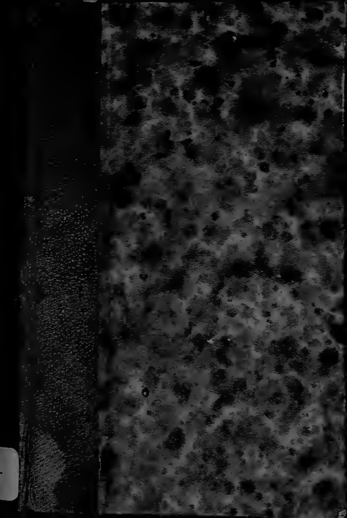
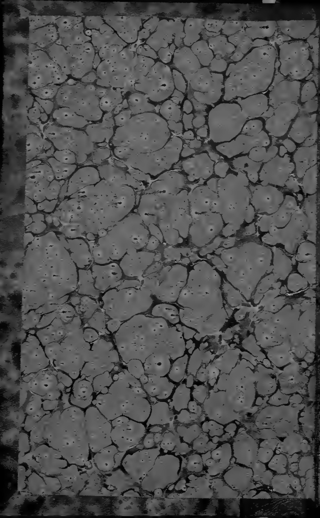
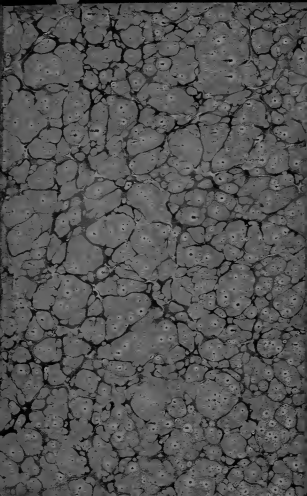






ROLAND FURIEUX,

POËME HÉROÏQUE

DE L'ARIOSTE.

ROLAND FURIEUX,

POËME HÉROÏQUE

DE L'ARIOSTE.

NOUVELLE TRADUCTION,

PAR MM. PANCKOUCKE ET FRAMERY.

TOME HUITIÈME.

A PARIS,
Chez PLASSAN, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXXVII.
Avec Approbation et Privilège du Roi.

ARGUMENT DU CHANT XXXIII.

DESCRIPTION des guerres à venir entre la France et l'Italie. — Bradamante voit Roger dans un songe. — Elle renverse de nouveau les trois Rois. — Combat entre Renaud et Gradasse. — Un monstre attaque Bayard. — Gradasse trouve Bayard dans une caverne. — Description du voyage aérien d'Astolphe. — Il arrive en Ethiopie. — Senapes est tourmenté par les Harpies. — Astolphe chasse ces monstres, et les poursuit jusqu'à l'entrée des enfers.

ARGUMENT DU CHANT XXXIV. *Astolphe descend dans les enfers. — Histoire de Lydie. — Astolphe sort du souterrain. Il monte au paradis terrestre. — Il y trouve S. Jean l'Evangéliste, qui le fait monter*

dans la Lune. — Astolphe voit dans une fiole le bon sens de Roland. — Il est conduit au palais des Parques.

ARGUMENT DU CHANT XXXV. *Le Tems jette les noms des mortels dans le fleuve du Léthé. — S. Jean loue les Auteurs et les Poëtes. — Bradamante rencontre Fleur-de-lys, qui la prie de délivrer Brandimart. — Bradamante défie Rodomont, et le jette dans la rivière. — Elle suspend son armure au tombeau d'Isabelle. — Elle envoie le cheval Frontin à Roger par Fleur-de-lys. — Elle demande le combat. — Serpentin, Grandonio et Ferragus sont renversés. — Bradamante demande à se battre contre Roger.*

ARGUMENT DU CHANT XXXVI. *Roger est incertain s'il doit sortir. — Marphise*

va se battre avec Bradamante. — Elle est renversée deux fois. — Les Chevaliers Chrétiens et les Sarrasins en viennent aux mains. — Bradamante se retire avec Roger dans un lieu écarté. — Marphise les suit. — L'ombre d'Atlant interrompt leur combat, et fait connoître à Marphise et à Roger leur naissance. — Nouvelles promesses de Roger.

ARGUMENT DU CHANT XXXVII. *Roger, Bradamante et Marphise trouvent Ulanie et deux femmes de sa suite. — Récit de l'injure qu'elles ont reçue. — Les Guerriers jurent de la venger. — Histoire de Marganor. — Les deux Guerrières et Roger s'emparent de la ville de Marganor, et le font prisonnier. — Ils y trouvent le bouclier d'or et les trois Rois. — Ils font changer la loi cruelle de Marganor. — Ula-*

mie le fait sauter du haut d'une tour. — Roger se rend au camp des Sarrasins; Bradamante et Marphise à celui des Chrétiens.

LE DIVIN ARIOSTE,

OU

ROLAND FURIEUX;

POÊME HÉROÏQUE.

NOUVELLE TRADUCTION,

LITTÉRALE ET FIDÈLE.

TOME HUITIEME.

A

I.

TIMAGORE, Parrhasius, Polignotes, Protogènes, Timante, Appollodore, Apelles, plus célèbre qu'eux tous, et Zeuxis et tous les Peintres de l'antiquité, dont la renommée, grace aux bons écrivains, vivra toujours dans le monde, tant que le goût des lettres y régnera, malgré la Parque qui a détruit leurs corps, et même leurs ouvrages :

II.

Et ceux qui ont vécu ou qui vivent encore de nos jours, Leonardo, André Mantegna, Jean Bellino, les deux Dossi et Michel-Ange, ce génie divin qui tient plus en effet de l'Ange que l'homme mortel, et qui excelle également dans la peinture et dans la sculpture, Raphaël, Bastiano, Titien, qui fait autant d'honneur à Cadore, que les deux premiers à Urbain et à Venise, et tous les autres, dont les ouvrages nous font croire à ce que nous lisons de ceux des Peintres anciens;

CANTO TRENTESIMOTERZO.

I.

TIMAGORA, Parrasio, Polignoto,
Protogene, Timante, Apollodoro,
Apelle più di tutti questi noto,
E Zeusi, e gli altri, che a quei tempi foro,
De' quai la fama (mal grado di Cloto,
Che spense i corpi, e di poi l' opre loro)
Sempre starà, fin che si legga e scriva,
Mercè degli Scrittori, al Mondo viva:

I I.

E quei, che furo a' nostri dì, o son ora,
Leonardo, Andrea Mantegna, Gian Bellino,
Duo Dossi, e quel, che a par sculpe, e colora
Michel, più che mortale, Angel divino,
Bastiano, Rafael, Tizian, che onora
Non men Cador che quei Venezia, e Urbino,
E gli altri, di cui tal l' opra si vede
Qual della prisca età si legge, e crede;

III.

Questi che noi veggiam Pittori, e quelli,
Che già mille, e mill' anni in pregio furo,
Le cose, che son state, coi pennelli
Fatt' hanno, altri su l' asse, altri sul muro;
Non però udiste antichi, nè novelli
Vedeste mai dipingere il futuro;
E pur si sono istorie anco trovate,
Che son dipinte innanzi che sien state.

IV.

Ma di saperlo far non si dia vanto
Pittore antico, nè Pittor moderno;
E ceda pur quest' arte al solo incanto,
Del qual treman gli Spirti dell' Inferno.
La sala, ch' io dicea nell' altro Canto,
Merlin col libro, o fosse al lago Averno,
O fosse sacro alle Nursine grotte,
Fece far dai Demoni in una notte.

III.

En un mot, les Peintres de notre tems et ceux qui furent illustres il y a des siécles, ne rendoient avec leur pinceau, sur la toile ou sur les murs, que ces choses passées : vous n'avez jamais oui dire que les Anciens, vous n'avez jamais vu que les Modernes aient peint les événemens futurs ; et cependant on a trouvé des histoires peintes longtems avant qu'elles fussent arrivées.

IV.

Mais dans les tems présens ni passés, la peinture ne sauroit se vanter d'un pareil secret. Cet art doit le céder à celui des enchantemens, qui fait trembler les esprits infernaux. Merlin, par le moyen d'un livre consacré au lac de l'Averne, ou à l'affreuse grotte de Norsa, avoit fait faire par les démons, en une seule nuit, cette galerie dont je vous parlois dans l'autre Chant.

V.

Cet art, qui fit exécuter à nos Ancêtres de si grandes merveilles, est inconnu de nos jours. Mais revenons où me doivent attendre ceux qui desiroient voir les peintures de cette salle. Je vous disois donc qu'au signal donné à un écuyer, il alluma des flambeaux, et que leur grand éclat dissipant par-tout les ténèbres, on n'auroit pas vu plus clair au milieu du jour.

VI.

Il faut que vous sachiez, leur dit alors le Châtelain, que de toutes les guerres ici représentées, il n'y en a encore qu'un petit nombre qui aient eu lieu : elles ont été peintes avant d'être faites, et celui qui les a fait peindre les a aussi présagées. Vous y verrez le détail de toutes les victoires, de toutes les défaites que nos armes doivent éprouver un jour en Italie.

V.

Quest' arte, con che i nostri antichi fenno
Mirande prove, a nostra etade è estinta.
Ma ritornando ove aspettar mi denno
Quei, che la sala hanno a veder dipinta,
Dico che a uno scudier fu fatto cenno,
Che accese i torchj; onde la notte, vinta
Dal gran splendor, si dileguò d' intorno,
Nè più vi si vedria se fosse giorno.

V I.

Quel Signor disse lor: vo' che sappiate
Che delle guerre, che son quì ritratte,
Fino al dì d' oggi poche ne son state,
E son prima dipinte che sian fatte:
Chi l' ha dipinte, ancor l' ha indovinate.
Quando vittoria avran, quando disfatte
In Italia saran le genti nostre,
Potrete quì veder come si mostre.

VII.

Le guerre, che i Franceschi da far hanno
Di là dall' Alpe, o bene, o mal successe,
Dal tempo suo fino al millesim' anno,
Merlin Profeta in questa sala messe,
Il qual mandato fu dal Re Britanno
Al Franco Re, che a Marcomir successe:
E perchè lo mandasse, e perchè fatto
Da Merlin fu il lavor vi dirò a un tratto.

VIII.

Re Fieramonte, che passò primiero
Con l' esercito Franco in Gallia il Reno,
Poi che quella occupò, facea pensiero
Di porre alla superba Italia il freno.
Faceal perciò che più il Romano Impero
Vedea di giorno in giorno venir meno;
E per tal causa col Britanno Arturo
Volle far lega; che ambi a un tempo furo.

VII.

Le Prophête Merlin a fait peindte dans cette galerie toutes les guerres que les François devoient soutenir au-delà des Alpes pendant mille années, à compter du tems où il vivoit, ainsi que leurs bons ou mauvais succès. Cet enchanteur fut envoyé au Roi de France, successeur de Marcomir, par celui de la grande Bretagne. Je vous dirai en même-tems pourquoi Merlin fit ce voyage, et fut chargé de ce travail.

VIII.

Le Roi Pharamond, qui le premiet passa le fleuve du Rhin avec l'armée des Francs, pour pénétrer dans la Gaule, l'ayant subjuguée, conçut le dessein de soumettre la superbe Italie à son joug. Il y fut encouragé par la foiblesse de l'empire Romain, qui de jour en jour devenoit plus grande, et résolut, pour exécuter ce projet, de se lier avec Artus, Roi de la Grande Bretagne, qui vivoit au même-tems que lui.

IX.

Artus ne fit jamais aucune entreprise sans consulter le Prophête Merlin, ce Merlin, fils d'un démon, et qui avoit une grande connoissance de l'avenir. Il apprit de lui, et fit savoir de même à Pharamond, les périls, les traverses auxquelles il exposeroit ses armées, s'il entroit dans le pays que partage l'Apennin, et qu'environnent les Alpes et la Mer.

X.

Merlin lui fit connoître que presque tous ses successeurs au trône de France, verroient en Italie leurs sujets détruits par le fer, la peste ou la famine; qu'ils en rapporteroient peu de profit et des pertes immenses, et que des succès d'un moment seroient suivis d'un long deuil; qu'en un mot le Ciel avoit décidé que sur ce sol, les lys ne prendroient jamais racine.

I X.

Artur, che impresa ancor senza consiglio
Del Profeta Merlin non fece mai,
Di Merlin, dico, del Demonio figlio,
Che del futuro antivedeva assai,
Per lui seppe, e saper fece il periglio
A Fieramonte, a che di molti guai
Porrà sua gente, s' entra nella Terra,
Che Appennin parte, e 'l mare, e l' Alpe serra.

X.

Merlin gli fe veder che quasi tutti
Gli altri, che poi di Francia scettro avranno,
O di ferro gli eserciti distrutti,
O di fame, o di peste si vedranno;
E che brevi allegrezze, e lunghi lutti,
Poco guadagno, ed infinito danno
Riporteran d' Italia; chè non lice
Che 'l Giglio in quel terreno abbia radice.

X I.

Re Fieramonte gli prestò tal fede,
Che altrove disegnò volger l' armata;
E Merlin, che così la cosa vede,
Ch' abbia a venir, come se già sia stata,
Avere a' preghi di quel Re si crede
La sala per incanto istoriata,
Ove de' Franchi ogni futuro gesto,
Come già stato sia, fa manifesto.

X I I.

Acciò chi poi succederà comprenda,
Che, come ha d' acquistar vittoria, e onore,
Qualor d' Italia la difesa prenda
Incontra ogni altro barbaro furore;
Così se avvien che a danneggiarla scenda,
Per porle il giogo, e farsene Signore,
Comprenda, dico, e rendasi ben certo,
Ch' oltre a quei monti avrà il sepolcro aperto,

XI.

Le Roi Pharamond eut tant de confiance dans cette prophétie, qu'il résolût de porter ses armes ailleurs ; et l'on assure que Merlin, qui savoit les choses futures comme si elles étoient présentes, fit faire par enchantement, à la priere de ce Roi, les peintures de cette galerie, où l'on voit tous les exploits à venir des François, comme si déjà ils étoient arrivés.

XII.

Son intention étoit d'apprendre à ses successeurs, qu'autant ils acquerreroient de gloire et de lauriers, toutes les fois qu'ils prendroient la défense de l'Italie contre la fureur des barbares, autant ils devoient être assurés de ne trouver que leur tombeau par-delà les monts, toutes les fois qu'ils les descendroient pour ravager ce Royaume, pour lui imposer le joug et s'en emparer.

XIII.

Ainsi parla le Châtelain, et il conduisit les Dames, où commençoit cette suite d'événemens. Il leur montra Sigisbert, qui, attiré par les trésors que lui offre l'Empereur Maurice, descend du Mont-Jura, dans cette plaine que partagent le Tesin et le Lambro. Voyez, leur dit-il, comme Eutaris, non-seulement le repousse, mais défait, renverse son armée, et la met en fuite.

XIV.

Voyez ici Clovis, qui fait passer les monts à plus de cent mille hommes. Là c'est le Duc de Bénévent, qui vient leur tenir tête avec un nombre bien inférieur. Le voici qui feint d'abandonner ses tentes, mais c'est un piége qu'il leur dresse. Voilà l'armée Françoise qui court au vin de Lombardie, ou plutôt à la mort et à la honte, et qui reste prise comme le poisson à l'appât.

XIII.

Così disse, e menò le Donne dove
Incomincian l' istorie; e Sigisberto
Fa lor veder, che per tesor si muove,
Che gli ha Maurizio Imperatore offerto.
Ecco che scende dal monte di Giove
Nel pian dal Lambro, e dal Ticino aperto.
Vedete Eutar, chè non pur l' ha respinto,
Ma volto in fuga, e fraccassato, e vinto.

XIV.

Vedete Clodoveo, che a più di cento
Mila persone fa passare il monte:
Vedete il Duca là di Benevento,
Che con numer dispar vien loro a fronte.
Ecco finge lasciar l' alloggiamento,
E pon gli agguati; ecco con morti, ed onte
Al vin Lombardo la gente Francesca
Corre; e riman come la lasca all' esca.

fresh-water mullet

X V.

Ecco in Italia Childiberto quanta
Gente di Francia, e Capitani invía;
Nè più che Clodoveo si gloria, e vanta
Ch' abbia spogliata, o vinta Lombardía:
Chè la spada del Ciel scende con tanta
Strage de' suoi, che n' è piena ogni via,
Morti di caldo, e di profluvio d' alvo,
Sì che di dieci non ne torna un salvo.

X V I.

Mostra Pipino, e mostra Carlo appresso
Come in Italia un dopo l' altro scenda,
E v' abbia questo, e quel lieto successo,
Che venuto non v' è perchè l' offenda;
Ma l' uno, acciò 'l Pastor Stefano oppresso,
L' altro Adriano, e poi Leon difenda.
L' un doma Astolfo, e l' altro vince, e prende
Il Successore, e al Papa il suo onor rende.

profluvio - gushing of
alvo - belly

X V.

Plus loin c'est Childebert : combien de soldats et de chefs il rassemble contre l'Italie ! Mais il ne rencontre pas en Lombardie plus de gloire, de succès ni de profit que ne l'a fait Clovis. Le glaive céleste les frappe avec tant de fureur, que les chemins sont remplis d'infortunés, à qui la dissenterie et les chaleurs excessives ont ôté la vie : à peine sur dix en peut-il réchapper un.

X V I.

Il leur montre ensuite Pepin, et après lui Charlemagne, descendant l'un et l'autre en Italie. Tous deux y rencontrent les plus heureux succès, parce qu'ils n'y sont pas venus à dessein de nuire. L'un au contraire y vient défendre le Pape Etienne, que l'on opprime ; l'autre y vient soutenir Adrien, et ensuite Léon. L'un est vainqueur d'Astolphe ; l'autre défait son successeur, le prend prisonnier, et rétablit le Pape dans tous ses honneurs.

XVII.

Auprès d'eux il leur fait voir un jeune Pepin, qui couvre de ses armées depuis l'embouchure du Pô, jusqu'aux rivages de Venise. A force de peines et de dépense, il fait construire un pont à Malamocco; déjà il le fait toucher auprès de Rialto, et combat sur ce frêle édifice; mais plus loin on voit s'abymer ce pont, que les vents et la mer ont rompu. Pepin fuit, et laisse ses troupes submergées.

XVIII.

Vous voyez, continue le Chevalier, Louís de Bourgogne; à l'endroit même de sa descente, il est vaincu et fait prisonnier. Son vainqueur lui fait jurer de ne plus prendre contre lui les armes; le voilà qui méprise son serment; le voilà qui tombe une seconde fois dans le piége. Voilà qu'il y laisse les yeux, et ses soldats le ramenent aveugle de l'autre côté des Alpes.

X V I I.

Lor mostra appresso un giovane Pipino,
Che con sua gente par che tutto copra
Dalle Fornaci al lito Palestrino,
E faccia con gran spese, e con lung' opra
Il ponte a Malamocco; e che vicino
Giunga a Rialto, e vi combatta sopra.
Poi fuggir sembra, e che i suoi lasci sotto
L' acque, chè 'l ponte il vento, e 'l mar gli han rotto.

X V I I I.

Ecco Luigi Borgognon, che scende
Là, dove par che resti vinto e preso;
E che giurar gli faccia chi lo prende
Che più dall' arme sue non sarà offeso.
Ecco che 'l giuramento vilipende;
Ecco di nuovo cade al laccio teso;
Ecco vi lascia gli occhi, e come talpe
Lo riportano i suoi di quà dall' Alpe.

XIX.

Vedete un Ugo d' Arli far gran fatti,
E che d' Italia caccia i Berengari;
E due, o tre volte gli ha rotti, e disfatti,
Or dagli Unni rimessi, or dai Bavàri.
Poi da più forza è stretto di far patti
Con l' inimico, e non sta in vita guari;
Nè guari dopo lui vi sta l' erede,
E 'l Regno intero a Berengario cede.

XX.

Vedete un altro Carlo, che a' conforti
Del buon Pastor, fuoco in Italia ha messo,
E in due fiere battaglie ha duo Re morti,
Manfredi prima, e Corradino appresso.
Poi la sua gente, che con mille torti
Sembra tenere il nuovo Regno oppresso,
Di quà, e di là per la Città divisa
Vedete a suon di vespro tutta uccisa.

X I X.

Voyez ici les grands exploits d'Hugues d'Arles, qui chasse de l'Italie les Bérenger. Deux fois, trois fois il les a battus et mis en fuite; ils sont rétablis tantôt par les Huns, tantôt par les Bavarois. Bientôt contraint par des forces superieures, il est obligé de traiter avec l'ennemi; mais il ne s'y tient guère à cet accord, non plus que le Prince qui lui succède, et qui abandonne la possession de tout le royaume à Bérenger.

X X.

Là, c'est un autre Charles, qui porte le feu dans l'Italie pour secourir le Pontife. Dans deux batailles sanglantes, il donne la mort à deux Rois: à Mainfroy d'abord, et à Conradin ensuite; mais bientôt ses sujets qui exerçoient mille tyrannies dans ce nouveau royaume, sont massacrés çà et là par les habitans révoltés, au son de la cloche des Vêpres.

XXI.

Le Chevalier leur fait voir ensuite (mais ces événemens paroissoient sépaies par beaucoup d'années, même par beaucoup de lustres) un Capitaine François qui descend les monts pour faire la guerre à l'illustre maison des Visconti. On le voit à la tête de la cavalerie et de l'infanterie Françoises, environner et bloquer la ville d'Alexandrie. Le Duc y établit une forte garnison, et va dresser une embuscade à quelque distance.

XXII.

L'imprudente jeunesse Françoise attirée avec adresse dans le piège qu'on lui a tendu, couvre la campagne de morts; on y voit le Comte d'Armagnac lui-même, qui l'avoit conduite à cette malheureuse expédition Une partie de l'armée reste prisonnière dans Alexandrie, et le Tanare aussi gonflé de sang que de ses eaux, en va rougir le fleuve du Pô.

XXI.

Lor mostra poi (ma vi parea intervallo
Di molti e molti, non ch'anni, ma lustri)
Scender dai monti un Capitano Gallo,
E romper guerra ai gran Visconti illustri;
E con gente Francesca a piè, e a cavallo
Par che Alessandria intorno cinga, e lustri;
E che 'l Duca il presidio dentro posto,
E fuor abbia l'agguato un po' discosto:

XXII.

E la gente di Francia mal accorta
Tratta con arte ove la rete è tesa,
Col Conte Armeniaco, la cui scorta
L'avea condotta all' infelice impresa,
Giaccia per tutta la campagna morta,
Parte sia tratta in Alessandria presa;
E di sangue non men che d'acqua grosso
Il Tanaro si vede il Pò far rosso.

XXIII.

Un, detto della Marca, e tre Angioini
Mostra, l' un dopo l' altro, e dice: questi
A Bruci, a Dauni, a Marsi, a Salentini
Vedete come son spesso molesti;
Ma nè de' Franchi val, nè de' Latini
Ajuto sì, che alcun di lor vi resti;
Ecco li caccia fuor del Regno, quante
Volte vi vanno, Alfonso, e poi Ferrante.

XXIV.

Vedete Carlo ottavo, che discende
Dall' Alpe, e seco ha il fior di tutta Francia,
Che passa il Liri, e tutto il Regno prende
Senza mai stringer spada, o abbassar lancia,
Fuor che lo scoglio, che a Tifeo si stende
Sulle braccia, e sul petto, e sulla pancia;
Chè del buon sangue d' Avalo al contrasto
La virtù trova d' Inico del Vasto.

XXIII.

Il leur montre ensuite l'un après l'autre un Comte de la Marche et trois Comtes d'Anjou. Vous voyez, leur dit-il, combien ils sont incommodes aux Brutiens, aux Dauniens, aux Marses, aux Salentins; cependant ni le secours des François, ni celui de l'Italie même, ne peut venir à bout de les y établir. Voici Alfonse et ensuite Ferdinand qui les chassent du royaume, toutes les fois qu'ils s'y présentent.

XXIV.

Ici c'est Charles VIII qui descend des Alpes avec l'élite des Guerriers François. Il passe le Liris, et sans tirer l'épée, ni baisser la lance, il s'empare de tout le royaume de Naples, excepté de ce rocher dont la masse s'étend sur tout le corps de Typhée. Le courage d'un héros de l'illustre sang d'Avalos, d'Inigo del Vasto, suffit pour l'arrêter.

XXV.

Le maître du château qui expliquoit ces histoires à Bradamante, lui ayant montré l'isle d'Ischia, lui dit : avant de vous mener plus loin, il faut que je vous dise ce que mon bisayeul se plaisoit à me raconter quand j'étois enfant. Il m'assuroit qu'il l'avoit de même entendu raconter à son pere.

XXVI.

Celui-là le tenoit également ou de son pere, ou d'un autre de ses ancêtres, et ainsi en remontant jusqu'à celui qui l'apprit directement de Merlin même, lequel fit, sans pinceau, toutes ces figures de tant de différentes couleurs. Il entendit donc que Merlin, montrant au Roi même ce château que je vous montre sur cette roche élevée, lui disoit ce que je vais vous rapporter ;

XXV.

Il Signor della Rocca, che venía
Quest' istoria additando a Bradamante,
Mostrato che l' ebbe Ischia, disse: pria
Che a veder altro più vi meni avante,
Io vi dirò quel che a me dir solía
Il bisavolo mio quand' io era infante;
E quel che similmente mi dicea,
Che da suo padre udito anch' esso avea:

XXVI.

E 'l padre suo da un altro, o padre, o fosse
Avolo, e l' un dall' altro sino a quello,
Che a udirlo da quel proprio ritrovosse,
Che l' immagini fe senza pennello,
Che quì vedete bianche, azzurre, e rosse.
Udì che quando al Re mostrò il Castello,
Che or mostro a voi su questo altero scoglio,
Gli disse quel che a voi riferir voglio.

XXVII.

Udì, che gli dicea che in questo loco
Di quel buon Cavalier, che lo difende
Con tanto ardir, che par disprezzi il foco,
Che d'ogn' intorno, e sino al Faro incende,
Nascer deve in quei tempi, o dopo poco
(E ben gli disse l' anno, e le calende)
Un Cavaliero, a cui sarà secondo
Ogn' altro, che sin quì sia stato al Mondo.

XXVIII.

Non fu Nireo sì bel, non sì eccellente
Di forza Achille, e non sì ardito Ulisse,
Non sì veloce Lada, non prudente
Nestor, che tanto seppe, e tanto visse,
Non tanto liberal, tanto clemente
L' antica fama Cesare descrisse,
Che verso l' uom, che in Ischia nascer deve,
Non abbia ogni lor vanto a restar lieve.

XXVII.

' Il lui disoit que dans cette isle, et de la race de ce brave Chevalier qui là défend avec tant d'audace, qu'il paroît mépriser le vaste incendie qui jusqu'au Fare embrâse tout autour de lui, devoit naître à-peu-près dans tel tems (et il lui indiqua bien le mois et l'année) un Chevalier qui surpassera tous ceux qui auront existé jusqu'à ce jour.

XXVIII.

Nirée eut moins de beauté, Achille moins de vaillance, Ulysse fut moins entreprenant, Ladas moins rapide à la course; Nestor qui vécut tant d'années, et qui sut tant de choses, ne fut pas si prudent que lui; et César, malgré ce qu'en raconte l'antique renommée, eut moins de clémence et de libéralité; enfin la gloire de tous ces héros doit être éclipsée devant celle du Chevalier qui doit naître un jour dans l'isle d'Ischia.

C 3

XXIX.

Si la Crète se glorifie d'avoir vu naître le petit-fils de Cœlus; si Hercule et Bacchus ont fait la joie de Thèbes; si Délos se vante d'avoir donné le jour aux deux enfans de Latone, combien cette isle n'aura-t-elle pas le droit de triompher, et d'élever sa tête jusqu'aux nues, quand elle aura donné la naissance à cet illustre Marquis, que le ciel aura comblé de tous ses dons?

XXX.

Merlin ajouta et répéta plus d'une fois, qu'il devoit naître dans un tems où l'Empire Romain éprouveroit le plus de détresse, afin que le secours de ce héros pût lui rendre la liberté: mais, comme je vous ferai voir bientôt quelques-uns de ses exploits, je ne dois pas vous en parler d'avance. Ainsi dit le Châtelain, et il reprit son histoire aux succès brillans de Charles VIII.

XXIX.

E se si gloriò l' antica Creta,
Quando il nipote in lei nacque di Celo,
Se Tebe fece Ercole, e Bacco lieta,
Se si vantò dei duo gemelli Delo,
Nè questa Isola avrà da starsi cheta,
Che non s' esalti, e non si levi in cielo,
Quando nascerà in lei quel gran Marchese,
Che avrà sì d' ogni grazia il Ciel cortese.

XXX.

Merlin gli disse, e replicogli spesso,
Ch' era serbato a nascere all' etade,
Che più il Romano Imperio saria oppresso,
Acciò per lui tornasse in libertade.
Ma perchè alcuno de' suoi gesti appresso
Vi mostrerò, predirli non accade.
Così disse; e tornò all' istoria, dove
Di Carlo si vedean l' inclite prove.

XXXI.

Ecco (dicea) si pente Lodovico
D' aver fatto in Italia venir Carlo;
Chè sol per travagliar l' emulo antico,
Chiamato ve l' avea, non per cacciarlo;
E se gli scopre al ritornar nimico
Co' Veneziani in lega, e vuol pigliarlo.
Ecco la lancia il Re animoso abbassa,
Apre la strada, e lor mal grado passa.

XXXII.

Ma la sua gente, che a difesa resta
Del nuovo Regno, ha ben contraria sorte;
Chè Ferrante con l' opra, che gli presta
Il Signor Mantoan, torna sì forte,
Che in pochi mesi non ne lascia testa
O in terra, o in mar, che non sia messa a mort
Poi per un uom, che gli è con fraude estinto,
Non par che senta il gaudio d' aver vinto.

XXXI.

Dans ce tableau, dit-il, Louis le Maure se repent d'avoir fait venir Charles en Italie. Il ne l'y avoit appellé que pour inquiéter son ancien rival, et non pour le faire chasser de ses états; aussi, au retour, s'étant ligué avec les Vénitiens, il se montre son ennemi, et veut le faire prisonnier. Mais voyez ce Roi magnanime s'ouvrir le chemin avec sa lance, et repasser malgré leurs efforts.

XXXII.

Cependant ceux qu'il a laissés pour défendre sa nouvelle conquête, éprouvent un sort bien different. Ferdinand, avec le secours que lui procure le Duc de Mantoue, y revient avec tant de forces, qu'en peu de mois il n'y laisse ame qui vive ni sur terre ni sur mer; mais ensuite la mort d'un seul homme qui lui est enlevé par trahison, détruit toute la joie de sa victoire.

XXXIII.

A ces mots, il montre Alfonse, Marquis de Pescaire. Après que la valeur de ce Chevalier, dit-il, éprouvée dans mille occasions, aura paru plus éclatante que le diamant, voyez comment un scélérat d'Ethiopien, l'ayant attiré dans une embuscade sous prétexte d'un double traité, lui décoche une flèche, et fait tomber sous le coup le meilleur Chevalier de son siècle.

XXXIV.

Le Châtelain fait voir ensuite Louis XII passant les monts avec une armée Italienne chassant de Milan Louis surnommé le Mau e, et plantant les lys dans le fécond héritage qui appartint aux Visconti; delà suivant l'exemple de Charles, il fait bâtir des ponts sur le Garillan; mais ses troupes y sont dispersées, mises en déroute; une partie est taillée en pièce, et l'autre submergée.

XXXIII.

Così dicendo, mostragli il Marchese
Alfonso di Pescara; e dice: dopo
Che costui comparito in mille imprese
Sarà più risplendente che piropo,
Ecco quì nell' insidie, che gli ha tese
Con un trattato doppio il rio Etiopo,
Come scannato di saetta cade
Il maggior Cavalier di quella etade.

XXXIV.

Poi mostra, ove il duodecimo Luigi
Passa con scorta Italiana i monti;
E svelto il Moro, pon la Fiordiligi
Nel fecondo terren già de' Visconti;
Indi manda sua gente pei vestigi
Di Carlo, a far sul Garigliano i ponti;
La quale appresso andar rotta, e dispersa
Si vede, e morta, e nel fiume sommersa.

XXXV.

Vedete in Puglia non minor macello
Dell' esercito Franco, in fuga volto;
E Consalvo Ferrante Ispano, è quello
Che due volte alla trappola l' ha colto.
E, come quì turbato, così bello
Mostra Fortuna al Re Luigi il volto
Nel ricco pian, che fin dove Adria stride
Tra l' Apennino, e l' Alpe il Pò divide.

XXXVI.

Così dicendo, se stesso riprende,
Che quel che avea a dir prima abbia lasciat
E torna a dietro, e mostra uno, che vende
Il Castel, che 'l Signor suo gli avea dato:
Mostra il perfido Svizzero, che prende
Colui, che a sua difesa l' ha assoldato;
Le quai due cose senza abbassar lancia
Han dato la vittoria al Re di Francia.

XXXV.

Voyez l'armée Françoise mise en fuite dans la Pouille, avec un carnage égal. Deux fois le Capitaine Espagnol, Ferdinand Gonsalve, l'a fait tomber dans ses embûches; mais autant la fortune se montre ici contraire à Louis, autant elle lui paroît favorable dans les riches plaines que partage le Pô, entre l'Apennin et les Alpes, jusqu'au golfe Adriatique.

XXXVI.

En parlant ainsi, le Châtelain se reproche d'avoir négligé ce qu'il devoit dire d'abord: il revient sur ses pas, et leur fait voir un traître qui livre le château que son maître lui avoit confié; il leur fait voir ce Suisse perfide qui donne des fers à celui même qui le payoit pour sa défense. Par ces deux trahisons, le Roi de France obtient la victoire, sans tirer seulement l'épée.

XXXVII.

Plus loin, César Borgia, par la faveu de ce Roi, acquiert une grande puissance e Italie : on le voit envoyer en exil tous le grands Seigneurs de Rome, tous ceux qu sont attachés à cette Ville; on voit auss Louis effacer la scie des armes de Bologne pour y substituer les glands. Bientôt il me en déroute les Génois révoltés, et s'empa de leur ville.

XXXVIII.

Voyez, dit-il ensuite, comme la can pagne de Ghiaradadda est couverte d morts. On diroit que toutes les cités ouvre leurs portes à ce Monarque, et que Veni à peine peut résister. Voyez-le empêcher Pape, qui a passé les confins de la Romagn d'enlever Modène au Duc de Ferrare, et s'y arrêter pour lui ravir le reste de états.

XXXVII.

Poi mostra Cesar Borgia col favore
Di questo Re farsi in Italia grande;
Ch' ogni Baron di Roma, ogni Signore
Soggetto a lei par che in esilio mande.
Poi mostra il Re, che di Bologna fuore
Leva la Sega, e vi fa entrar le Ghiande.
Poi come volge i Genovesi in fuga
Fatti ribelli, e la Città soggiuga.

XXXVIII.

Vedete (dice poi) di gente morta
Coperta in Ghiaradadda la campagna,
Par ch' apra ogni Cittade al Re la porta,
E che Venezia appena vi rimagna.
Vedete come al Papa non comporta,
Che passati i confini di Romagna,
Modona al Duca di Ferrara toglia,
Nè quì si fermi, e 'l resto tor gli voglia.

XXXIX.

E fa all' incontro a lui Bologna torre,
Che v' entra la Bentivola Famiglia.
Vedete il campo de' Francesi porre
A sacco Brescia poi che la ripiglia;
E quasi a un tempo Felsina soccorre,
E 'l campo Ecclesiastico scompiglia;
E l' uno, e l' altro poi nei luoghi bassi
Par si riduca del lito de' Chiassi.

X L.

Di quà la Francia, e di là il campo ingrossa
La gente Ispana, e la battaglia è grande.
Cader si vede, e far la terra rossa
La gente d' arme in ambedue le bande.
Piena di sangue uman pare ogni fossa;
Marte sta in dubbio u' la vittoria mande.
Per virtù d' un Alfonso alfin si vede
Che resta il Franco, e che l' Ispano cede:

XXXIX.

Il le prive au contraire de Bologne, où il fait rentrer la famille des Bentivoglio. Voyez l'armée Françoise reprendre, saccager la ville de Bresse, secourir Ferrare presqu'en même-tems, et dissiper l'armée du Pape; toutes deux se replient ensuite vers Ravenne, aux bords du rivage de Chiassi.

XL.

D'un côté est l'armée Françoise, de l'autre celle du Pape, renforcée par les Espagnols. La bataille est terrible: on voit les guerriers tomber des deux parts, et rougir la terre de leur sang qui inonde les fossés. Mars est incertain de quel côté il fera pancher la victoire; enfin la bravoure d'un Alphonse la donne aux François, et fait céder les Espagnols.

XLI.

Ravenne est saccagée ; Jules se mordant les lèvres de désespoir, appelle un essain furieux d'Allemands, qui descendent des monts comme la tempête : on les voit chasser au-delà des Alpes tous les François qui ne peuvent résister, et planter un rejetton de la maison de Sforce, dans ce jardin dont ils ont arraché les lys d'or.

XLII.

Voici les François qui reviennent. Vous les voyez défaits par l'Hevétien infidèle, de qui le jeune Sforce, dont cette nation a trahi et livré le pere, a l'imprudence d'emprunter le secours. Voyez ensuite l'armée, que la fortune avoit précipitée de sa roue, se préparer, lors de l'avénement d'un nouveau Roi, à venger l'outrage qu'elle reçut à Novare.

XLI.

E che Ravenna saccheggiata resta:
Si morde il Papa per dolor le labbia,
E fa dai monti, a guisa di tempesta,
Scendere in fretta una Tedesca rabbia,
Ch' ogni Francese, senza mai far testa,
Di quà dall' Alpe par che cacciat' abbia;
E che posto un rampollo abbia del Moro
Nel giardino, onde svelse i Gigli d' oro.

XLII.

Ecco torna il Francese: eccolo rotto
Dall' infedele Elvezio, che in suo ajuto
Con troppo rischio ha il Giovane condotto,
Del quale il padre avea preso, e venduto.
Vedete poi l' esercito, che sotto
La ruota di Fortuna era caduto,
Creato il nuovo Re, che si prepara
Dell' onta vendicar, ch' ebbe a Novara.

XLIII.

E con miglore auspicio ecco ritorna:
Vedete il Re Francesco innanzi a tutti,
Che così rompe a' Svizzeri le corna,
Che poco resta a non gli aver distrutti;
Sì che 'l titolo mai più non gli adorna,
Che usurpato s' avran quei villan brutti,
Che domator de' Principi, e difesa
Si nomeran della Cristiana Chiesa.

XLIV.

Ecco, malgrado della Lega, prende
Milano, e accorda il Giovane Sforzesco.
Ecco Borbon, che la Città difende
Pel Re di Francia dal furor Tedesco.
Eccovi poi, che mentre altrove attende
Ad altre magne imprese il Re Francesco,
Nè sà quanta superbia, e crudeltade
Usino i suoi, gli è tolta la Cittade.

XLIII.

La voilà qui revient sous de meilleurs auspices. Voyez à la tête le Roi François I, qui attaque les Suisses avec tant d'avantage, que peu s'en faut qu'il ne les ait tous exterminés. Ainsi cette nation féroce et grossiere, doit renoncer désormais au titre qu'elle avoit usurpé, de Dominatrice des Princes, et de défense de l'Eglise Chrétienne.

XLIV.

Ici François, malgré la ligue, s'empare de Milan, et en traite avec le jeune Sforce. Voilà Bourbon qui défend cette Ville au nom du Roi de France, contre la fureur des Allemans. Voyez ensuite comment cette Ville lui est enlevée, tandis qu'occupé ailleurs des plus grandes entreprises, il ignore les vexations tyranniques et cruelles, qu'exercent contre elle ses sujets.

XLV.

Voici un autre François Sforce, hériti non-seulement du nom, mais de la valeu de son aïeul, qui, avec les secours d l'Eglise, rentre dans le domaine de se peres, dont il a chassé les François. Ils rentrent encore, mais avec précaution, e ne parcourent pas l'Italie de plein vol leur ordinaire. Posté près du Tesin, le bra duc de Mantoue s'oppose à leur passage et leur ferme le chemin.

XLVI.

Frédéric, dont les joues ne sont pas en core couvertes d'un léger duvet, se ren digne d'une gloire éternelle, lorsqu'ave son épée, et plus encore avec sa pruden et son activité, il défend Pavie de la fure des François, et fait avorter les desse du lion des Mers. Voyez ces deux Marqui tous deux la terreur de notre nation, deux l'honneur de l'Italie;

L X V.

Ecco un altro Francesco, che assimiglia
Di virtù all' Avo, e non di nome solo,
Che fatto uscirne i Galli, si ripiglia
Col favor della Chiesa il patrio suolo.
Francia anco torna, ma ritien la briglia,
Nè scorre Italia, come suole, a volo;
Chè 'l buon Duca di Mantoa sul Ticino
Le chiude il passo, e le taglia il cammino.

X L V I.

Federico, che ancor non ha la guancia
De' primi fiori sparsa, si fa degno
Di gloria eterna, ch' abbia con la lancia,
Ma più con diligenza, e con ingegno
Pavia difesa dal Furor di Francia,
E del Leon del mar rotto il disegno.
Vedete duo Marchesi, ambi terrore
Di nostre genti, ambi d' Italia onore.

XLVII.

Ambi d' un sangue, ambi in un nido na
Di quel marchese Alfonso il primo è figli
Il qual tratto dal Negro negli agguati,
Vedeste il terren far di se vermiglio.
Vedete quante volte son cacciati
D' Italia i Franchi pel costui consiglio.
L' altro di sì benigno, e lieto aspetto
Il Vasto signoreggia, e Alfonso è detto.

XLVIII.

Questo è il buon Cavalier, di cui dicea
Quando l' Isola d' Ischia vi mostrai;
Che già profetizzando detto avea
Merlino a Fieramonte cose assai;
Che differire a nascere dovea
Nel tempo che d' ajuto più che mai
L' afflitta Italia, la Chiesa, e l' Impero
Contra ai barbari insulti avria mestiero.

XLVII.

Nés tous deux du même sang et dans le même lieu, le premier est fils de ce Marquis Alphonse, que vous avez vu rougir la terre de son sang, attiré dans le piége de l'Etiopien. Remarquez combien de fois les François sont chassés de l'Italie par ses conseils. L'autre, dont la physionomie est si douce et si aimable, se nomme Alphonse, et est Marquis del Vasto ou du Guast.

XLVIII.

C'est-là ce brave Chevalier dont je vous parlois, en vous montrant l'île d'Ischia; c'est lui dont Merlin avoit fait à Pharamond tant d'heureuses prophéties; lui qui ne devoit naître, que dans le tems où l'Italie affligée, l'Eglise, l'Empire Romain, auroient plus que jamais besoin d'être défendus contre les attaques des barbares.

XLIX.

Voyez combien celui-ci, après son cousin le Marquis de Pescaire, et sous les auspices de Prosper Colonne, fait payer cher la Bicoque aux Suisses, et sur-tout aux François. Voilà que de nouveau la France se dispose à réparer le mauvais succès de ses entreprises. Le Roi entre en Lombardie avec une armée, et en envoie une autre à la conquête de Naples.

L.

Mais cette Déesse qui se joue de notre destinée, comme fait le vent d'une poussière légère, qu'il élève en tourbillons jusqu'aux cieux, et qu'il précipite bientôt après sur la terre où il l'a prise, la Fortune éblouit François, et lui fait croire qu'il a cent mille hommes autour de Pavie. Il est plus occupé des possessions qui échappent de sa main, que de s'assurer si ses forces s'accroissent ou diminuent.

XLIX.

Costui dietro al cugin suo di Pescara
Con l' auspicio di Prosper Colonnese,
Vedete come la Bicocca cara
Fa parere all' Elvezio, e più al Francese.
Ecco di nuovo Francia si prepara
Di ristaurar le mal successe imprese.
Scende il Re con un campo in Lombardía;
Un altro per pigliar Napoli invía.

L.

Ma quella, che di noi fa come il vento
D' arida polve, che l' aggira in volta,
La leva fino al cielo, e in un momento
A terra la ricaccia, onde l' ha tolta,
Fa che intorno a Pavia crede di cento
Mila persone aver fatto raccolta
Il Re, che mira a quel che di man gli esce,
Non se la gente sua si scema, o cresce.

L I.

Così per colpa de' Ministri avari,
E per bontà del Re, che se ne fida,
Sotto le insegne si raccolgon rari,
Quando la notte il campo all' arme grida;
Che si vede assalir dentro ai ripari
Dal sagace Spagnuol, che con la guida
Di duo del sangue d' Avalo ardiría
Farsi nel Cielo, e nell' Inferno via.

L I I.

Vedete il meglio della nobiltade
Di tutta Francia alla campagna estinto.
Vedete quante lance, e quante spade
Han d' ogn' intorno il Re animoso cinto.
Vedete che 'l destrier sotto gli cade,
Nè per questo si rende, o chiama vinto;
Benchè a lui solo attenda, a lui sol corra
Lo stuol nimico; e non è chi 'l soccorra.

L I.

Ainsi par la faute des ministres avares, et de la bonté du Roi qui se fie trop à eux, il n'a sous ses drapeaux qu'un petit nombre de troupes, lorsqu'une nuit son camp sonne l'alarme, et se voit assiégé dans ses retranchemens par l'habile Espagnol, qui sous la conduite des deux cousins du sang d'Avalos, se sent l'audace de pénétrer jusqu'au ciel, jusqu'aux enfers.

L I I.

Contemplez l'élite de la noblesse Françoise, moissonnée dans la campagne. Voyez de combien de lances, de combien d'épées ce Roi magnanime est par-tout environné. Remarquez son cheval qui tombe sous lui: il ne se rend pas encore, il ne se tient pas pour vaincu, quoique l'ennemi n'en veuille qu'à lui, ne s'attache qu'à lui, et qu'il ne soit secouru par personne.

LIII.

Ce valeureux Roi se défend à pied, se baigne dans le sang de ceux qui l'entourent. Mais il faut que sa valeur cède enfin à la force. Le Roi est pris, il est conduit en Espagne, et c'est au Marquis de Pescaire et à celui del Vasto, qui ne s'est pas un instant séparé de lui, qu'on accorde la palme de cette grande victoire, et la captivité du Roi.

LIV.

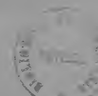
L'une des armées ainsi détruite à Pavie, l'autre, qui étoit en chemin pour aller attaquer Naples, reste comme un flambeau, à qui l'huile ou la cire viennent à manquer. Le Roi laisse ses enfans à sa place prisonniers en Espagne, et revient en France. Le voilà qui continue la guerre en Italie, tandis qu'on l'attaque dans son propre pays.

L I I I.

Il Re gagliardo si difende a piede,
E tutto dell' ostil sangue si bagna;
Ma virtù alfine a troppa forza cede.
Ecco il Re preso, ed eccolo in Ispagna;
Ed a quei di Pescara dar si vede,
Ed a chi mai da lui non si scompagna,
A quel del Vasto, le prime corone
Del campo rotto, e del gran Re prigione.

L I V.

Rotto a Pavia l'un campo, l'altro, ch'era
Per dar travaglio a Napoli, in cammino
Restar si vede, come, se la cera
Gli manca, o l'oglio, resta il lumicino.
Ecco che 'l Re nella prigione Ibera
Lascia i figliuoli, e torna al suo domino.
Ecco fa a un tempo egli in Italia guerra;
Ecco altri la fa a lui nella sua Terra.



LV.

Vedete gli omicidj, e le rapine
In ogni parte far Roma dolente;
E con incendj, e stupri le divine,
E le profane cose ire ugualmente.
Il campo della Lega le ruine
Mira d'appresso, e 'l pianto, e 'l grido sente;
E dove ir dovria innanzi, torna in dietro,
E prender lascia il Successor di Pietro.

LVI.

Manda Lotrecco il Re con nuove squadre,
Non più per fare in Lombardia l'impresa;
Ma per levar delle mani empie e ladre
Il Capo, e l'altre membra della Chiesa;
Che tarda sì, che trova al Santo Padre
Non esser più la libertà contesa.
Assedia la Cittade, ove sepolta
È la Sirena, e tutto il Regno volta.

L V.

Voyez le meurtre et le brigandage désoler Rome de toutes parts. Toutes ses richesses divines et profanes, y sont également la proie de l'incendie et de la violence. L'armée de la ligue voit de près ses ruines, elle entend ses plaintes, ses cris, et loin de la secourir comme elle le devroit, elle recule, et laisse le successeur de Pierre au pouvoir du vainqueur.

L V I.

Le Roi envoie Lautrec avec de nouvelles forces, non plus pour s'emparer de la Lombardie, mais pour délivrer des mains impies et criminelles le chef et les autres membres de l'Eglise. La marche de ce Général est si lente, qu'il trouve à son arrivée le Saint-Pere en liberté. Il va donc assiéger la ville, où la Syrène Parthénope est ensévelie, et fait soulever le Royaume de Naples en faveur des François.

LVII.

Voici la flotte impériale qui s'avanc
pour porter du secours aux assiégés. Voic
Doria qui s'oppose à son passage, qui l
dissipe, la brûle, la coule à fond. Cepen
dant la fortune, qui change au gré de se
caprices, et qui jusqu'ici fut favorable au
François, les fait périr, non par le glaive
mais par des maladies si terribles, qu'
peine un sur mille peut retourner dan
son pays.

LVIII.

Toutes ces histoires et plusieurs autre
encore qu'il seroit trop long de rapporter
étoient représentées avec les couleurs le
plus vives et les plus variées, dans cett
galerie assez vaste pour les contenir. Bra
damante et sa compagne y reviennent à deu
et trois fois; elles ne peuvent les quitter
et relisent souvent l'explication qui est e
lettres d'or au bas de ces beaux ouvrages

LVII.

Ecco l' armata Imperial si scioglie
Per dar soccorso alla Citrà assediata;
Ed ecco il Doria, che la via le roglie,
E l' ha nel mar sommersa, arsa, e spezzata.
Ecco Fortuna come cangia voglie,
Sin quì a' Francesi sì propizia stata,
Che di febbre gli uccide, e non di lancia,
Sì che di mille un non ne torna in Francia;

LVIII.

La sala queste, ed altre istorie molte,
Che tutte saria lungo riferire,
In varj, e bei colori avea raccolte,
Ch' era ben tal, che le potea capire.
Tornano a rivederle due, e tre volte,
Nè par che se ne sappiano partire;
E rileggon più volte quel che in oro
Si vede scritto sotto il bel lavoro.

LIX.

Le belle Donne, e gli altri, quivi stati
Mirando, e ragionando insieme un pezzo
Fur dal Signore a riposar menati,
Che onorar gli osti suoi molto era avvezzo
Già sendo tutti gli altri addormentati,
Bradamante a colcar si va da sezzo;
E si volta or su questo, or su quel fianco,
Nè può dormir sul destro, nè sul manco.

LX.

Pur chiude alquanto appresso all'alba i
E di veder le pare il suo Ruggiero,
Il qual le dica: perchè ti consumi,
Dando credenza a quel, che non è vero?
Tu vedrai prima all' erta andare i fiumi,
Che ad altri mai che a te volga il pensiero
S' io non amassi te, nè il cor potrei,
Nè le pupille amar degli occhi miei.

L I X.

Les Dames et ceux qui avoient considéré les peintures avec elles, s'en étant entretenus pendant quelque tems, le Seigneur du château, qui étoit dans l'usage de recevoir ses hôtes avec distinction, les invita tous à prendre du repos. Chacun étoit déjà endormi, lorsque Bradamante alla se coucher la derniere. Elle se tourne dans son lit d'un côté de l'autre, mais ni à gauche ni à droite, elle ne peut trouver le sommeil.

L X.

Ses yeux se ferment enfin vers le lever de l'aurore, et elle croit voir son cher Roger qui lui dit : pourquoi te consumer de langueur, en ajoutant foi à des chimeres? Tu verras plutôt les fleuves remonter à leur source, que mes pensées s'adresser à d'autres qu'à toi. Avant que je cesse de t'aimer, je n'aimerois plus la vie, je n'aimerois plus la lumiere du jour.

L X I.

Il lui sembla qu'il ajoutoit : je viens po recevoir le baptême, et accomplir tou mes promesses. Si j'ai tant différé, c'est u autre blessure que celles de l'amour, q m'a retenu. A ces mots, le sommeil s'enf de sa paupiere, et elle ne voit plus Rog qui s'envole en même-tems. La triste amar recommence alors ses plaintes, et se pa ainsi :

L X I I.

Cette image agréable n'étoit qu songe imposteur; mais, hélas! ce qui tourmente tandis que je veille, n'est q trop véritable : ce songe heureux s'est pro tement évanoui, mais ma vive et cru douleur n'est pas un songe. Ce que m imagination a cru voir, a cru entend pourquoi mes sens éveillés ne le voien plus, ne l'entendent-ils plus? Quel destin mes yeux, de ne voir le bonheur que q vous êtes fermés, et quand vous êtes verts, de ne voir que ma peine!

LXI.

E par che le soggiunga: io son venuto
Per battezzarmi, e far quanto ho promesso.
E s' io son stato tardi, m' ha tenuto
Altra ferita, che d' Amore, oppresso.
Fuggesi in questo il sonno, nè veduto
È più Ruggier, che se ne va con esso.
Rinnova allora i pianti la Donzella,
E nella mente sua così favella.

LXII.

Fu quel, che piacque un falso sogno; e questo,
Che mi tormenta, ahi lassa, è un vegghiar vero.
Il ben fu sogno a dileguarsi presto,
Ma non è sogno il martire aspro e fiero.
Perchè or non ode, e vede il senso desto
Quel che udire, e veder parve al pensiero?
A che condizione, occhi miei, siete,
Che chiusi il bene, e aperti il mal vedete!

LXIII.

Il dolce sonno mi promise pace,
Ma l' amaro vegghiar mi torna in guerra;
Il dolce sonno è ben stato fallace,
Ma l' amaro vegghiare, oimè, non erra.
Se 'l vero annoja, e il falso sì mi piace,
Non oda, o vegga mai più vero in Terra
Se il dormir mi dà gaudio, e il vegghiar gua
Possa io dormir senza destarmi mai.

LXIV.

O felici animai, che un sonno forte
Sei mesi tien, senza mai gli occhi aprire!
Che s' assimigli tal sonno alla morte,
Tal vegghiare alla vita, io non vo' dire;
Chè a tutt' altre contraria la mia sorte
Sente morte a vegghiar, vita a dormire.
Ma se a tal sonno morte s' assimiglia,
Deh, Morte, or ora chiudimi le ciglia.

LXIII.

Ce doux sommeil me promettoit la paix, et mon funeste réveil me ramène la guerre; mais ce doux sommeil me trompoit, hélas! et mon réveil funeste ne me trompe point. Si la vérité m'est si contraire, et l'erreur si flatteuse, puissé-je ne plus jamais rien voir ni entendre de vrai sur la terre; et puisqu'en dormant j'éprouve tant de joie, et en veillant tant de maux, que ne puis-je dormir toute ma vie, sans jamais me réveiller?

LXIV.

Heureux les animaux dont un profond sommeil ferme les yeux pendant six mois entiers! Je ne décide point si un semblable sommeil ressemble à la mort, si l'état où je suis en veillant, ressemble à la vie; mon sort est si contraire aux autres, que veiller est pour moi mourir, et que je ne vis qu'en dormant; mais enfin si la mort est si semblable à ce sommeil, ô mort! viens, viens promptement me fermer la paupière.

L X V.

Le soleil commençoit à rougir les bords de l'horizon ; les nuages qui l'environnoient s'étoient dissipés, et le jour s'annonçoit plus beau que le précédent, lorsque Bradamante éveillée prit ses armes pour continuer sa route, après avoir rendu grace au Seigneur du château de son excellent gîte, et des honneurs qu'elle en avoit reçus.

L X V I.

Elle trouva la Dame Islandoise déjà sortie de la forteresse, avec les femmes et les Ecuyers de sa suite, et venant d'arriver au lieu où l'attendoient les trois guerriers, ceux-là même que la veille au soir elle avoit renversés de leurs chevaux avec sa lance d'or. Le vent, la pluie, l'intempérie de la saison leur avoient fait passer une nuit bien désastreuse.

L X V.

Dell' orizzonte il Sol fatte avea rosse
L' estreme parti, e dileguate intorno
S' eran le nubi, e non parea che fosse
Simile all' altro il cominciato giorno,
Quando, svegliata Bradamante, armosse
Per fare a tempo al suo cammin ritorno,
Rendute avendo grazie a quel Signore
Del buono albergo, e dell' avuto onore.

L X V I.

E trovò che la Donna messaggiera
Con damigelle sue, con suoi scudieri,
Uscita della Rocca, venut' era
Là, dove l' attendean quei tre Guerrieri,
Quei, che con l' asta d' oro essa la sera
Fatto avea riversar giù dei destrieri,
E che patito avean con gran disagio
La notte l'acqua, e il vento, e il ciel malvagio.

LXVII.

Arroge a tanto mal, che a corpo voto
Ed essi, e i lor cavalli eran rimasi,
Battendo i denti, e calpestando il loto;
Ma quasi lor più incresce, e senza quasi
Incresce e preme più, che farà noto
La Messaggiera, appresso agli altri casi,
Alla sua Donna, che la prima lancia
Gli abbia abbattuti, che han trovata in Fra

LXVIII.

E presti o di morire, o di vendetta
Subito far del ricevuto oltraggio,
Acciò la Messaggiera, che fu detta
Ulania, (che nomata più non haggio)
La mala opinion, che avea concetta
Forse di lor, si tolga del coraggio,
La figliuola d' Amon sfidano a giostra
Tosto che fuor del ponte ella si mostra;

LXVII.

Ajoutez à tant de maux qu'ils étoient à jeûn, eux et leurs chevaux, claquant des dents, et battant du pied la terre humide ; mais ce qui les désole presque le plus ; sans même dire presque, ce qui leur paroît le plus insupportable, c'est qu'en rendant compte de leurs malheurs, la messagere va rapporter à sa maîtresse que la premiere lance qu'ils ont trouvée en France, les a tous trois abattus.

LXVIII.

Résolus de mourir ou de se venger sur-le-champ de cet outrage, et pour effacer un peu la mauvaise opinion que pouvoit avoir prise sur leur compte l'envoyee, qu'on appelloit Ulanie, (et que je ne vous ai pas encore nommée) ils déferent la fille d'Aimon à la joûte, si-tôt qu'ils la virent paroître hors du pont.

LXIX.

Ils étoient loin de penser que ce fût femme, car aucun de ses gestes ne l'i quoit. D'abord Bradamante fort pressée d river, et qui ne vouloit pas s'arrêter, refusa; mais ils l'importunerent tant et ta que la guerriere ne pouvant plus s'en penser avec honneur, met sa lance en ar en trois coups les jette tous trois à terre termine ainsi le combat.

LXX.

Sans se retourner davantage, elle s'élo rapidement, et leur montre de loin épaules. Les trois Rois qui, pour ga le bouclier d'or, étoient venus de pay lointains, s'étant relevés sans dire m car ils avoient perdu la parole avec le c rage, demeuroient pétrifiés de cette m veille, et n'osoient lever les yeux sur U'la

L X I X.

Non pensando però che sia Donzella,
Chè nessun gesto di Donzella avea.
Bradamante ricusa, come quella
Che in fretta gía, nè soggiornar volea:
Pur tanto, e tanto fur molesti, ch' ella,
Che negar senza biasmo non potea,
Abbassò l' asta, ed a tre colpi in terra
Li mandò tutti, e quì finì la guerra;

L X X.

Chè senza più voltarsi mostrò loro
Lontan le spalle, e dileguossi tosto.
Quei, che per guadagnar lo scudo d' oro,
Di paese venian tanto discosto,
Poi che senza parlar dritti si foro,
Che ben l' avean con ogni ardir deposto,
Stupefatti parean di maraviglia,
Nè verso Ulania ardian d' alzar le ciglia;

LXXI.

Che con lei molte volte per cammin
Dato s' avean troppo orgogliosi vanti,
Che non è Cavalier, nè Paladino,
Che al minor di lor tre durasse avanti.
La Donna, perchè ancor più a capo chi
Vadano, e più non sian così arroganti,
Fa lor saper che fu femmina quella,
Non Paladin, che li levò di sella.

LXXII.

Or che dovete (diceva ella) quando
Così v' abbia una femmina abbattuti,
Pensar che sia Rinaldo, o che sia Orland
Non senza causa in tant' onore avuti?
Se un d' essi avrà lo scudo, io vi doma
Se migliori di quel che siate suti
Contra una Donna, contra lor sarete?
Nol credo io già; nè voi forse il crede

LXXI.

Ils n'osoient d'autant moins, que souvent, pendant la route, ils s'étoient vantés auprès d'elle avec trop d'arrogance, qu'aucun Chevalier ni Paladin ne pourroit résister au plus foible d'eux trois. La Dame, pour les humilier encore davantage, et les corriger de leur orgueil, leur apprit que c'étoit une femme et non un Paladin qui les avoit enlevés de dessus la selle.

LXXII.

Si une femme, leur dit-elle, vous a si facilement abattus, que devez-vous donc penser de la force de Renaud ou de Roland, qui n'ont pas obtenu sans raison une réputation si éclatante? Que l'un d'eux obtienne l'écu, je vous prie de me dire si vous tiendrez plus aisément contr'eux, que vous ne l'avez pu faire contre une femme. Pour moi, je n'en crois rien, et peut-être n'en croyez-vous rien vous-mêmes.

LXXIII.

Ceci doit vous suffire : vous n'avez p
besoin d'une épreuve plus claire de vo
valeur ; et si l'un de vous est assez tém
raire pour tenter en France de nouvea
efforts, c'est qu'il a envie d'ajouter sa pe
à la honte qu'il a reçue hier et aujourd'h
à moins qu'il ne regarde comme avantag
et honorable de mourir de la main de se
blables guerriers.

LXXIV.

Après qu'Ulanie eut bien certifié à
Chevaliers que c'étoit une jeune fille q
venoit de répandre sur leur gloire, jadi
éclatante, cette tache ineffaçable ; après q
dix personnes pour une, leur eurent confi
ce qu'elle avançoit, saisis de rage et de d
leur, ils furent près de tourner leurs arm
contr'eux-mêmes.

LXXIII.

Questo vi può bastar; nè vi bisogna
Del valor vostro aver più chiara prova;
E quel di voi, che temerario agogna
Far di se in Francia esperienza nova,
Cerca giungere il danno alla vergogna,
In ch' ieri, ed oggi s' è trovato, e trova;
Se forse egli non stima utile, e onore,
Qualor per man di tai guerrier si muore.

LXXIV.

Poi che ben certi i Cavalieri fece
Ulania, che quell' era una Donzella,
La qual fatto avea nera più che pece
La fama lor, ch' esser solea sì bella;
E dove una bastava, più di diece
Persone il detto confermar di quella,
Essi fur per voltar l' arme in se stessi,
Da tal dolor, da tanta rabbia oppressi.

L X X V.

E dallo sdegno, e dalla furia spinti,
L' arme si spoglian, quante n' hanno indos
Nè si lascian la spada, onde eran cinti,
E del Castel la gittano nel fosso;
E giuran, poi che gli ha una Donna vint
E fatto sul terren battere il dosso,
Che per purgar sì grave error staranno
Senza mai vestir l' arme intero un anno.

L X X V I.

E che n' andranno a piè pur tuttavi
O sia la strada piana, o scenda, o sag
Nè poi che l' anno anco finito sia,
Saran per cavalcare, o vestir maglia,
Se altr' arme, altro destrier da lor non
Guadagnato per forza di battaglia.
Così senz' arme, per punir lor fallo,
Essi a piè se n' andar, gli altri a cavall

LXXV.

Dans le dépit, dans la fureur qui les possède, ils se dépouillent de toutes les pièces de leur armure, et ne gardent pas même une épée à leur côté; ils la jettent dans les fossés du château, et font serment que puisqu'ils ont été vaincus par une femme, puisqu'elle leur a fait mesurer le terrein, pour se laver d'un si grand opprobre, ils demeureront sans se revêtir d'aucune arme, pendant un an entier.

LXXVI.

Que tout ce tems ils ne marcheront qu'à pied, soit par les plaines, soit sur les montagnes, et que même après l'année expirée, ils ne monteront aucun coursier, ils ne vêtiront aucune armure, qu'ils n'aient conquis dans une bataille et cette armure et ce coursier : ainsi, pour expier leur honte, ils s'en retournent à pied, sans armes, tandis que leur suite est à cheval.

LXXVII.

Pour Bradamante, elle arrive le soir à château sur la route de Paris, où elle appre que Charles et son frere Renaud ont m l'armée d'Agramant en déroute. Elle y tro bonne table et bon lit; mais elle n'est guè en état de jouir de ces agrémens ni d'auc autre : elle mange peu, dort encore moin et loin de pouvoir goûter du repos, elle peine à tenir en place.

LXXVIII.

Mais je ne veux pas si long-tems parl d'elle, que j'oublie ces deux Chevaliers qu d'un commun accord, avoient attaché leu chevaux à la fontaine solitaire. Leur com bat, dont je veux vous parler un momen n'a pas pour objet la conquête d'un pays d'un empire; il s'agit du droit qui do écheoir au plus brave, de posséder Durand et de chevaucher Bayard.

LXXVII.

Bradamante la sera ad un Castello,
Che alla via di Parigi si ritrova,
Di Carlo, e di Rinaldo suo fratello,
Che avean rotto Agramante, udì la nuova.
Quivi ebbe buona mensa, e buono ostello,
Ma questo, ed ogn' altro agio poco giova;
Chè poco mangia, e poco dorme, e poco
Non che posar, ma ritrovar può loco.

LXXVIII.

Non però di costei voglio dir tanto,
Ch' io non ritorni a quei duo Cavalieri,
Che d' accordo legato aveano a canto
La solitaria fonte i duo destrieri.
La pugna lor, di che vo' dirvi alquanto,
Non è per acquistar Terra, nè Imperi,
Ma perchè Durindana il più gagliardo
Abbia ad avere, e a cavalcar Bajardo.

LXXIX.

Senza che tromba, o segno altro accenna
Quando a mover s' avean, senza maestro
Che lo schermo, e 'l ferir lor ricordasse
E lor pungesse il cor d' animoso estro;
L' uno, e l' altro d' accordo il ferro tra
E si venne a trovare agile, e destro.
Gli spessi, e gravi colpi a farsi udire
Incominciaro, ed a scaldarsi l' ire.

LXXX.

Due spade altre non son, per prova ele
Ad esser ferme, e solide, e ben dure,
Che a trè colpi di quei si fosser rette,
Ch' erano fuor di tutte le misure;
Ma quelle fur di tempre sì perfette,
Per tante esperienze sì sicure,
Che ben poteano insieme riscontrarsi
Con mille colpi e più, senza spezzarsi.

LXXIX.

Sans que la trompette ou quelqu'autre signal les avertisse de partir ; sans qu'aucun maître d'escrime leur rappelle l'attaque et la parade, et enflamme leur courage d'une nouvelle ardeur, l'un et l'autre en mêmetems tire l'épée, et d'un pas agile et leste, vient fondre sur son ennemi. Leurs coups multipliés et pesans commencent à se faire entendre ; leur tête commence à s'échauffer.

LXXX.

Deux autres épées que les leurs, si fermes, si solides et si dures qu'on les eût choisies, se seroient brisées sous trois de leurs coups, tant ils étoient démesurés ; mais celles-ci étoient d'une trempe si parfaite, tant d'expériences les avoient mises à l'épreuve, qu'elles pouvoient, sans se rompre, se rencontrer mille fois et plus.

LXXXI.

Renaud se jettant sur la droite, su gauche, avec beaucoup d'art, de légère de souplesse, évite les terribles atteinte Durandal, qui, comme il ne l'ignore p sait trancher l'acier le plus dur. Le Gradasse porte des coups plus rudes; m presque tous ne frappent que les airs, or atteint quelquefois, il n'atteint que des endroits où il ne peut porter de gra dommages.

LXXXII.

L'autre conduit son épée avec plus jugement, et souvent engourdit les bras Payen. Tantôt il la lui porte aux flanc tantôt à l'endroit où le casque se joint à cuirasse; mais il trouve son armure aus dure que le diamant, et n'en peut fausse ni rompre une seule maille. S'il la trouv si forte et si solide, c'est qu'elle fut fait par enchantement.

LXXXI.

Or quà Rinaldo, or là mutando il passo
Con gran destrezza, e molta industria, ed arte
Fuggia di Durindana il gran fracasso,
Chè sa ben come spezza il ferro, e parte.
Feria maggior percosse il Re Gradasso,
Ma quasi tutte al vento erano sparte:
E se cogliea talor, coglieva in loco
Ove potea gravare, e nuocer poco.

LXXXII.

L'altro con più ragion sua spada inchina,
E fa spesso ai Pagan stordir le braccia;
E quando ai fianchi, e quando ove confina
La corazza con l'elmo gliela caccia;
Ma trova l'armatura adamantina,
Sì che una maglia non ne rompe, o straccia.
Se dura, e forte la ritrova tanto,
Avvien perch' ella è fatta per incanto.

LXXXIII.

Senza prender riposo erano stati
Gran pezzo tanto alla battaglia fisi,
Che volti gli occhi in nessun mai de'la
Aveano, fuor che nei turbati visi,
Quando da un' altra zuffa distornati,
E da tanto furor furon divisi.
Ambi voltaro a un gran strepito il cigl
E videro Bajardo in gran periglio.

LXXXIV.

Vider Bajardo a zuffa con un mostro
Ch' era più di lui grande, ed era augel
Avea più lungo di tre braccia il rostro
L' altre fattezze avea di pipistrello.
Avea la piuma negra come inchiostro
Avea l' artiglio grande, acuto, e fello
Occhi di foco, e sguardo avea crudele
L' ale avea grandi, che parean due vele

LXXXIII.

Sans reprendre un seul moment haleine, ils avoient été long-tems si attentifs à leur combat, qu'aucun des deux n'avoit porté ses regards ailleurs que sur les yeux enflammés de son adversaire, lorsqu'un autre combat vint les détourner et suspendre leur fureur. A un grand bruit qu'ils entendent, tous deux détournent la vue, et voient Bayard en un grand péril.

LXXXIV.

Ils voient Bayard combattant contre un monstre plus grand que lui; c'étoit un oiseau dont le bec étoit long de plus de trois brasses; du reste il ressembloit à une chauve-souris. Il avoit le plumage noir comme de l'encre, les serres longues, aigues et tranchantes, l'œil de feu, le regard épouvantable, et ses ailes étoient aussi grandes que les voiles d'un vaisseau.

LXXXV.

Peut-être étoit-ce un véritable oise
mais je ne sais où ni quand on en tro
jamais de semblable. Je n'ai vu nulle pa
je n'ai lu que dans Turpin la descripti
d'un pareil animal ; et cette considérati
me feroit soupçonner que cet oiseau n'ét
qu'un grand diable d'enfer, que Maugis a
attiré sous cette forme, pour interrom
le combat.

LXXXVI.

Renaud le crut de même, et eut pa
suite à ce sujet une scene fort vive
Maugis ; celui-ci ne voulut rien avou
et pour dissiper ce soupçon, jura pa
lumiere éternelle d'où le Soleil reçoi
sienne, qu'on l'en accusoit à tort. E
enfin, oiseau ou démon, le monstre s
sur Bayard, et le saisit dans ses griffe

LXXXV.

Forse era vero augel; ma non so dove,
O quando un altro ne sia stato tale,
Non ho veduto mai, nè letto altrove,
Fuor che in Turpin, d' un sì fatto animale.
Questo rispetto a credere mi muove
Che l' augel fosse un Diavolo infernale,
Che Malagigi in quella forma trasse,
Acciò che la battaglia disturbasse.

LXXXVI.

Rinaldo il credette anco, e gran parole,
E sconce poi con Malagigi n' ebbe.
Egli già confessar non glielo vuole;
E perchè tor di colpa si vorrebbe,
Giura pel lume, che dà lume al Sole,
Che di questo imputato esser non debbe.
Fusse augello, e Demonio, il mostro scese
Sopra Bajardo, e con l' artiglio il prese.

LXXXVII.

Le redine il destrier, ch' era possente,
Subito rompe, e con sdegno, e con ira
Contra l' augello i calci adopra, e 'l dent
Ma quel veloce in aria si ritira;
Indi ritorna, e con l' ugna pungente
Lo va battendo, e d' ogn' intorno aggi
Bajardo offeso, e che non ha ragione
Di schermo alcun, ratto a fuggir si po

LXXXVIII.

Fugge Bajardo alla vicina selva,
E va cercando le più spesse fronde.
Segue di sopra la pennuta belva
Con gli occhi fisi ove la via seconde.
Ma pure il buon destrier tanto s' inselva,
Che alfin sotto una grotta si nasconde.
Poi che l' alato ne perdè la traccia,
Ritorna in cielo, e cerca nuova caccia.

LXXXVII.

Le cheval, qui étoit vigoureux, rompt aussi-tôt sa bride, et plein de fureur et de rage, se sert de ses pieds et de ses dents contre l'oiseau. Celui-ci s'élève rapidement dans les airs, revient encore, et de sa serre aigue harcele Bayard, et tourne sans cesse autour de lui. Bayard blessé, voyant qu'il n'a aucun moyen de se défendre, se met à fuir subitement.

LXXXVIII.

Il fuit dans la forêt prochaine, cherchant les feuillages les plus épais. L'animal aîlé le poursuit d'enhaut, l'œil attentif à reconnoître sa trace ; mais le rusé cheval s'enfonce si avant dans le bois, qu'enfin il trouve une grotte où il se cache, et l'oiseau qui a perdu sa piste, s'en va chercher une autre proie dans les airs.

LXXXIX.

Renaud et le Roi Gradasse voyant s'é
gner le seul objet de leur combat, demeu
d'accord de le suspendre, jusqu'à ce qu
aient délivré Bayard du monstre qui
fait fuir dans l'obscure forêt. Ils convie
nent que celui des deux qui le trouver
premier, le ramenera au bord de la f
taine, où se terminera ensuite leur différ

X C.

Ils partent donc de la fontaine, en
vant les traces fraîchement imprimées
l'herbe. Bayard s'est déjà fort éloigné d'e
dont les jambes ne leur suffisent pas p
le suivre. Gradasse, qui avoit auprès
lui l'Alfane, y monte, et laisse au loin
riere lui dans la forêt le Paladin, plus tris
plus mécontent qu'il ne le fût jamais.

LXXXIX.

Rinaldo, e 'l Re Gradasso, che partire
Veduta han la cagion della lor pugna,
Restan d' accordo quella differire
Fin che Bajardo salvino dall' ugna,
Che per la scura selva il fa fuggire;
Con patto che qual d' essi lo raggiugna
A quella fonte lo restituisca,
Ove la lite lor poi si finisca.

X C.

Seguendo, si partir dalla fontana,
L' erbe novellamente in terra peste.
Molto da lor Bajardo s' allontana,
Ch' ebber le piante in seguir lui mal preste.
Gradasso, che non lungi avea l' Alfana,
Sopra vi salse; e per quelle foreste
Molto lontano il Paladin lasciosse,
Tristo, e peggio contento che mai fosse.

XCI.

Rinaldo perdè l' orme in pochi passi
Del suo destrier, che fe strano viaggio;
Chè andò rivi cercando, arbori, e sassi,
Il più spinoso luogo, e il più selvaggio,
Acciò che da quella ugna si celassi,
Che cadendo dal ciel gli facea oltraggio.
Rinaldo, dopo la fatica vana,
Ritornò ad aspettarlo alla fontana,

XCII.

Se da Gradasso vi fosse condutto,
Sì come tra lor dianzi si convenne;
Ma poi che far si vide poco frutto,
Dolente, e a piedi in campo se ne venne.
Or torniamo a quell' altro, al quale in tu
Diversa da Rinaldo il caso avvenne:
Non per ragion, ma per suo gran destino
Sentì annitrire il buon destrier vicino;

X C I.

Renaud perdit bientôt la piste de son coursier, qui avoit choisi la route la moins usitée, cherchant le bord des ruisseaux, les arbres, les rochers, les lieux les plus fourrés, les plus sauvages, pour se mettre à l'abri des serres du monstre, qui tomboit du Ciel pour le déchirer. Renaud, après une vaine perquisition revint l'attendre à la fontaine.

X C I I.

Il espéroit que Gradasse l'y rameneroit, ainsi qu'ils venoient d'en convenir; mais voyant son attente également inutile, dolent et triste il s'en revint à pied vers le camp. Retournons maintenant à l'autre, qui eut une destinée toute contraire à celle de Renaud, non par plus d'habileté, mais par sa bonne fortune, qui lui fit entendre assez près de lui les hennissemens du cheval.

XCIII.

Il le trouva dans la cavité de la gr
encore si ému de la frayeur qu'il avoit
qu'il n'osoit en sortir. Le Payen n'eut
pas de peine à s'en rendre maître. I
rappelloit bien la convention qui l'oblig
à revenir avec lui à la fontaine, ma
n'est plus disposé à la tenir, et en lui-m
il raisonne ainsi :

XCIV.

Obtienne qui voudra ce cheval à la poi
de l'épée, j'aime beaucoup mieux le
séder en paix. Je suis déjà venu d'une
extrêmités de la terre à l'autre, unique
pour m'emparer de Bayard ; maintenant
je le tiens, ce seroit une grande sott
une grande erreur de croire que j'irai
dessaisir. Si Renaud veut le reprendre, i
pas de mal qu'il vienne le chercher aux In
ainsi que je suis venu en France autref

XCIII.

E lo trovò nella spelonca cava,
Dall' avuta paura anco sì oppresso,
Che uscire allo scoperto non osava;
Perciò l' ha in suo potere il Pagan messo.
Ben della convenzion si ricordava,
Che alla fonte tornar dovea con esso,
Ma non è più disposto d' osservarla;
E così in mente sua tacito parla:

XCIV.

Abbial chi averlo vuol con lite, e guerra,
Io d' averlo con pace più disío.
Dall' uno all' altro capo della Terra
Già venni, e sol per far Bajardo mio.
Or ch' io l' ho in mano, ben vaneggia, ed erra
Chi crede che depor lo voless' io.
Se Rinaldo lo vuol, non disconviene,
Come io già in Francia, or s' egli in India viene.

XCV.

Non men sicura a lui fia Sericana
Che già due volte Francia a me sia sta[ta]
Così dicendo per la via più piana
Ne venne in Arli, e vi trovò l'armata;
E quivi con Bajardo, e Durindana
Si partì sopra una galea spalmata.
Ma questo a un'altra volta; chè or Grad[asso]
Rinaldo, e tutta Francia a dietro lasso.

XCVI.

Voglio Astolfo seguir, che a sella, e a m[orso]
Ad uso facea andar di palafreno
L'Ippogrifo per l'aria a sì gran corso
Che l'aquila, e il falcon vola assai [meno]
Poi che de' Galli ebbe il paese scor[so]
Da un mare all'altro, e da Pirene al [Reno]
Tornò verso Ponente alla montagna,
Che separa la Francia dalla Spagna.

X C V.

La Séricane lui offre la même sûreté que j'ai déjà deux fois trouvée en France. En raisonnant ainsi, il prit la grande route pour se rendre sous les murs d'Arles, où il trouva l'armée des Sarrasins ; et là, possesseur de Bayard et de Durandal, il s'embarqua sur une galere bien conditionnée ; mais nous y reviendrons une autrefois : je quitte à présent Gradasse, Renaud et toute la France.

X C V I.

Je veux suivre Astolphe, qui, ayant mis une selle et un mords à l'hyppogriffe, le guidoit comme un cheval ordinaire, et le menoit si rapidement dans les airs, qu'il surpassoit le vol de l'aigle et du faucon. Après avoir parcouru l'ancienne Gaule d'une mer à l'autre, et des Pyrénées au Rhin, il revient par le couchant à cette montagne qui sépare l'Espagne de la France.

XCVII.

Il passe en Navarre, delà en Arrag[illegible] remplissant d'étonnement tous ceux [illegible] l'appercevoient. Il laisse au loin Tartag[illegible] à sa gauche, la Biscaye à sa droite, et a[illegible] en Castille. Il voit la Galice, le roya[illegible] de Lisbonne, puis dirige sa course [illegible] Cordoue et Séville; enfin il ne laisse au[illegible] ville de l'Espagne, ni sur les bords de la [illegible] ni dans l'intérieur des terres, sans la visi[illegible]

XCVIII.

Il voit Cadix et les bornes que l'invinc[illegible] Hercule imposa aux premiers Navigateu[illegible] il se dispose à traverser ensuite l'Afr[illegible] depuis la mer Atlantique, jusqu'aux con[illegible] de l'Egypte. Il apperçoit les fameuses [illegible] Baléares, et Yvica dans la même directi[illegible] ensuite il tourne bride, et vole du [illegible] d'Arzilla sur la mer qui la sépare de l'[illegible]pagne.

XCVII.

Passò in Navarra, ed indi in Aragona,
Lasciando a ch' il vedea gran maraviglia.
Restò lungi a sinistra Taracona,
Biscaglia a destra, ed arrivò in Castiglia.
Vide Galizia, e 'l Regno d' Ulisbona;
Poi volse il corso a Cordova, e Siviglia:
Nè lasciò presso al mar, nè fra campagna
Città, che non vedesse in tutta Spagna.

XCVIII.

Vide le Gade, e la meta, che pose
Ai primi naviganti Ercole invitto.
Per l' Africa vagar poi si dispose
Dal mar d' Atlante ai termini d' Egitto.
Vide le Baleariche famose,
E vide Eviza appresso al cammin dritto.
Poi volse il freno, e tornò verso Arzilla
Sopra 'l mar, che da Spagna dipartilla.

XCIX.

Vide Marocco, Feza, Orano, Ippona
Algier, Buzea, tutte Città superbe,
Che hanno d' altre Città tutte corona,
Corona d' oro, e non di fronde, e d' er
Verso Biserta, e Tunigi poi sprona:
Vide Capisse, e l' Isola d' Alzerbe,
E Tripoli, e Berniche, e Tolomitta,
Sin dove il Nilo in Asia si tragitta.

C.

Tra la marina, e la selvosa schiena
Del fiero Atlante vide ogni contrada.
Poi diè le spalle ai monti di Carena,
E sopra i Cirenei prese la strada:
E traversando i campi dell' arena
Venne a' confin di Nubia in Albajada.
Rimase dietro il Cimiter di Batto,
E 'l gran Tempio d' Amon, ch' oggi è dis

XCIX.

Il voit Maroc, Fez, Oran, Hyppone, Alger, Bugie, toutes villes superbes, qui portent la couronne sur beaucoup d'autres villes, mais une couronne d'or, et non pas d'ache et de simple feuillage. Il pique ensuite vers Biserte et Tunis, dépasse Capsa, l'isle d'Alzerbe, Tripoli, Bérénice, la Ptolémaïde, jusqu'aux lieux où le Nil se forme un passage dans l'Asie.

C.

Il contemple tout le pays qui se trouve entre la mer et les épaules ombragées du fier Atlas, puis tournant le dos aux monts Caréniens, il prend sa route vers les Cyrénées, et traversant les déserts sablonneux, il arrive aux confins de la Nubie dans Albayada, laissant derriere lui le tombeau de Battus, et le grand temple d'Ammon, qui ne subsiste plus aujourd'hui.

C I.

Il parvient ensuite à une autre Trémise qui suit les loix de Mahomet, et delà di son vol vers l'autre partie de l'Ethiopie, parée de celle-ci par le Nil. Il file tout d dans les airs vers la ville de Nubie, qu entre Dobada et Coalié. Ses habitans Chrétiens, les autres Sarrasins. Cette d rence de culte les tient sans cesse en ar sur leurs frontieres.

C I I.

Senapes, Empereur de cette Ethio qui, pour sceptre, porte une croix main, a de nombreux sujets, de gr trésors, et une grande quantité de vi depuis sa capitale jusqu'aux bords de la rouge. Sa religion presque semblable nôtre, peut le sauver de l'exil éternel. C là, si je ne me trompe, qu'est établi baptême de feu.

C I.

Indi giunse ad un' altra Tremisenne,
Che di Maumetto pur segue lo stilo;
Poi volse agli altri Etiopi le penne,
Che contra questi son di là dal Nilo;
Alla Città di Nubia il cammin tenne
Tra Dobada, e Coalle in aria a filo.
Questi Cristiani son, quei Saracini;
E stan con l'arme in man sempre ai confini.

C I I.

Senapo Imperator dell' Etiopia,
Che in luogo tien di scettro in man la Croce,
Di gente, di cittadi, e d' oro ha copia
Quindi fin là, dove il mar Rosso ha foce;
E serva quasi nostra fede propia,
Che può salvarlo dall' esilio atroce.
Gli è (s' io non piglio errore) in questo loco,
Ove al battesmo loro usano il foco.

C I I I.

Dismontò il Duca Astolfo alla gran C
Dentro di Nubia, e visitò il Senàpo.
Il Castello è più ricco assai che fon
Ove dimora d' Etiopia il capo.
Le catene dei ponti, e delle porte,
Gangheri, e chiavistei da piedi a cap
E finalmente tutto quel lavoro,
Che noi di ferro usiamo, ivi usan d'

C I V.

Anco che del finissimo metallo
Vi sia tale abbondanza, è pur in pregio
Colonnate di limpido cristallo
Son le gran logge del Palazzo regio.
Fan rosso, bianco, verde, azzurro, e gial
Sotto i bei palchi un rilucente fregio,
Divisi tra proporzionati spazj
Rubin, smeraldi, zaffiri, e topazj.

CIII.

Le Duc Astolphe descendit dans la magnifique cour de Nubie, et alla rendre visite à Sénapes. Le château qu'habite cet Empereur de l'Ethiopie, est plus riche que fortifié. Les chaînes des pont-levis, les gonds, les serrures des portes, du haut en bas, enfin tout ce que nous sommes dans l'usage d'avoir en fer, ils l'ont en or.

CIV.

Quoique ce métal précieux y soit si abondant, ils en connoissent tout le prix. Les colonnes qui soutiennent les vastes appartemens de ce palais, sont du cristal le plus pur; les rubis, les émeraudes, les topazes, les saphirs, artistement répandus, forment sur ces riches lambris un éclatant assemblage de rouge, de blanc, de verd, de jaune et d'azur.

C V.

Sur les murailles, les plafonds et le quets, sont prodiguées les perles et les reries les plus rares. C'est-là que n beaume : Jérusalem en possède bien p comparaison de ce pays. C'est delà c musc vient jusqu'à nous, delà qu'est l'ambre qu'on porte sur d'autres riv enfin c'est de ces régions que sortent coup de choses qui ont un si grand parmi nous.

C V I.

On dit que le Soudan, Roi d'Egypte soumis à ce Monarque, et lui paie un parce qu'il est en sa puissance de déto le Nil de ses canaux, et de lui donn autre cours; ce qui répandroit tout-à la disette la plus affligeante sur le C ses environs. Ses sujets le nomment Sén nous l'avons appellé le Prêtre ou p Prête-Jan.

C V.

In mura, in tetti, in pavimenti sparte
Eran le perle, eran le ricche gemme.
Quivi balsamo nasce, e poca parte
N' ebbe appo questi mai Gerusalemme.
Il muschio, che a noi vien, quindi si parte,
Quindi vien l'ambra, e cerca altre maremme.
Vengon le cose in somma da quel canto,
Che nei paesi nostri vaglion tanto.

C V I.

Si dice che 'l Soldan Re dell' Egitto
A quel Re dà tributo, e sta suggetto;
Perch' è in poter di lui dal cammin dritto
Levare il Nilo, e dargli altro ricetto;
E per questo lasciar subito afflitto
Di fame il Cairo, e tutto quel distretto.
Senapo detto è dai sudditi suoi;
Gli diciam Presto, o Pretejanni noi,

C V I I.

Dì quanti Re mai d' Etiopia foro,
Il più ricco fu questo, e il più posse
Ma con tutta sua possa, e suo tesoro,
Gli occhi perduti avea miseramente;
E questo era il minor d' ogni matto
Molto era più nojoso, e più spiace
Che quantunque ricchissimo si chia
Cruciato egli era da perpetua fame.

C V I I I.

Se per mangiare, o ber quello infel
Venia cacciato dal bisogno grande,
Tosto apparia l' infernal schiera ultri
Le mostruose Arpie brutte e nefande
Che col grifo, e con l' ugna predatri
Spargeano i vasi, e rapian le vivan
E quel che non capía lor ventre in
Vi rimanea contaminato, e lordo.

C V I I.

De tous les Rois qu'eut jamais l'Ethiopie, celui-ci fut le plus riche et le plus puissant ; mais au milieu de tous ses trésors, de toute sa puissance, il avoit misérablement perdu la vue, et c'étoit encore le moindre de ses maux : le plus affligeant, le plus insupportable, c'est que, malgré cette grande réputation d'opulence, une faim perpétuelle le tourmentoit.

C V I I I.

Si ce malheureux Prince, excité par un besoin devorant, se disposoit à manger ou à boire, soudain paroissoit la troupe infernale et vengeresse des Harpies, ces monstres infâmes, exécrables, qui de leurs griffes aigues, de leurs serres déprédatrices, répandoient les vases, se saisissoient des viandes, et ce que leur ventre glouton ne pouvoit contenir, demeuroit infect et empesté.

C I X.

Il éprouvoit ce supplice, parce que, dans sa jeunesse, s'étant vu élevé à un si haut degré d'honneur, et ayant, outre ses richesses immenses, plus de force et de courage que tous les autres, il devint aussi superbe que Lucifer, et osa penser à faire la guerre à son créateur. A la tête de ses troupes, il s'étoit rendu tout droit vers ce mont, d'où sort le grand fleuve de l'Egypte.

C X.

Il avoit oui dire que sur cette montagne chenue qui élève sa tête au-dessus des nuages et tout près des cieux, étoit ce paradis qu'on nomme terrestre, qu'Adam et Eve habiterent jadis. Cet orgueilleux suivi de chameaux, d'éléphants et d'une grande armée d'infanterie, s'avance, avec le desir insensé, si ces lieux étoient habités, d'y soumettre tout à ses loix.

C I X.

E questo, perchè essendo d' anni acerbo,
E vistosi levato in tanto onore,
Che oltre alle ricchezze, di più nerbo
Era di tutti gli altri, e di più core,
Divenne, come Lucifer, superbo,
E pensò mover guerra al suo fattore.
Con la sua gente la via prese al dritto
Al monte, onde esce il gran fiume d'Egitto.

C X.

Inteso avea che su quel monte alpestre,
Ch' oltre alle nubi, e presso al ciel si leva,
Era quel Paradiso, che terrestre
Si dice, ove abitò già Adamo, ed Eva:
Con cammelli, elefanti, e con pedestre
Esercito, orgoglioso si moveva,
Con gran desir, se v' abitava gente,
Di farla alle sue leggi ubbidiente.

C X I.

Dio gli ripresse il temerario ardire,
E mandò l' Angel suo tra quelle frotte,
Che centomila ne fece morire,
E condannò lui di perpetua notte.
Alla sua mensa poi fece venire
L' orrendo mostro dall' infernal grotte,
Che gli rapisce, e contamina i cibi,
Nè lascia che ne gusti, o ne delibi.

C X I I.

Ed in disperazion continua il messe
Uno, che già gli avea profetizzato,
Che le sue mense non sariano oppresse
Dalla rapina, e dall' odore ingrato,
Quando venir per l' aria si vedesse
Un Cavalier sopra un cavallo alato.
Perchè dunque impossibil parea questo,
Privo d' ogni speranza vivea mesto.

C X I.

Dieu, pour punir son audace téméraire, envoya son Ange contre cette armée; il en fit périr cent mille hommes, et le condamna lui-même à un aveuglement perpétuel. Il fit ensuite venir à sa table ces monstres horribles, échappés des grottes infernales, qui sans cesse lui ravissent et souillent ses alimens, sans lui permettre seulement d'y goûter.

C X I I.

Mais ce qui lui causoit un continuel désespoir, c'est qu'on lui avoit prédit autrefois que sa table ne seroit délivrée du fléau des Harpies et de leur odieuse odeur, que quand on verroit venir par les airs un Chevalier sur un animal aîlé. Comme ce prodige paroissoit impossible, le Roi vivoit dans la tristesse, privé de tout espoir.

K 3

CXIII.

Lors donc qu'à leur grand étonnement les habitans virent entrer ce Chevalier dans leur ville ; par-dessus les murs et les tours les plus hautes, soudain on courut le raconter au Roi de Nubie, qui se rappella la prédiction. Dans l'excès de sa joie, oubliant son bâton fidèle, et les mains élevées, il tend ses bras au Chevalier volant.

CXIV.

Astolphe décrivant de larges circuits, vient mettre pied à terre au milieu de la cour du palais ; le Roi, dès qu'on l'eut amené devant lui, se met à genoux, et tenant ses mains jointes : Ange de Dieu, s'écrie-t-il, nouveau Messie, si mes nombreuses offenses sont indignes de pardon, considérez qu'il appartient à l'homme de pécher souvent, et qu'il vous appartient de pardonner toujours au repentir.

CXIII.

Or che con gran stupor vede la gente
Sopra ogni muro, e sopra ogn' alta torre
Entrare il Cavaliero, immantinente
È chi a narrarlo al Re di Nubia corre,
A cui la profezía ritorna a mente;
Ed obbliando per letizia torre
La fedel verga, con le mani innante
Vien brancolando al Cavalier volante.

CXIV.

Astolfo nella piazza del Castello
Con spaziose rote in terra scese.
Poi che fu il Re condotto innanzi a quello,
Inginocchiossi, e le man giunte stese,
E disse: Angel di Dio, Messía novello,
S' io non merto perdono a tante offese,
Mira che proprio è a noi peccar sovente,
A voi perdonar sempre a chi si pente.

C X V.

Del mio error consapevole, non chieggio,
Nè chiederti ardirei gli antichi lumi.
Che tu lo possa far ben creder deggio,
Chè sei de' cari a Dio beati Numi.
Ti basti il gran martir ch' io non ci veggio,
Senza che ognor la fame mi consumi.
Almen discaccia le fetide Arpíe,
Che non rapiscan le vivande mie.

C X V I.

E di marmore un Tempio ti prometto
Edificar nell' alta Reggia mia,
Che tutte d' oro abbia le porte, e 'l tetto,
E dentro, e fuor di gemme ornato sia;
E dal tuo santo nome sarà detto,
E del miracol tuo scolpito fia.
Così dicea quel Re, che nulla vede,
Cercando in van baciare al Duca il piede.

CXV.

Convaincu de mon crime, je ne vous demande pas, je n'oserois vous demander de recouvrer la vue; quoique persuadé que ce don seroit en votre pouvoir, puisque vous êtes un de ces esprits célestes, si chers à l'Éternel; mais que cette cruelle privation de la lumiere vous suffise; ne souffrez pas que je sois encore consumé par la faim; chassez au moins ces dégoûtantes harpies; qu'elles ne viennent plus ravir mes alimens.

CXVI.

Je promets de vous élever dans mon vaste palais un temple de marbre, dont les portes et la couverture seront d'or pur; les dedans et les dehors en seront ornés de pierres précieuses: il portera votre nom sacré, et j'y ferai graver le miracle que vous aurez opéré en ma faveur. Ainsi parloit ce Roi dont l'œil ne peut rien voir, cherchant envain à baiser les pieds du Duc Anglois.

CXVII.

Je ne suis point un Ange de Dieu, répond Astolphe; je ne suis point un nouveau Messie, et je ne viens point des cieux. Je suis un simple mortel, pécheur moi-même, et indigne des graces que Dieu m'a accordées : cependant je mettrai tout en usage pour que la mort ou la fuite délivrent votre empire de ce monstre cruel : si j'y parviens, ce n'est pas à moi que vous en devrez rendre grace, mais à Dieu qui a dirigé mon vol près de vous pour vous secourir.

CXVIII.

Réservez donc à Dieu ces vœux que vous lui devez; bâtissez-lui ce temple et ces autels. En parlant ainsi, tous deux, entourés des plus grands Seigneurs du royaume, s'avançoient vers le château. Le Roi commande à ses serviteurs d'apprêter soudain le repas, espérant que, pour cette fois, sa nourriture ne lui sera plus ravie.

CXVII.

Rispose Astolfo : nè l' Angel di Dio,
Nè son Messía novel, nè dal Ciel vegno;
Ma son mortale, e peccator anch' io,
Di tanta grazia, a me concessa, indegno.
Io farò ogn' opra, acciò che 'l mostro rio
Per morte, o fuga io ti levi del Regno.
S' io il fo, me non, ma Dio ne loda solo,
Che per tuo ajuto quì mi drizzò il volo.

CXVIII.

Fa questi voti a Dio, debiti a lui;
A lui le Chiese edifica, e gli altari.
Così parlando andavano ambidui
Verso il Castello fra i Baron preclari.
Il Re comanda ai servitori sui,
Che subito il convito si prepari,
Sperando che non debba essergli tolta
La vivanda di mano a questa volta.

C X I X.

Dentro una ricca sala immantinente
Apparecchiossi il convito solenne;
Col Senàpo s' assise solamente
Il Duca Astolfo, e la vivanda venne.
Ecco per l' aria lo stridor si sente
Percossa intorno dall' orribil penne.
Ecco venir le Arpíe brutte, e nefande,
Tratte dal cielo a odor delle vivande.

C X X.

Erano sette in una schiera, e tutte
Volto di donna avean, pallide, e smorte,
Per lunga fame attenuate, e asciutte,
Orribil a veder più che la morte.
L' alacce grandi avean, deformi, e brutte;
Le man rapaci, e l' ugne incurve, e torte;
Grande, e fetido il ventre, e lunga coda
Come di serpe, che s' aggira, e snoda.

CXIX.

On dresse aussi-tôt un magnifique festin dans une salle superbe. Le Duc Astolphe est seul admis à la table de Sénape, et les mets arrivent. Voilà qu'un affreux sifflement retentit dans les airs, frappés par les ailes des Harpies : voilà qu'on voit venir du ciel ces monstres infâmes, exécrables, que l'odeur des viandes a attirés.

CXX.

Leur troupe étoit de sept ; elles portoient toutes des visages de femmes, pâles, livides, décharnés, exténués par une longue faim ; leur aspect est plus effroyable que celui de la mort ; elles ont de grandes ailes difformes et hideuses ; leurs mains rapaces sont armées d'ongles tortus et recourbés ; leur ventre est vaste, et d'une puanteur extrême, et leur longue queue se noue et se tortille, comme celle d'un serpent.

CXXI.

On les entend venir dans les airs, et presqu'au même moment on les voit sur la table renverser tous les vases, et s'emparer de tous les mets; elles répandent partout une odeur si infecte, que chacun est obligé de se boucher le nez, n'en pouvant supporter la puanteur. Astolphe, saisi de colere, met l'épée à la main contre ces oiseaux gloutons.

CXXII.

Il en frappe un sur le cou, l'autre sur les reins, celui-ci à la poitrine, celui-là sur les ailes; mais, comme s'il frappoit sur un sac d'étoupes, son coup s'amortit, et demeure sans effet. Les monstres ne laissent pas intact un seul plat ni un seul vase, et ne quittent la salle qu'après que leur appétit vorace a tout souillé, tout enlevé.

CXXI.

Si sentono venir per l' aria, e quasi
Si veggon tutte a un tempo in su la mensa
Rapire i cibi, e riversare i vasi;
E molta feccia il ventre lor dispensa,
Tal ch' egli è forza d' otturare i nasi,
Chè non si può patir la puzza immensa.
Astolfo, come l' ira lo sospinge,
Contra gl' ingordi augelli il ferro stringe.

CXXII.

Uno sul collo, un altro sulla groppa
Percuote, e chi nel petto, e chi nell' ala,
Ma come fera in su un sacco di stoppa,
Poi langue il colpo, e senza effetto cala.
E quei non vi lasciar piatto, nè coppa,
Che fosse intatta, nè sgombrar la sala
Prima che le rapine, e il fiero pasto
Contaminato il tutto avesse, e guasto.

otturare

CXXIII.

Avuto avea quel Re ferma speranza
Nel Duca, che le Arpíe gli discacciassi;
Ed or che nulla, ove sperar, gli avanza,
Sospira, e geme, e disperato stassi.
Viene al Duca del corno rimembranza,
Che suole aitarlo ai perigliosi passi,
E conchiude tra se che questa via
Per discacciare i mostri ottima sia.

CXXIV.

E prima fa che 'l Re co' suoi Baroni
Di calda cera l' orecchia si serra,
Acciò che tutti, come il corno suoni,
Non abbiano a fuggir fuor della Terra.
Prende la briglia, e salta su gli arcioni
Dell' Ippogrifo, ed il bel corno afferra;
E con cenni allo scalco poi comanda
Che riponga la mensa, e la vivanda.

CXXIII.

Ce Roi, qui avoit fermement espéré que le Duc chasseroit loin de lui les harpies, voyant qu'il ne lui reste plus de ressource, gémit, soupire, se livre au désespoir. Astolphe se rappelle enfin son cor, qu'il a coutume d'employer dans les perils extrêmes; il estime, à part lui, que ce moyen lui servira merveilleusement pour chasser ces monstres du pays.

CXXIV.

D'abord il prévient le Roi et toute sa cour de se boucher les oreilles avec de la cire chaude, afin que le son du cor ne les oblige pas de fuir tous au loin. Il prend la bride de l'hyppogriffe, saute sur les arçons, et prépare son cor merveilleux; puis donnant ses ordres au maître d'hôtel, il lui commande de redresser la table, et de la couvrir.

CXXV.

On prépare donc une autre table dans une galerie, on y apporte de nouveaux mets; et voilà les harpies qui viennent, suivant leur ancien usage. Soudain Astolphe embouche son cor. Dès que ces oiseaux, dont les oreilles ne sont pas bouchées, entendent ce terrible son, ils n'y peuvent tenir: remplis d'épouvante, ils prennent la fuite, sans plus s'embarrasser des mets ni de quoi que ce soit.

CXXVI.

Aussi-tôt le Paladin se met à les poursuivre sur son cheval volant, il sort de la galerie, et quitte la ville et le château. Toujours sonnant du cor, il plane dans les airs en chassant ces monstres; les Harpies continuent de fuir vers la zône torride, et arrivent enfin auprès de cette montagne si élevée, où le Nil prend sa source, si sa source est quelque part.

CXXV.

E così in una loggia s' apparecchia
Con altra mensa altra vivanda nuova.
Ecco le Arpie, che fan l'usanza vecchia:
Astolfo il corno subito ritrova.
Gli augelli, che non han chiusa l' orecchia,
Udito il suon, non pon stare alla prova;
Ma vanno in fuga pieni di paura,
Nè di cibo, nè d' altro hanno più cura.

CXXVI.

Subito il Paladin dietro lor sprona;
Volando esce il destrier fuor della loggia,
E col Castel la gran Città abbandona,
E per l' aria, cacciando i mostri, poggia.
Astolfo il corno tuttavolta suona:
Fuggon le Arpie verso la Zona roggia,
Tanto che sono all' altissimo monte,
Ove il Nilo ha, se in alcun luogo ha, fonte.

CXXVII.

Quasi della montagna alla radice
Entra sotterra una profonda grotta,
Che certissima porta esser si dice
Di chi all' Inferno vuol scender talotta.
Quivi s' è quella turba predatrice,
Come in sicuro albergo, ricondotta;
E giù, sin di Cocito in su la proda,
Scesa, e più là, dove quel suon non oda.

CXXVIII.

All' infernal caliginosa buca,
Ch' apre la strada a chi abbandona il lume,
Finì l' orribil suon l' inclito Duca,
E fe raccorre al suo destrier le piume.
Ma prima che più innanzi io lo conduca,
Per non mi dipartir dal mio costume,
Poi che da tutti i lati ho pieno il foglio,
Finire il Canto, e riposar mi voglio.

Fine del Canto trentesimoterzo.

CXXVII.

Presqu'au pied de la montagne est une grotte profonde qui pénètre sous terre. On assure que c'est-là que se trouve une porte par où l'on peut descendre aux enfers. La troupe scélérate s'y étoit réfugiée comme dans un sûr asyle ; elle étoit descendue jusqu'aux bords du Cocyte, et même au-delà, pour ne plus entendre le son du cor.

CXXVIII.

Ce fut à l'entrée de cette bouche obscure des enfers, ouverte à ceux qui abandonnent la lumiere, que l'illustre Duc cessa de sonner, et qu'il arrêta le vol de son coursier. Mais, avant que je le conduise plus avant, pour ne pas me départir de ma coutume, puisque je vois mon papier rempli de tous côtés, je veux finir mon Chant et me reposer.

Fin du trente-troisieme Chant.

CHANT TRENTE-QUATRIEME.

I.

O BARBARES, faméliques et cruelles Harpies, que la volonté Suprême, pour nous punir sans doute de nos anciens égaremens, envoie sur toutes les possessions de l'aveugle, de la coupable Italie ! Les enfans innocens expirent de faim avec leurs tendres meres, tandis qu'en un seul repas ces monstres dévorent ce qui devoit faire le soutien de leurs jours.

II.

Quelle faute a commise celui qui r'ouvrit les cavernes où ils étoient renfermées depuis tant d'années ! C'est delà que sont sorties l'infection et la rapacité, qui se sont répandues dans l'Italie pour l'accabler de maux. La douce aisance en a disparu ; la paix et le repos en sont si bien bannis, que la guerre, la pauvreté, les chagrins l'ont depuis sans cesse affligée, et l'affligeront encore longtems.

CANTO TRENTESIMOQUARTO.

I.

O FAMELICHE, inique, e fiere Arpíe,
Che all' accecata Italia, e d' error piena,
Per punir forse antiche colpe rie,
In ogni mensa alto giudicio mena!
Innocenti fanciulli, e madri pie
Cascan di fame, e veggon che una cena
Di questi mostri rei tutto divora
Ciò, che del viver lor sostegno fora.

I I.

Troppo fallò chi le spelonche aperse,
Che già molt' anni erano state chiuse,
Onde il fetore, e l' ingordigia emerse,
Che ad ammorbare Italia si diffuse.
Il bel vivere allora si sommerse,
E la quiete in tal modo s' escluse,
Che in guerre, in povertà sempre, e in affanni
È dopo stata, ed è per star molt' anni.

III.

Fin ch' ella un giorno a' neghittosi figli
Scuota la chioma, e cacci fuor di Lete,
Gridando lor: non fia chi rassimigli
Alla virtù di Calai, e di Zete?
Che le mense dal puzzo, e dagli artigli
Liberi, e torni a lor mondizia liete,
Come essi già quelle di Fineo, e dopo
Fe il Paladin quelle del Re Etiòpo?

IV.

Il Paladin col suono orribil venne
Le brutte Arpíe cacciando in fuga, e in rotta
Tanto, ch' a piè d' un monte si ritenne,
Ove esse erano entrate in una grotta.
Le orecchie attente allo spiraglio tenne,
E l' aria ne sentì percossa, e rotta
Da pianti, ed urli, e da lamento eterno;
Segno evidente quivi esser l' Inferno.

III.

Jusqu'à ce qu'un jour, réveillant ses enfans assoupis, et dissipant leur léthargique indifférence, elle leur crie : ne se trouvera-t-il point parmi vous de courage égal à celui de Calaïs et de Zéthès ? Aucun de vous ne délivrera-t-il nos maisons de la corruption et de l'avidité; ne leur rendra-t-il leur premier éclat, comme ces Héros délivrerent autrefois les tables de Phinée, et comme le fit depuis Astolphe pour le Monarque Ethiopien ?

IV.

Le Paladin poursuit avec le son épouvantable de son cor, les infâmes Harpies qui fuyoient en désordre. Il s'arrête enfin au pied d'une montagne, et près d'une grotte où elles étoient entrées. Il tient un moment son oreille attentive à l'ouverture, et entend l'air retentir des plaintes, des hurlemens, des gémissemens éternels dont il est frappé : il en conclut avec certitude que ce sont-là les enfers.

V.

Il lui vient la fantaisie d'y entrer, de voir ceux qui sont privés de la clarté du jour, de pénétrer jusqu'au centre de la terre, de parcourir enfin tout l'empire infernal. Qu'ai-je à craindre en y entrant, dit-il? Mon cor ne viendra-t-il pas toujours à mon aide? Je ferai fuir Pluton, Satan lui-même; je chasserai le chien à la triple gueule du passage qu'il défend.

VI.

Il descend aussi-tôt de son cheval ailé, l'attache à un arbrisseau, puis se glisse dans l'antre, après s'être muni de son cor, dans lequel il a mis toute sa confiance. Il n'étoit pas fort avancé, lorsqu'une fumée noire, piquante et plus insupportable que celle de la poix et du soufre, vint blesser également ses yeux et son odorat. Astolphe ne laisse pas de poursuivre son chemin.

V.

Astolfo si pensò d' entrarvi dentro,
E veder quei, che hanno perduto il giorno,
E penetrar la terra fino al centro,
E le bolge infernal cercare intorno.
Di che debbo temer (dicea) s' io v' entro,
Chè mi posso ajutar sempre col corno?
Farò fuggir Plutone, e Satanasso,
E 'l Can trifauce leverò dal passo.

VI.

Dell' alato destrier presto discese,
E lo lasciò legato a un arboscello;
Poi si calò nell' antro, e prima prese
Il corno, avendo ogni sua speme in quello.
Non andò molto innanzi che gli offese
Il naso, e gli occhi un fumo oscuro, e fello
Più che di pece grave, e che di zolfo:
Non sta d' andar per questo innanzi Astolfo.

VII.

Ma quanto va più innanzi, più s' ingrossa
Il fumo, e la caligine; e gli pare
Che andare innanzi più troppo non possa,
Che sarà forza a dietro ritornare.
Ecco (non sa che sia) vede far mossa
Dalla volta di sopra, come fare
Il cadavero appeso al vento suole,
Che molti dì sia stato all' acqua, e al Sole.

VIII.

Sì poco, e quasi nulla era di luce
In quella affumicata, e nera strada,
Che non comprende, e non discerne il Duce
Chi questo sia, che sì per l' aria vada;
E per notizia averne si conduce
A dargli uno, o due colpi della spada.
Stima poi che uno spirto esser quel debbia,
Chè gli par di ferir sopra la nebbia.

VII.

Mais plus il avance, plus s'augmentent la fumée et l'obscurité ; il commence à croire qu'il ne pourra guère aller plus loin, et qu'il sera forcé de revenir sur ses pas. Tout-à-coup il voit en l'air, sans deviner ce que c'est, quelque chose qui remue, à-peu-près comme un cadavre suspendu, qui a été long-tems exposé au soleil et à la pluie, et que tourmente le vent.

VIII.

La lumiere étoit si foible, si imperceptible dans cette route enfumée et ténébreuse, que le Duc ne peut distinguer, ne peut se figurer ce qui s'agite ainsi dans l'air. Pour s'en éclaircir, il s'avise d'y donner un ou deux coups d'épée ; mais il vit bientôt que ce ne pouvoit être qu'un esprit, car il lui sembla frapper sur du brouillard.

IX.

Il entend alors ces mots prononcés d'une voix lamentable : descends, hélas ! sans offenser personne ; cette noire fumée qu'exhalent les gouffres des enfers, et qui se rassemble toute ici, ne me tourmente que trop. Astolphe étonné s'arrête, et dit à l'ombre : puisse l'Éternel ôter à cette fumée le pouvoir de s'élever jusqu'à toi, et daigne m'instruire de ton sort.

X.

Si tu veux que je porte de tes nouvelles au monde, je te satisferai volontiers. L'ombre répond : il me seroit bien doux d'espérer qu'au-moins ma mémoire puisse retourner encore dans ce délicieux séjour. L'extrême desir que j'ai d'obtenir cette faveur, va me forcer à parler, à vous apprendre mon nom et mon histoire, quoique parler soit pour moi un supplice fatigant.

IX.

Allor sentì parlar con voce mesta:
Deh senza fare altrui danno giù càla!
Pur troppo il negro fumo mi molesta,
Che dal foco infernal quì tutto esala.
Il Duca stupefatto allor s' arresta,
E dice all' ombra: se Dio tronchi ogni ala
Al fumo, sì che a te più non ascenda,
Non ti dispiaccia che 'l tuo stato intenda.

X.

E se vuoi che di te porti novella
Nel Mondo su, per satisfarti sono.
L' ombra rispose: alla luce alma, e bella
Tornar per fama ancor sì mi par buono,
Che le parole è forza, che mi svella
Il gran desir, che ho d' aver poi tal dono;
E che 'l mio nome, e l' esser mio ti dica,
Benchè 'l parlar mi sia noja, e fatica.

XI.

E cominciò : Signor, Lidia son io
Del Re di Lidia in grande altezza nata,
Quì dal giudicio altissimo di Dio
Al fumo eternamente condannata,
Per esser stata al fido amante mio,
Mentre io vissi, spiacevole, ed ingrata.
D' altre infinite è questa grotta piena,
Poste per simil fallo in simil pena.

XII.

Sta la cruda Anassarete più al basso,
Ove è maggiore il fumo, e più martire:
Restò converso al Mondo il corpo in sasso,
E l' anima quà giù venne a patire,
Poi che veder per lei l' afflitto, e lasso
Suo amante appeso potè sofferire.
Quì presso è Dafne, che or s' avvede quanto
Errasse a fare Apollo correr tanto.

X I.

Elle poursuit ainsi : Seigneur, je me nomme Lydie. Fille du Roi des Lydiens, et née au sein de la grandeur, le jugement du Très-Haut me condamne à souffrir pendant l'éternité cette horrible fumée, pour n'avoir payé pendant ma vie que de dédains et d'ingratitude le plus fidèle des amans. Cette grotte est remplie d'une infinité d'ames qui subissent une peine semblable, pour un semblable forfait.

X I I.

Au plus profond, et dans l'endroit où la fumée est le plus épaisse et le plus insupportable, est la cruelle Anaxarete, dont le corps sur la terre fut changé en rocher, tandis que son ame souffre ici-bas ce supplice, pour avoir vu sans pitié son amant, fatigué de ses mépris, se pendre de désespoir. Ici près est Daphné, qui se repent aujourd'hui d'avoir laissé Apollon courir si long-tems après elle.

XIII.

Il seroit long de vous rapporter l'un après l'autre les noms de toutes les femmes ingrates, dont les ames malheureuses gémissent en ce lieu ; leur nombre est infini. Mais il seroit plus long encore de vous nommer tous les hommes que ce même vice d'ingratitude a perdus, et qui sont tourmentés dans un lieu plus terrible, où le feu dévorant se joint à la fumée qui les aveugle.

XIV.

Les femmes étant plus crédules, plus faciles à séduire que les hommes, ceux qui les trompent méritent un supplice plus grand. Ils le savent, ce Thésée, ce Jason, et celui qui vint porter le trouble dans l'antique Royaume de Latinus ; et celui encore qui, pour la jeune Thamar, excita contre lui le courroux sanguinaire de son frere Absalon ; et enfin ce nombre prodigieux d'infidèles des deux sexes, dont les uns ont abandonné leurs femmes, les autres leurs maris.

XIII.

Lungo saria, se gl' infelici spirti
Delle femmine ingrate, che quì stanno,
Volessi ad uno ad uno riferirti;
Chè tanti son, che in infinito vanno.
Più lungo ancor saria gli uomini dirti,
A' quai l' essere ingrato ha fatto danno;
E che puniti sono in peggior loco,
Ove il fumo gli accieca, e cuoce il foco.

XIV.

Perchè le donne più facili, e prone
A creder son, di più supplicio è degno
Chi lor fa inganno. Il san Teseo, e Giasone,
E chi turbò a Latin l' antico Regno.
Sallo chi incontra se il frate Absalone
Per Tamar trasse a sanguinoso sdegno;
Ed altri, ed altre, che sono infiniti,
Che lasciato han chi mogli, e chi mariti.

X V.

Ma per narrar di me più che d'altrui,
E palesar l' error, che quì me trasse,
Bella, ma altiera più, sì in vita fui,
Che non so, s' altra mai mi s' agguagliasse;
Nè ti saprei ben dir di questi dui
Se in me l' orgoglio, o la beltà avanzasse:
Quantunque il fasto, e l' alterezza nacque
Dalla beltà, che a tutti gli occhi piacque.

X V I.

Era in quel tempo in Tracia un Cavaliero
Estimato il miglior del Mondo in arme;
Il qual da più d' un testimonio vero,
Di singolar beltà sentì lodarme,
Tal che spontaneamente fe pensiero
Di volere il suo amor tutto donarme,
Stimando meritar per suo valore,
Che caro aver di lui dovessi il core.

X V.

Mais pour vous parler de moi plutôt que des autres, et vous dévoiler le crime qui m'a réduite ici, vous saurez que, pendant ma vie, je fus si belle, mais en même-tems si altiere, que je ne sais si jamais aucune femme pût m'être égalée. Je ne vous dirois pas bien lequel des deux l'emportoit en moi, de l'orgueil ou de la beauté, quoiqu'au surplus ce fût de cette beauté même qui charmoit tous les yeux, que mon orgueil et ma fierté naquirent.

X V I.

Il y avoit alors dans la Thrace un Chevalier qui passoit pour le plus brave des guerriers. Ayant entendu faire plus d'une fois l'éloge fidèle de ma singuliere beauté, il résolut volontairement de s'attacher tout entier à moi, persuadé que son mérite devoit me rendre l'offre de son cœur agréable.

XVII.

Il vint en Lydie, et dès qu'il m'eut vue, il resta plus fortement attaché au joug où il s'étoit soumis. Il grossit la foule des courtisans de mon pere, et acquit le plus grand renom à sa cour. Il seroit trop long de vous raconter toutes les preuves qu'il donna de sa valeur, ses exploits de toute espèce, et tout ce qu'il eut mérité de reconnoissance, s'il eût servi un Prince moins ingrat.

XVIII.

Ce fut par son secours que mon pere soumit la Pamphilie, la Carie et le Royaume des Ciliciens ; car le Roi ne mit jamais d'armée en campagne que d'après ses conseils. Ce Chevalier croyant par ses services avoir enfin mérité un tel honneur, se hasarda un jour à demander ma main au Roi, pour prix de tant de victoires qu'il lui avoit obtenues.

XVII.

In Lidia venne; e d' un laccio più forte
Vinto restò, poi che veduta m' ebbe.
Con gli altri Cavalier si mise in Corte
Del padre mio, dove in gran fama crebbe.
L' alto valore, e le più d' una sorte
Prodezze, che mostrò, lungo sarebbe
A raccontarti, e il suo merto infinito,
Quando egli avesse a più grato uom servito.

XVIII.

Panfilia, e Caria, e il Regno de' Cilici
Per opra di costui mio padre vinse,
Che l' esercito mai contra i nemici,
Se non quanto volea costui, non spinse.
Costui, poi che gli parve i benefici
Suoi meritarlo, un dì col Re si strinse
A domandargli in premio delle spoglie
Tante arrecate, ch' io fossi sua moglie.

XIX.

Fu repulso dal Re, che in grande stato
Maritar disegnava la figliuola,
Non a costui, che Cavalier privato
Altro non tien che la virtude sola:
E 'l padre mio troppo al guadagno dato,
E all' avarizia d' ogni vizio scuola,
Tanto apprezza costumi, o virtù ammira,
Quanto l' asino fa il suon della lira.

XX.

Alceste il Cavalier, di ch' io ti parlo,
(Chè così nome avea) poi che si vede
Repulso da chi più gratificarlo
Era più debitor, commiato chiede,
E lo minaccia nel partir di farlo
Pentir, che la figliuola non gli diede.
Se n' andò al Re d' Armenia, emulo antico
Del Re di Lidia, e capital nimico;

XIX.

Le Roi le refusa. Il vouloit trouver pour sa fille une grande alliance, et non celle d'un simple Chevalier, qui n'étoit recommandable que par ses vertus. Mon pere, qu'animoit un sordide intérêt, école de tous les vices, uniquement occupé des trésors qu'il accumuloit, n'étoit pas plus touché du mérite et des belles qualités, que l'âne grossier ne l'est du son de la lyre.

XX.

Alceste (c'étoit le nom du Chevalier dont je vous parle) se voyant rejeté par celui dont il devoit attendre le plus de reconnoissance, demanda sa retraite; mais, en partant, il menaça mon pere de le faire repentir du refus qu'il avoit essuyé. Il se retira vers le Roi d'Arménie, ancien rival de celui de Lydie, et son ennemi mortel.

XXI.

Il excita si bien sa haine, qu'il sut l'engager à prendre les armes, et à déclarer la guerre à mon pere. Sa renommée, ses exploits éclatans lui mériterent de commander cette armée. Toutes ses conquêtes, disoit-il, seroient pour le Roi d'Arménie: il ne demandoit que la possession de mes appas, pour récompense de toutes les victoires qu'il alloit obtenir.

XXII.

Je ne puis vous exprimer tout le dommage qu'Alceste nous causa dans cette guerre. Mon pere eut quatre armées taillées en pièces, et en moins d'une année ce guerrier le pressa si vivement, qu'il ne lui laissa de tous ses états qu'une seule forteresse, défendue par des rochers très-élevés. Le Roi se retira dans cet asyle avec ses amis les plus chers, et tout ce qu'il put à la hâte emporter de ses trésors.

XXI.

E tanto stimolò, che lo dispose
A pigliar l' arme, e far guerra a mio padre.
Esso per l'opre sue chiare, e famose
Fu fatto Capitan di quelle squadre.
Pel Re d' Armenia tutte l' altre cose
Disse che acquisteria: sol le leggiadre,
E belle membra mie volea per frutto
Dell' opra sua, vinto che avesse il tutto.

XXII.

Io non ti potre' esprimere il gran danno,
Che Alceste al padre mio fa in quella guerra.
Quattro eserciti rompe; e in men d' un anno
Lo mena a tal, che non gli lascia Terra,
Fuor che un Castel, ch' alte pendici fanno
Fortissimo; e là dentro il Re si serra
Con la famiglia, che più gli era accetta,
E col tesor, che trar vi puote in fretta.

XXIII.

Quivi assedionne Alceste; ed in non molto
Termine a tal disperazion ne trasse,
Che per buon patto avria mio padre tolto,
Che moglie, e serva ancor me gli lasciasse
Con la metà del Regno, s' indi assolto
Restar d' ogn' altro danno si sperasse.
Vedersi in breve dell' avanzo privo
Era ben certo, e poi morir cattivo.

XXIV.

Tentar, prima che accada, si dispone
Ogni rimedio, che possibil sia;
E me, che d' ogni male era cagione,
Fuor della Rocca, ov' era Alceste, invia.
Io vo' ad Alceste con intenzione
Di dargli in preda la persona mia,
E pregar che la parte, che vuol, tolga
Del Regno nostro, e l' ira in pace volga.

XXIII.

Alceste nous y assiège, et en peu de tems nous réduit à une telle extrêmité, que mon pere se seroit cru heureux de me donner alors à ce Chevalier, non-seulement pour femme, mais même pour esclave, avec encore la moitié de son Royaume, s'il avoit espéré d'en être quitte à ce prix. Il se voyoit sur le point d'être privé de sa derniere ressource, et de mourir dans les fers.

XXIV.

Mais, avant d'éprouver cette infortune, il veut tenter tous les moyens possibles. Me regardant comme la seule cause de ses malheurs, il me fait sortir du château, et m'envoie vers le camp d'Alceste. J'y vais en effet, dans l'intention de me livrer à lui, de le prier de prendre ce qu'il voudroit de nos états, et de faire succéder la paix à son ressentiment.

XXV.

Alceste, apprenant que je venois le trouver, arrive pâle et tremblant à ma rencontre; à le voir, il a plus l'air d'un prisonnier soumis que d'un vainqueur. Connoissant alors l'effet de sa passion, je ne lui parlai point comme j'en avois eu d'abord l'idée; mais, voyant l'occasion favorable, je conçus un nouveau dessein, plus convenable à l'état où je le voyois réduit.

XXVI.

Je commence par détester son amour, par me plaindre de l'excessive cruauté qui le porte à opprimer injustement mon pere. Je lui reproche enfin d'avoir voulu m'obtenir par la violence, et j'ajoute : que ses desirs auroient eu en peu de tems un succès plus heureux, s'il avoit continué avec constance ses premiers procédés, qui l'avoient rendu si agréable au Roi comme à nous tous.

XXV.

Come ode Alceste ch' io vo a ritrovarlo,
Mi viene incontra pallido, e tremante;
Di vinto, e di prigione a riguardarlo,
Più che di vincitore avea sembiante.
Io, che conosco ch' arde, non gli parlo,
Sì come avea già disegnato innante:
Vista l'occasion, fo pensier nuovo,
Conveniente al grado, in ch' io lo trovo.

XXVI.

A maledir comincio l' amor d' esso,
E di sua crudeltà troppo a dolermi,
Che iniquamente abbia mio padre oppresso,
E che per forza abbia cercato avermi;
Che con più grazia gli saria successo
Indi a non molti dì, se tener fermi
Saputo avesse i modi cominciati,
Che al Re, ed a tutti noi sì furon grati.

XXVII.

E se ben da principio il padre mio
Gli avea negata la domanda onesta,
Però che di natura è un poco rio,
Nè mai si piega alla prima richiesta,
Farsi perciò di ben servir restío
Non doveva egli, e aver l' ira sì presta;
Anzi, ognor meglio oprando, tener certo
Venire in breve al desiato merto.

XXVIII.

E quando anco mio padre a lui ritroso
Stato fosse, io l' avrei tanto pregato,
Che avria l' amante mio fatto mio sposo:
Pur se veduto io l' avessi ostinato,
Avrei fatto tal opra di nascoso,
Che di me Alcesre si saria lodato;
Ma poi che a lui tentar parve altro modo,
Io di mai non l' amar fisso avea il chiodo;

XXVII.

Que si mon pere, dont l'humeur est difficile, et qui ne fléchit pas aisément aux premiers efforts, lui avoit d'abord refusé sa juste demande, ce n'étoit pas une raison pour lui de quitter ainsi son service, et de se livrer sitôt à son ressentiment; qu'il devoit être sûr au contraire, qu'en continuant de plus en plus à lui être utile, il eût obtenu bientôt le prix qu'il avoit mérité;

XXVIII.

Que quand même mon pere auroit persisté dans sa résistance, je l'aurois engagé, à force de prieres, à me donner mon amant pour époux; et qu'enfin si je n'avois pu fléchir son obstination, j'aurois su me conduire en secret de maniere qu'Alceste n'auroit pas eu à se plaindre de moi; mais que puisqu'il avoit employé une autre voie, j'étois bien déterminée à ne l'aimer jamais.

XXIX.

Je lui dis encore que la tendresse que j'avois pour mon pere, m'avoit seule engagée à venir me livrer entre ses mains; mais qu'il ne devoit pas espérer de jouir long-tems du triomphe que j'étois forcée de lui abandonner sur moi. Qu'aussi-tôt que, par la violence, il auroit satisfait sur ma personne ses infâmes desirs, j'étois résolue à rougir la terre de mon sang.

XXX.

Par ce discours et quelques autres semblables, usant du pouvoir que je me sentois sur lui, je le rendis plus repentant que jamais ne le fût anachorete au fond de son désert. Il tombe à mes pieds, et tirant de son côté un poignard qu'il vouloit me forcer de prendre, il me conjure avec instance de me venger de son énorme forfait.

XXIX.

E se ben era a lui venuta, mossa
Dalla pietà, che al mio padre portava,
Sia certo che non molto fruir possa
Il piacer, che al dispetto mio gli dava:
Ch' era per far di me la terra rossa,
Tosto ch' io avessi alla sua voglia prava
Con questa mia persona satisfatto
Di quel, che tutto a forza saria fatto.

XXX.

Queste parole, e simili altre usai,
Poi che potere in lui mi vidi tanto;
E il più pentito lo rendei che mai
Si trovasse nell' eremo alcun Santo.
Mi cadde a' piedi, e supplicommi assai,
Che col coltel, che si levò da canto,
(E volea in ogni modo ch' io 'l pigliassi)
Di tanto fallo suo mi vendicassi.

XXXI.

Poi ch' io lo trovo tale, io fo disegno
La gran vittoria insino al fin seguire:
Gli do speranza di farlo anco degno
Che la persona mia potrà fruire,
Se emendando il suo error, l' antico Regno
Al padre mio farà restituire,
E nel tempo a venir vorrà acquistarme
Servendo, amando, e non mai più per arme.

XXXII.

Così far mi promise; e nella Rocca
Intatta mi mandò come a lui venni,
Nè di baciarmi pur s' ardì la bocca:
Vedi se al collo il giogo ben gli tenni,
Vedi se bene Amor per me lo tocca,
Se convien che per lui più strali impenni!
Al Re d' Armenia andò, di cui dovea
Esser per patto ciò che si prendea.

XXXI.

Le voyant si soumis, je voulus poursuivre jusqu'au bout mon triomphe. Je lui laissai donc espérer qu'il pourroit encore se rendre digne de mes bontés, si, pour réparer sa faute, il commençoit par faire rendre à mon pere tous ses états, et si par la suite il vouloit mériter ma conquête, non plus par la force des armes, mais par ses services et son amour.

XXXII.

Il promit tout, et me laissa retourner vers la forteresse telle que j'en étois venue. Il n'osa pas même me prendre un baiser: jugez s'il étoit assez soumis à mon joug, si sa blessure étoit assez profonde, et si l'amour avoit besoin de lancer de nouveaux traits dans son cœur. Il va donc trouver le Roi d'Arménie, qui, suivant sa promesse, devoit posséder tout ce qu'il avoit conquis.

XXXIII.

Il emploie la tournure la plus adroite qu'il puisse imaginer, pour le prier de rendre à mon pere ses états ravagés et dévastés, et de retourner paisiblement dans les siens. Le Roi, que cette proposition enflâme de courroux, dit à Alceste de ne pas se flatter qu'il y consente, qu'il est décidé à ne pas terminer cette guerre, tant qu'il restera à mon pere un seul pouce de terrein.

XXXIV.

Que si les viles séductions d'une femme ont pu le faire changer d'avis, lui seul en doit porter la peine; mais que ses prieres ne le feroient pas renoncer à une conquête qui lui coûte une année de travaux. Alceste redouble ses instances, et se plaint de les voir sans effet. A la fin la colere l'enflâme, et d'un ton menaçant, il prétend obtenir sa demande de force ou de gré.

XXXIII.

E con quel miglior modo, che usar puote,
Lo prega ch' al mio padre il Regno lassi,
Del qual le Terre ha depredate, e vote,
Ed a goder l' antica Armenia passi.
Quel Re, d' ira infiammando ambe le gote,
Disse ad Alceste che non vi pensassi;
Chè non si volea tor da quella guerra,
Fin che mio padre avea palmo di terra.

XXXIV.

E se Alceste è mutato alle parole
D' una vil femminella, abbiasi il danno.
Già a' preghi esso di lui perder non vuole
Quel che a fatica ha preso in tutto un anno.
Di nuovo Alceste il prega, e poi si duole
Che seco effetto i prieghi suoi non fanno:
All' ultimo s' adira, e lo minaccia
Che vuol per forza, o per amor lo faccia.

XXXV.

L' ira multiplicò sì, che li spinse
Dalle male parole ai peggior fatti.
Alceste contra il Re la spada strinse
Fra mille, che in suo ajuto s' eran tratti;
E mal grado lor tutti, ivi l' estinse;
E quel dì ancor gli Armeni ebbe disfatti
Con l' ajuto de' Cilici, e de' Traci,
Che pagava egli, e d' altri suoi seguaci.

XXXVI.

Seguitò la vittoria, ed a sue spese,
Senza dispendio alcun del padre mio,
Ne rendè tutto il Regno in men d' un mese,
Poi per ricompensarne il danno rio,
Oltre alle spoglie, che ne diede, prese
In parte, e gravò in parte di gran fio
Armenia, e Cappadocia, che confina,
E scorse Ircania fin su la marina.

XXXV.

La querelle s'anime, au point que des menaces on en vient aux plus cruels effets. Alceste, l'épée à la main, attaque le Roi au milieu de mille guerriers accourus à sa défense; et, malgré leurs efforts réunis, il lui perce le sein. Ce même jour, aidé des Ciliciens et des Thraces qu'il avoit à sa solde, et d'autres troupes qui suivoient ses étendarts, il défait les Arméniens.

XXXVI.

Il poursuit sa victoire, et à ses propres dépens, sans que mon pere entre pour rien dans les frais de la guerre, il le rétablit en moins d'un mois dans tous ses états. De plus, pour le dédommager de ses pertes, outre le butin qu'il lui abandonne, il lui soumet une partie de l'Arménie et de la Cappadoce qui y confine, leur impose de grands tributs, et porte ses conquêtes dans l'Hircanie jusqu'aux rivages de la mer.

XXXVII.

A son retour, au lieu de triomphe nous formâmes le dessein de lui donner la mort. Nous ne l'osâmes pas cependant, de peur de n'en recueillir que de la honte. Entouré de ses amis, il nous parut trop puissant. Je feignis de l'aimer : chaque jour j'augmentois en lui l'espérance de devenir mon époux; mais je lui disois qu'auparavant il devoit éprouver son courage contre ce qui nous restoit d'ennemis.

XXXVIII.

Tantôt je l'envoyois seul, tantôt secondé d'un petit nombre, aux entreprises les plus périlleuses, les plus extraordinaires, où mille autres auroient aisément péri, mais qui lui réussissoient toujours. Il revenoit victorieux, quoique souvent il eût à combattre contre des Géans, des Lestrigons, ou d'autres Êtres monstrueux et barbares qui infestoient notre pays.

XXXVII.

In luogo di trionfo, al suo ritorno
Facemmo noi pensier dargli la morte.
Restammo poi per non ricever scorno,
Chè lo veggiam troppo d' amici forte.
Fingo d' amarlo, e più di giorno in giorno
Gli do speranza d' essergli consorte;
Ma prima contra altri nimici nostri
Dico voler che sua virtù dimostri.

XXXVIII.

E quando sol, quando con poca gente
Lo mando a strane imprese, e perigliose,
Da farne morir mille agevolmente,
Ma a lui successer ben tutte le cose;
Chè tornò con vittoria, e fu sovente
Con orribil persone, e mostruose,
Con Giganti a battaglia, e Lestrigoni,
Ch' erano infesti a nostre regioni.

XXXIX.

Non fu da Euristeo mai, non fu mai tanto
Dalla matrigna esercitato Alcide
In Lerna, in Nemea, in Tracia, in Erimanto
Alle valli d' Etolia, alle Numide,
Sul Tebro, sull' Ibero, e altrove, quanto
Con preghi finti, e con voglie omicide
Esercitato fu da me il mio amante,
Cercando io pur di torlomi davante;

XL.

Nè potendo venire al primo intento,
Vengone ad un di non minore effetto.
Gli fo quei tutti ingiuriar, ch' io sento
Che per lui sono, e a tutti in odio il metto.
Egli, che non sentia maggior contento
Che d' ubbidirmi, senza alcun rispetto
Le mani ai cenni miei sempre avea pronte,
Senza guardare un più d' un altro in fronte.

XXXIX.

Jamais Euristée, jamais la Marâtre d'Alcide n'exercerent autant sa valeur sur le lac de Lerne, dans la Thrace, dans les forêts de Nemée ou d'Erymanthe, dans les vallées d'Etolie ou de Numidie, ni sur le Tibre, ni sur l'Ebre, ni ailleurs, que mes feintes prieres et mes barbares fantaisies n'en exercerent celle de mon amant. Tout mon desir étoit d'en délivrer mes yeux à jamais.

X L.

Ne pouvant venir à bout de ce premier dessein, j'en choisis un autre qui n'étoit pas d'un moindre effet. J'exigeai qu'il maltraitât tous ceux que je lui voyois attachés: j'excitai contre lui la haine de tout le monde. Lui, qui n'avoit d'autre bonheur que de m'obéir, se montroit toujours prêt à exécuter mes moindres ordres, sans regarder plus à l'un qu'à l'autre, et sans le moindre égard.

XLI.

Quand je vis que par ce moyen j'avois détruit tous les ennemis de mon pere, et perdu Alceste par lui-même, en ne lui laissant pas un seul ami, je levai le masque, et lui déclarai ouvertement l'affreuse et implacable haine que je lui portois, et que jusqu'à ce jour je lui avois dissimulée. Je cherchois en même-tems quelque moyen d'obtenir sa mort.

XLII.

Réfléchissant toutefois que si je la lui faisois donner, j'allois me déshonorer dans le monde, (car on ne savoit que trop tout ce que je lui devois, et je craignois le reproche éternel de cruauté) je crus qu'il suffisoit de lui défendre de se présenter jamais à mes yeux: je ne voulus plus le voir, lui parler, en recevoir aucune lettre ni aucun message.

X L I.

Poi che mi fu per questo mezzo avviso
Spento aver del mio padre ogni nemico,
E per lui stesso A'ceste aver conquiso,
Che non si avea per noi lasciato amico,
Quel ch' io gli avea con simulato viso
Celato fin allor, chiaro gli esplico:
Che grave, e capitale odio gli porto;
E pur tuttavia cerco che sia morto.

X L I I.

Considerando poi, s' io lo facessi,
Che in publica ignominia ne verrei,
(Sapeasi troppo quanto io gli dovessi,
E crudel detta sempre ne sarei)
Mi parve fare assai, ch' io gli togliessi
Di mai venir più innanzi agli occhi miei.
Nè veder, nè parlar mai più gli volsi,
Nè messo udii, ne lettera ne tolsi.

XLIII.

Questa mia ingratitudine gli diede
Tanto martir, ch' alfin dal dolor vinto,
E dopo un lungo domandar mercede,
Inferno cadde, e ne rimase estinto.
Per pena, che al fallir mio si richiede,
Or gli occhi ho lagrimosi, e il viso tinto
Del negro fumo; e così avrò in eterno,
Chè nulla redenzione è nell' Inferno.

XLIV.

Poi che non parla più Lidia infelice,
Va il Duca per saper se altri vi stanzi;
Ma la caligine alta, ch' era ultrice
Dell' opre ingrate, sì gl' ingrossa innanzi,
Che andare un palmo sol più non gli lice;
Anzi a forza tornar gli conviene; anzi,
Perchè la vita non gli sia intercetta
Dal fumo, i passi accelerar con fretta.

XLIII.

Ce trait d'ingratitude lui causa une peine si profonde, qu'enfin accablé par sa douleur, et après avoir fait de longs et vains efforts pour me fléchir, il tomba malade et mourut: et moi, pour punition de ma faute, je suis condamnée à respirer cette épaisse fumée qui me noircit le visage, et arrache des larmes de mes yeux. C'est ainsi que je passerai l'éternité, car les tourmens de l'enfer n'ont point de terme.

XLIV.

Après que l'infortunée Lydie a cessé de parler, le Duc s'avance, pour savoir si quelque autre coupable ne fait pas en ce lieu sa demeure; mais cette noire fumée, vengeresse de l'ingratitude, s'épaissit à tel point devant lui, qu'il ne peut aller plus avant; il faut même qu'il revienne sur ses pas, il faut même, s'il veut défendre ses jours contre la fumée, qu'il précipite son retour.

XLV.

A la rapidité de ses pas, il n'a pas l'air de marcher ni de courir, mais de voler. A force de les multiplier en gravissant cette route, il parvient à voir l'ouverture de la grotte, où l'air auparavant ténébreux et sombre, commençoit à se mêler à la lumiere du jour. Enfin, après beaucoup de peines et de rudes obstacles, il sort de l'antre, et laissé derriere lui ce séjour enfumé.

XLVI.

Pour interdire le retour à ces animaux d'un appétit si vorace, il rassemble des morceaux de rocher, abat plusieurs de ces arbres qui produisent la canelle et le poivre, et de sa main, en forme du mieux qu'il peut une espèce de haye devant l'embo chure de l'antre Cette précaution lui réussit si bien, que jamais les harpies ne reviendront sur la terre.

X L V.

Il mutar spesso delle piante ha vista
Di corso, e non di chi passeggia, o trotta.
Tanto, salendo in verso l' erta, acquista,
Che vede dove aperta era la grotta;
E l' aria, già caliginosa e trista,
Dal lume cominciava ad esser rotta.
Alfin con molto affanno, e grave ambascia
Esce dell' antro, e dietro il fumo lascia.

X L V I.

E perchè del tornar la via sia tronca
A quelle bestie, che han sì ingorde l' epe,
Raguna sassi, e molti arbori tronca,
Che v' eran, qual d' amòmo, e qual di pepe,
E come può dinanzi alla spelonca
Fabbrica di sua man quasi una siepe;
E gli succede così ben quell' opra,
Che più le Arpíe non torneran di sopra.

XLVII.

Il negro fumo della scura pece,
Mentre egli fù nella caverna tetra,
Non macchiò sol quel, che apparia, ed infece,
Ma sotto i panni ancora entra, e penètra;
Sì che per trovare acqua andar lo fece
Cercando un pezzo; e alfin fuor d' una pietra
Vide una fonte uscir nella foresta,
Nella qual si lavò dal piè alla testa.

XLVIII.

Poi monta il volatore, e in aria s' alza,
Per giunger di quel monte in su la cima,
Che non lontan con la superna balza
Dal cerchio della Luna esser si stima,
Tanto è il desir, che di veder l' incalza,
Che al Cielo aspira, e la Terra non stima.
Dell' aria più, e più sempre egli guadagna,
Tanto che al giogo va della montagna.

XLVII.

Tandis qu'Astolphe avoit été dans la sombre caverne, cette épaisse fumée, plus noire que de la poix, avoit non-seulement sali, infecté tout son extérieur, mais elle avoit pénétré sous ses habits, jusqu'à sa peau. Il fut quelque tems à chercher de l'eau; enfin il voit dans la forêt une source jaillir d'un rocher, et s'y lave des pieds jusqu'à la tête.

XLVIII.

Il monte ensuite sur son coursier volant, et s'élève dans les airs pour atteindre à la cime de cette montagne, dont on croit l'extrémité supérieure assez voisine du cercle de la lune. Le desir de voir des choses nouvelles l'embrase au point qu'il dédaigne la terre, et n'aspire pas à moins qu'à s'élever jusqu'aux cieux. A force de gagner dans les airs, il parvient enfin au sommet de la montagne.

XLIX.

Les saphirs, les rubis, les topazes, les chrysolites, les jacinthes, les diamans, l'or et les perles, peuvent être comparés aux fleurs que le zéphir a colorées dans ces plaines riantes : les gazons sont d'un si beau verd, que si l'on en pouvoit avoir ici de semblables, les émeraudes ne les surpasseroient pas ; et les feuilles des arbres, chargés sans cesse et de fleurs et de fruits, ne sont pas d'une moindre beauté.

L.

Sur les rameaux gazouillent de petits oiseaux charmans, dont le plumage est varié d'azur, de blanc, de vert, de rouge et de jaune. Les ruisseaux qui murmurent et les lacs tranquilles y surpassent le cristal par leur limpidité. Un doux zéphir, dont le souffle folâtre paroît toujours égal, agite assez l'air qu'on y respire, pour empêcher la chaleur du jour d'être jamais importune.

XLIX.

Zaffir, rubini, oro, topazj, e perle,
E diamanti, e erisoliti, e giacinti
Potriano i fiori assimigliar, che per le
Liete piagge v' avea l' aura dipinti.
Sì verdi l' erbe, che potendo averle
Quaggiù, ne foran gli smeraldi vinti,
Nè men belle degli arbori le frondi,
E di frutti, e di fior sempre fecondi.

L.

Cantan fra i rami gli augelletti vaghi
Azzurri, e bianchi, e verdi, e rossi, e gialli.
Mormoranti ruscelli, e cheti laghi
Di limpidezza vincono i cristalli.
Una dolce aura, che ti par che vaghi
A un modo sempre, e dal suo stil non falli,
Facea sì l' aria tremola d' intorno,
Che non potea nojar calor del giorno;

L I.

E quella ai fiori, ai pomi, e alla verzura
Gli odor diversi depredando giva,
E di tutti faceva una mistura,
Che di soavità l' alma nutriva.
Surgea un palazzo in mezzo alla pianura,
Che acceso esser parea di fiamma viva,
Tanto splendore intorno, e tanto lume
Raggiava, fuor d' ogni mortal costume.

L I I.

Astolfo il suo destrier verso il palagio,
Che più di trenta miglia intorno aggira,
A passo lento fa movere adagio,
E quinci, e quindi il bel paese ammira;
E giudica, appo quel, brutto, e malvagio,
E che sia al Cielo, e alla natura in ira
Questo, che abitiam noi, fetido Mondo,
Tanto è soave quel, chiaro e giocondo.

L I.

Dans sa course, il va dérobant aux fleurs, à la verdure, aux fruits, les diverses odeurs qu'ils exhalent, et nourrit les ames du délicieux mélange de leurs parfums. Au milieu de la plaine s'élève un palais, qu'on croiroit embrâsé d'une flamme étincelante; tant d'éclat, tant de lumiere respendit tout autour, qu'on le distingue aisément des ouvrages des mortels.

L I I.

Astolphe, d'un pas lent et tranquille, dirige son coursier vers ce palais, qui a plus de trente milles de circuit D'un côté, de l'autre il admire ces belles contrées; il compare à ce pays si heureux, si brillant, le monde infect que nous habitons, et il ne lui paroît plus qu'un séjour odieux et dégoûtant, digne objet du courroux des cieux et de la nature.

LIII.

Approché de plus près de ce palais lumineux, il resta saisi d'etonnement à la vue de ses murs, formés d'une seule pierre précieuse, plus éclatante et plus vermeille que l'escarboucle. O admirable ouvrage! ô structure sublime! quel édifice parmi nous pourroit-on y comparer? Qui osera vanter désormais les sept merveilles du monde?

LIV.

Sur le vestibule étincelant de cette heureuse demeure, un vieillard vient au-devant du Duc. Il porte une simarre blanche, recouverte d'un manteau d'ecarlate; le lait et le carmin peuvent seuls leur être opposés. Ses cheveux sont tous blancs, et sa barbe également blanche et touffue, ombrage sa poitrine. Son aspect est si vénérable, qu'on le reconnoît aisément pour un des élus du Paradis.

L I I I.

Come egli è presso al luminoso tetto,
Attonito riman di maraviglia;
Che tutto d' una gemma è il muro schietto,
Più di carbonchio lucida, e vermiglia.
O stupenda opra! o Dedalo Architetto!
Qual fabbrica tra noi le rassimiglia?
Taccia qualunque le mirabil sette
Moli del Mondo in tanta gloria mette.

L I V.

Nel lucente vestibulo di quella
Felice casa un Vecchio al Duca occorre,
Che'l manto ha rosso, e bianca la gonnella,
Che l'un può al latte, e l'altro al minio opporre.
I crini ha bianchi, e bianca la mascella
Di folta barba, che al petto discorre;
Ed è sì venerabile nel viso,
Che un degli eletti par del Paradiso.

minio - vermillion

L V.

Costui con lieta faccia al Paladino,
Che riverente era d' arcion disceso,
Disse : o Baron, che per voler divino
Sei nel terrestre Paradiso asceso,
Come che nè la causa del cammino,
Nè il fin del tuo desir da te sia inteso,
Pur credi che non senza alto mistero
Venuto sei dall' Artico Emisfero.

L V I.

Per imparar come soccorrer dei
Carlo, e la santa Fè tor di periglio,
Venuto meco a consigliar ti sei
Per così lunga via senza consiglio.
Nè a tuo saper, nè a tua virtù vorrei
Ch' esser quì giunto attribuissi, o figlio,
Chè nè il tuo corno, nè il cavallo alato
Ti valea, se da Dio non t' era dato.

L V.

D'un air gracieux, ce vieillard dit au Paladin, qui par respect étoit descendu de cheval : Prince, qui, par la volonté divine, êtes monte jusqu'au Parad s terrestre, quoique vous ignoriez vous-même le but de votre voyage, et ce qui vous en a fait naître le dessein, croyez que ce n'est pas sans un profond mystère, que de l'hémisphère occidental vous êtes arrivé jusqu'ici.

L V I.

Vous avez fait sans vous en douter cette longue route, pour prendre mes avis et apprendre de moi la maniere de secourir Charles, et d'arracher au danger la sainte Religion. Mais, ô mon fils, n'attribuez point à votre propre intelligence ni à votre courage, votre arrivée en ces lieux Si vous n'aviez reçu de Dieu cet avantage, ni votre cor ni votre cheval aîlé ne vous eussent été d'aucun secours.

LVII.

Nous causerons ensemble plus à loisir, et je vous dirai ce que vous avez à faire, mais venez d'abord vous réjouir avec nous; vous devez souffrir à présent de la longue abstinence que vous avez faite. Le vieillard, continuant d'entretenir Astolphe, le remplit d'étonnement en lui disant son nom, et lui apprenant qu'il étoit celui qui a écrit l'Évangile.

LVIII.

C'étoit l'Apôtre Jean, si cher au Rédempteur, celui de qui les freres avoient cette opinion, que la mort ne devoit point trancher ses jours : ce qui fut cause que le fils de Dieu dit à Pierre : pourquoi vous inquiéter si je veux que celui-ci demeure jusqu'à ce que je vienne ? Quoiqu'il n'eût pas dit : Il ne mourra point; on voyoit bien que c'étoit là ce qu'il vouloit dire.

L V I I.

Ragionerem più ad agio insieme poi,
E ti dirò come a procedere hai:
Ma prima vienti a ricrear con noi,
Che 'l digiun lungo de' nojarti omai.
Continuando il Vecchio i detti suoi
Fece maravigliare il Duca assai,
Quando scoprendo il nome suo, gli disse
Esser colui, che l' Evangelio scrisse:

L V I I I.

Quel tanto al Redentor caro Giovanni,
Per cui 'l sermone tra i fratelli uscío,
Che non dovea per morte finir gli anni;
Sì che fu causa, che il Figliuol di Dio
A Pietro disse: perchè pur t' affanni,
S' io vo' che così aspetti il venir mio?
Benchè non disse: egli non de' morire,
Si vede pur che così volse dire.

L I X.

Quivi fu assunto, e trovò compagnía,
Chè prima Enoc il Patriarca v' era:
Eravi insieme il gran Profeta Elía,
Che non han visto ancor l' ultima sera;
E fuor dell' aria pestilente e ria
Si goderan l' eterna Primavera,
Fin che dian segno le Angeliche tube;
Che torni Cristo in su la bianca nube.

L. X.

Con accoglienza grata il Cavaliero
Fu dai Santi allogiato in una stanza:
Fu provvisto in un' altra al suo destriero
Di buona biada, che gli fu a bastanza.
De' frutti a lui del Paradiso diero
Di tal sapor, che a suo giudicio, sanza
Scusa non sono i duo primi Parenti,
Se per quei fur sì poco ubbidienti.

L I X.

Transporté dans ce lieu, il y trouva compagnie : depuis long-tems y habitoit le Patriarche Enoch, et avec lui Elie, le grand Prophete Ni l'un ni l'autre n'a encore vu son dernier jour, et loin de l'atmosphère empoisonnée et corrompue de ce monde, ils y jouiront d'un printems éternel, jusqu'à ce que la trompette des Anges annonce que le Christ arrive sur un nuage éclatant.

L X.

Ces Saints firent au Chevalier l'accueil le plus favorable. On le logea dans un bel appartement; on prit soin dans un autre de son coursier, qui eut d'excellente avoine en abondance, et on servit au Paladin des fruits si délicieux, qu'à son avis nos premiers parens ne furent pas tout-à-fait si coupables d'avoir désobéi pour en manger.

LXI.

Après que l'heureux Duc eut satisfait à ce qu'exigeoit la nature, des alimens et du repos, (car il avoit en ce lieu tout ce qu'il pouvoit desirer) il quitta le lit à l'instant où l'aurore sort des bras de son vieil époux, qui ne lui déplaît pas encore malgré son âge; bientôt il vit venir à lui le disciple chéri de Dieu.

LXII.

Le Saint le prit par la main et s'entretint avec lui de beaucoup de choses sur lesquelles il faut garder le silence. Mon cher fils, lui dit-il ensuite, vous ignorez peut-être ce qui se passe en France, quoique vous en arriviez. Sachez donc que votre cousin Roland, pour s'être écarté de la voie qui lui avoit été prescrite, en est puni de Dieu, qui s'irrite contre ceux qui l'offensent, à proportion de l'amour qu'il a pour eux.

L X I.

Poi che a natura il Duca avventuroso
Satisfece di quel, che se le debbe,
Come col cibo, così col riposo,
Chè tutti e tutti i comodi quivi ebbe,
Lasciando già l' Aurora il vecchio Sposo,
Che ancor per lunga età mai non le increbbe,
Si vide incontra nell' uscir del letto
Il discepol da Dio tanto diletto:

L X I I.

Che lo prese per mano, e seco scorse
Di molte cose di silenzio degne;
E poi disse: figliuol, tu non sai forse
Che in Francia accada, ancor che tu ne vegne.
Sappi che 'l vostro Orlando, perchè torse
Dal cammin dritto le commesse insegne,
È punito da Dio, che più s' accende
Contra chi egli ama più, quando s' offende.

L X I I I.

Il vostro Orlando, a cui nascendo diede
Somma possanza Dio con sommo ardire,
E fuor dell' uman uso gli concede
Che ferro alc n non lo può mai ferire;
Perchè a difesa di sua santa Fede
Così voluto l' ha costituire,
Come Sansone incontra a' Filistei
Costituì a difesa degli Ebrei:

L X I V.

Renduto ha il vostro Orlando al suo Signore
Di tanti beneficj iniquo merto;
Chè quando aver più lo dovea in favore,
N' è stato il fedel popol più deserto.
Sì accecato l' avea l' incesto amore
D' una Pagana, che avea già sofferto
Due volte e più venire empio, e crudele,
Per dar la morte al suo cugin fedele.

LXIII.

Votre Roland qui reçut du Très-Haut à sa naissance une force prodigieuse, avec une prodigieuse valeur; qu'il doua de la faveur, si extraordinaire parmi les mortels, de ne pouvoir jamais être blessé par le fer, et à qui il n'accorda ce don que parce qu'il le destinoit à défendre sa sainte foi, comme il destina jadis Samson à défendre les Hébreux contre les Philistins;

LXIV.

Votre Roland enfin, a bien mal reconnu tant de bienfaits du Seigneur. Quand il devoit consacrer toutes ses forces à servir le peuple fidèle, c'est alors qu'il l'a délaissé. L'amour criminel que lui inspire une payenne l'a tellement aveuglé, que déjà deux fois dénaturé, barbare, il a voulu donner la mort à son fidèle cousin.

LXV.

Dieu veut pour l'en punir que, dans sa folie, il coure les champs, nud de la tête aux pieds. Sa raison est si troublée, si confuse, qu'il ne reconnoît personne et qu'il ne se connoît pas lui-même. Ainsi, nous lisons que Dieu punit autrefois Nabuchodonosor : il le remplit de fureur, et le fit errer pendant sept ans avec les troupeaux, se nourrissant d'herbe et de foin comme eux.

LXVI.

Toutefois comme la faute du Paladin fut bien moins grave que celle du Roi d'Assyrie, la volonté divine en a borné à trois mois l'expiation; et si le Rédempteur vous a permis d'arriver jusqu'ici par une route si longue, c'est uniquement pour apprendre de nous la maniere de rendre à Roland le bon sens qu'il a perdu.

L X V.

E Dio per questo fa ch' egli va folle,
E mostra nudo il ventre, il petto, e il fianco,
E l' intelletto sì gli offusca, e tolle,
Che non può altrui conoscere, e se manco.
A questa guisa si legge che volle
Nabuccodonosor Dio punir anco,
Chè sette anni il mandò di furor pieno,
Sì che qual bue pasceva l' erba, e il fieno.

L X V I.

Ma perchè assai minor del Paladino
Che di Nabucco è stato pur l'eccesso,
Sol di tre mesi dal voler divino
A purgar quest' error termine è messo.
Nè ad altro effetto per tanto cammino
Salir quà sù t' ha il Redentor concesso,
Se non perchè da noi modo tu apprenda,
Come ad Orlando il suo senno si renda.

LXVII.

Gli è ver che ti bisogna altro viaggio
Far meco, e tutta abbandonar la Terra.
Nel cerchio della Luna a menar t' haggio,
Che dei pianeti a noi piu prossima erra,
Perchè la medicina, che può saggio
Rendere Orlando, là dentro si serra.
Come la Luna questa notte sia
Sopra noi giunta, ci porremo in via.

LXVIII.

Di questo, e d' altre cose fu diffuso
Il parlar dell' Apostolo quel giorno.
Ma poi che 'l Sol s' ebbe nel mar rinchiuso,
E sopra lor levò la Luna il corno,
Un carro apparecchiossi, ch' era ad uso
D' andar scorrendo per quei Cieli intorno:
Quel già nelle montagne di Giudea
Da' mortali occhi Elía levato avea.

LXVII.

Il est vrai qu'il faut que vous fassiez avec moi un autre voyage, et que vous quittiez tout-à-fait la terre. Je dois vous mener dans le cercle de la Lune, la plus voisine des planètes qui errent autour de nous. C'est-là que se conserve le remède qui peut rendre la sagesse à Roland. Cette nuit, lorsque la lune paroîtra sur notre tête, nous nous mettrons en chemin.

LXVIII.

Tout le reste du jour, l'Apôtre discourut amplement sur cette matiere et sur quelques autres; mais, dès que le Soleil se fut caché dans la mer, et que le croissant de la lune vint à paroître, le Saint fit préparer un char, qui servoit ordinairement pour parcourir les cieux d'alentour; c'étoit celui dans lequel Elie, sur les montagnes de la Judée, avoit été ravi aux yeux des mortels.

LXIX.

Quatre coursiers plus étincelans que la flâme y sont attachés de la main du Saint Evangéliste. Il s'y place avec Astolphe, s'empare des rênes, et prend sa course vers le Ciel. Le char s'élève en roulant dans les airs, et arrive bientôt à la région éternelle du feu. Pendant leur passage, le miraculeux pouvoir du Saint vieillard en suspendit l'ardeur.

LXX.

Après avoir traversé cette sphere embrâsée, ils arriverent dans l'empire de la Lune. Elle leur parut, pour la plus grande partie, semblable à un acier sans tache. Ils la trouverent égale, ou à-peu-près, en grandeur à tout ce que notre globe rassemble, à tout le globe de la terre, en y comprenant les mers dont il est environné.

LXIX.

Quattro destrier via più che fiamma rossi
Al giogo il santo Evangelista aggiunse;
E poi che con Astolfo rassettossi,
E prese il freno, in verso il Ciel li punse:
Rotando il carro per l' aria levossi,
E tosto in mezzo il fuoco eterno giunse,
Che 'l Vecchio fe miracolosamente,
Che mentre lo passar non era ardente.

LXX.

Tutta la Sfera varcano del foco,
Ed indi vanno al regno della Luna.
Veggon per la più parte esser quel loco
Come un acciar, che non ha macchia alcuna;
E lo trovano uguale, o minor poco
Di ciò, che in questo globo si raguna,
In questo ultimo globo della Terra,
Mettendo il mar, che la circonda, e serra.

LXXI.

Quivi ebbe Astolfo doppia maraviglia,
Che quel paese appresso era sì grande,
Il quale a un picciol tondo rassimiglia
A noi, che lo miriam da queste bande;
E che aguzzar convengli ambe le ciglia,
S'indi la terra, e'l mar, che intorno spande,
Discerner vuol, chè non avendo luce,
L'immagin lor poco alra si conduce.

LXXII.

Altri fiumi, altri laghi, altre campagne
Sono là sù, che non son quì tra noi:
Altri piani, altre valli, altre montagne,
Che han le Cittadi, hanno i Castelli suoi,
Con case, delle quai mai le più magne
Non vide il Paladin prima, nè poi;
E vi sono ampie, e solitarie selve,
Ove le Ninfe ognor cacciano belve.

LXXI.

Astolphe fut frappé en ce lieu d'une double surprise; d'abord de trouver ce pays si vaste à le voir de près, tandis qu'il ne nous paroît qu'un petit cercle, lorsque nous le regardons d'ici-bas; et en outre, d'être obligé de cligner les deux yeux pour distinguer la terre et la mer qui l'entoure, et dont l'image, privée de lumiere, pouvoit à peine être réfléchie aussi haut.

LXXII.

D'autres fleuves, d'autres lacs, d'autres campagnes bien differentes des nôtres, se trouvent dans cette région. On y voit d'autres montagnes, d'autres vallées, d'autres plaines; elle a ses cités et ses châteaux. Ses maisons sont les plus grandes que le Paladin ait jamais vues avant ni depuis. On y trouve aussi d'immenses et solitaires forêts, où les Nymphes poursuivent chaque jour les bêtes sauvages.

LXXIII.

Le Duc ne s'arrêta point à considérer tous ces objets; il n'étoit pas venu là dans ce dessein. Il fut conduit par le Saint Apôtre dans un vallon resserré entre deux montagnes. C'est là que se renferme d'une maniere miraculeuse tout ce que nous perdons, ou par notre faute, ou par les injures du tems, ou par celles du hasard. Tout ce qui se perd ici-bas est rassemblé en ce lieu.

LXXIV.

Je ne parle pas seulement des empires et des richesses, soumis à la roue inconstante de la fortune, mais encore des biens que cette même fortune n'a pas le pouvoir de donner ni d'enlever. Là-haut sont beaucoup de réputations que le tems, comme un ver rongeur, mine sourdement, et dévore à la longue. On y trouve une infinité de vœux et de prieres, que les malheureux pécheurs adressent à Dieu.

LXXIII.

Non stette il Duca a ricercare il tutto,
Chè là non era asceso a quello effetto.
Dall' Apostolo santo fu condutto
In un vallon fra due montagne stretto,
Ove mirabilmente era ridutto
Ciò, che si perde o per nostro difetto,
O per colpa di tempo, o di fortuna;
Ciò, che si perde quì, là si raguna.

LXXIV.

Non pur di regni, o di richezze parlo,
In che la ruota instabile lavora;
Ma di quel, che in poter di tor, di darlo
Non ha Fortuna, intender voglio ancora.
Molta fama è là sù, che come tarlo
Il tempo a lungo andar quà giù divora.
Là su infiniti prieghi, e voti stanno,
Che da noi peccatori a Dio si fanno:

LXXV.

Le lacrime, e i sospiri degli amanti,
L'inutil tempo, che si perde a gioco,
E l' ozio lungo d' uomini ignoranti,
Vani disegni, che non han mai loco;
I vani desiderj sono tanti,
Che la più parte ingombran di quel loco:
Ciò che in somma quà giù perdesti mai,
Là sù salendo ritrovar potrai.

LXXVI.

Passando il Paladin per quelle biche,
Or di questo, or di quel chiede alla guida.
Vide un monte di tumide vesciche,
Che dentro parea aver tumulti, e grida,
E seppe ch' eran le corone antiche
E degli Assiri, e della terra Lida,
E de' Persi, e de' Greci, che già furo
Incliti, ed or n' è quasi il nome oscuro.

LXXV.

Les larmes et les soupirs des amans; les heures inutilement employées au jeu; la longue oisiveté de l'ignorance; les vains projets qui ne sont jamais exécutés; les vains desirs sur-tout y sont en si grand nombre, qu'ils occupent la plus grande partie de ce vallon. En un mot, tout ce qu'on a perdu sur la terre, on peut être sûr, en montant là-haut, de l'y retrouver.

LXXVI.

Le Paladin, passant devant ces différens amas, s'informoit de chaque chose à son guide. Il vit un monçeau de vessies enflées qui lui parut ne contenir que du désordre et des cris : il apprit que c'étoit les couronnes antiques des Assyriens, des Lydiens, des Perses et des Grecs, autrefois si célèbres, et aujourd'hui à peine connus de nom.

LXXVII.

Tout à côté, il voit en un tas des hameçons d'or et d'argent; c'étoient les dons offerts dans l'espoir d'une récompense, aux Rois, aux Princes avides, à d'ingrats protecteurs. Il demande ce que c'est que des filets qu'il apperçoit cachés sous des guirlandes de fleurs; il apprend que ce sont toutes les flatteries. Les vers faits à la louange des grands Seigneurs y prenoient la forme de cigales crevées.

LXXVIII.

Les amours malheureux y ont celles de chaînes d'or, de liens enrichis de perles. Il y voit des serres d'aigle, et il apprend que c'est l'autorite excessive que les Souverains donnent à leurs ministres. Les soufflets dont il voit plusieurs amas, sont ces fumées, ces faveurs passageres que les Princes accordent aux objets de leurs amours, et qui passent avec les beaux jours de leur printems.

LXXVII.

Ami d' oro, e d' argento appresso vede
In una massa, ch' erano quei doni,
Che si fan con speranza di mercede
Ai Re, agli avari Principi, ai Patroni
Vede in ghirlande ascosi lacci; e chiede,
Ed ode che son tutte adulazioni;
Di cicale scoppiate immagine hanno
Versi, che in lode dei signor si fanno.

LXXVIII.

Di nodi d' oro, e di gemmati ceppi
Vede, che han forma i mal seguiti amori.
V' eran d' aquile artigli; e che fur, seppi,
L' autorità, che a suoi danno i Signori.
I mantici, che intorno han pieni i greppi,
Sono i fumi dei Principi, e i favori,
Che danno un tempo a' Ganimedi suoi,
Che se ne van col fior degli anni poi.

LXXIX.

Ruine di Cittadi, e di Castella
Stavan con gran tesor quivi sozzopra:
Domanda: e sa che son trattati, e quella
Congiura, che sì mal par che si copra.
Vide serpi con faccia di donzella,
Di monetieri, e di ladroni l' opra:
Poi vide bocce rotte di più sorti,
Ch' era il servir delle misere Corti.

LXXX.

Di versate minestre una gran massa
Vede, e domanda al suo Dottor che importe:
L' elemosina è, dice, che si lassa
Alcun, che fatta sia dopo la morte.
Di varj fiori ad un gran monte passa,
Ch' ebbe già buono odore, or puzza forte.
Questo era il dono (se però dir lece)
Che Constantino al buon Silvestro fece.

LXXIX.

Là étoient des ruines de villes, de citadelles, pêle-mêle avec de grands trésors; Astolphe s'informe, et apprend que ce sont les traités mal conçus, les conspirations éventées. Des serpens à têtes de femmes, représentoient les ouvrages des faux monnoyeurs et des frippons; et des bouteilles cassées, de diverses espèces, figuroient le misérable esclavage des cours.

LXXX.

Plus loin étoit un grand amas de soupes répandues; le Paladin demande à son docteur ce que cela signifie; ce sont, lui répond-il, ces aumônes que l'on lègue, pour n'être distribuées qu'après la mort. Il passe ensuite à un monceau de fleurs différentes, dont l'odeur fut jadis agréable, et qui maintenant sentent très-mauvais; c'étoit (s'il est permis de le dire) la donation que Constantin fit autrefois au bon pape Silvestre.

LXXXI.

Il y vit en abondance des appâts et des gluaux ; c'étoient, Mesdames, vos attraits qui nous séduisent. Il seroit trop long de rassembler dans mes vers toutes les choses que vit Astolphe ; après en avoir détaillé mille et mille, je n'aurois pas encore fini. Tout ce qui nous concerne s'y trouve, excepté la folie, dont on n'y voit pas la moindre trace, attendu qu'elle reste ici-bas et ne nous quitte jamais.

LXXXII.

Le Paladin jetta les yeux sur quelques-unes de ses actions, de ses journées mal employées : s'il n'eût pas eu avec lui d'interprête, il n'en auroit pu distinguer les formes diverses. Il en vint enfin à une chose que nous croyons tous avoir en si grande abondance, que jamais nous n'en demandons au ciel ; je veux parler du bon sens : il y en avoit là une montagne plus considérable que tout le reste ensemble.

LXXXI.

Vide grand copia di panie con visco,
Ch' erano, o Donne, le bellezze vostre.
Lungo sarà se tutte in verso ordisco
Le cose, che gli fur quivi dimostre;
Chè dopo mille e mille io non finisco:
E vi son tutte le occorrenze nostre:
Sol la Pazzia non v' è poca, nè assai,
Chè sta quà giù, nè se ne parte mai.

LXXXII.

Quivi ad alcuni giorni, e fatti sui,
Ch' egli già avea perduti, si converse,
Chè se non era interprete con lui,
Non discernea le forme lor diverse.
Poi giunse a quel, che par sì averlo a nui,
Che mai per esso a Dio voti non ferse,
Io dico il Senno; e n' era quivi un monte,
Solo assai più che l' altre cose conte.

L X X X I I I.

Era come un liquor sottile, e molle,
Atto a esalar, se non si tien ben chiuso;
E si vedea raccolto in varie ampolle,
Qual più, qual men capace, atte a quell' uso.
Quella è maggior di tutte, in che del folle
Signor d' Anglante era il gran senno infuso;
E fu dall' altre conosciuta quando
Avea scritto di fuor: senno d' Orlando.

L X X X I V.

E così tutte l' altre avean scritto anco
Il nome di color, di chi fu il senno.
Del suo gran parte vide il Duca Franco;
Ma molto più maravigliar lo fenno
Molti, ch' egli credea che dramma manco
Non dovessero averne; e quivi denno
Chiara notizia, che ne tenean poco,
Chè molta quantità n' era in quel loco.

LXXXIII.

C'étoit une sorte de liqueur, très-fluide, très-subtile, et qui s'évapore aisément, si on ne la renferme avec soin. On l'avoit recueillie dans diverses fioles de toutes grandeurs, et propres à cet usage; la plus vaste de toutes contenoit le grand sens du malheureux Comte d'Angers. On la distinguoit aisément à ces mots écrits dessus: Bon sens de Roland.

LXXXIV.

Toutes les autres portoient de même sur une étiquette, le nom de ceux à qui le bon sens qu'elles renfermoient avoit appartenu. Le Duc Anglois y vit une grande partie du sien; mais il s'étonna bien davantage, de voir clairement que beaucoup de gens, qu'il ne soupçonnoit pas d'en devoir manquer d'une drachme, n'en avoient cependant guere, d'après la quantité qui se trouvoit rassemblée en ce lieu.

LXXXV.

L'amour l'enlève aux uns, l'ambition aux autres; il en est qui le perdent à parcourir les mers pour amasser des richesses; d'autres par leur sotte confiance dans les grands; quelques-uns en se livrant aux extravagances de la magie; d'autres, par la manie des pierres précieuses ou des tableaux; d'autres enfin le sacrifient à d'autres penchans par lesquels ils sont dominés. On trouvoit en abondance celui des sophistes, des astrologues, et même celui des poëtes.

LXXXVI.

Astolphe s'empara du sien, avec l'aveu de l'auteur de la mystérieuse apocalypse. Il se mit sous le nez la fiole qui le contenoit, et il paroît que la liqueur alla d'elle-même se remettre à sa place, car Turpin convient que depuis ce jour, Astolphe vécut longtems avec une grande sagesse; mais qu'une nouvelle sottise qu'il fit par la suite, lui fit perdre la tête encore une fois.

LXXXV.

Altri in amar lo perde, altri in onori,
Altri in cercar, scorrendo il mar, ricchezze,
Altri nelle speranze de' Signori,
Altri dietro alle magiche sciocchezze,
Altri in gemme, altri in opre di Pittori,
Ed altri in altro, che più d' altro apprezze.
Di Sofisti, e d' Astrologi raccolto,
E di Poeti ancor ve n' era molto.

LXXXVI.

Astolfo tolse il suo, chè gliel concesse
Lo Scrittor dell' oscura Apocalisse.
L' ampolla, in ch' era, al naso sol si messe,
E par che quello al luogo suo ne gisse,
E che Turpin da indi in quà confesse
Che Astolfo lungo tempo saggio visse.
Ma ch' uno error, che fece poi, fu quello,
Che un' altra volta gli levò il cervello.

LXXXVII.

La più capace, e piena ampolla, ov' era
Il senno, che solea far savio il Conte,
Astolfo tolle; e non è sì leggiera,
Come stimò, con l'altre essendo a monte.
Prima che 'l Paladin da quella Sfera
Piena di luce alle più basse smonte,
Menato fu dall' Apostolo santo
In un Palagio, ov' era un fiume a canto;

LXXXVIII.

Ch' ogni sua stanza avea piena di velli
Di lin, di seta, di coton, di lana,
Tinti in varj colori, e brutti, e belli.
Nel primo chiostro una femmina cana
Fila a un aspo traea di tutti quelli,
Come veggiam l' estate la villana
Traer dai bachi le bagnate spoglie,
Quando la nuova seta si raccoglie.

LXXXVII.

Le Duc se chargea de la fiole la plus large, la plus remplie, celle où étoit le bon sens qui rendoit jadis le Comte si recommandable. Il ne la trouva pas si légere qu'il l'avoit jugé, en la voyant au rang des autres. Avant que le Paladin quittât cette sphere resplendissante de lumiere pour redescendre ici bas, le Saint Apôtre le mena dans un palais, auprès duquel couloit un fleuve.

LXXXVIII.

Chaque chambre en étoit remplie de pelottons de lin, de soie, de coton, de laine, teints de diverses couleurs, les unes tristes, les autres agréables. Dans la premiere, une vieille femme en dévidoit tous les fils à un fuseau, comme nous voyons en été la villageoise, au tems où se recueille la soie nouvelle, en tirer les cocons des baquets où elle les a mis tremper.

LXXXIX.

Quand un écheveau est fini, une seconde femme en rapporte un autre d'ailleurs, et le met à la place. Une troisieme choisit parmi ces fils, qu'a mêlés la premiere, et sépare les fins des plus grossiers. Quel est donc ce travail que je ne puis comprendre, dit Astolphe à Saint Jean? Celui-ci répond: les vieilles que vous voyez sont les parques, qui filent ainsi les jours de vous autres mortels.

XC.

Autant que dure un de ces pelotons, autant dure la vie humaine, et pas un instant de plus. La nature et la mort ont l'œil sans cesse ouvert pour savoir l'heure où tout homme doit mourir. L'une d'elles a le soin de choisir les plus beaux fils, qui servent à tisser des ornemens pour le Paradis. On fait avec les plus grossiers des liens qui enchaînent les damnés aux enfers.

LXXXIX.

V' è chi, finito un vello, rimettendo
Ne viene un altro, e chi ne porta altronde.
Un' altra delle filze va scegliendo
Il bel dal brutto, che quel'a confonde.
Che lavor si fa quì, ch' io non l' intendo?
(Dice a Giovanni Astolfo) e quel risponde:
Le vecchie son le Parche, che con tali
Stami filano vite a voi mortali.

X C.

Quanto dura un de' velli, tanto dura
L' umana vita, e non di più un momento.
Quì tien l' occhio la Morte, e la Natura
Per saper l'ora ch' un debba esser spento.
Scegiier le belle fila ha l' altra cura;
Perchè si tesson poi per ornamento
Del Paradiso; e dei più brutti stami
Si fan per li dannati aspri legami.

X C I.

Di tutti i velli, ch' erano già messi
In aspo, e scelti a farne altro lavoro,
Erano in brevi piastre i nomi impressi,
Altri di ferro, altri d' argento, o d' oro.
E poi fatti ne avean cumuli spessi,
De' quali, senza mai farvi ristoro,
Portarne via non si vedea mai stanco
Un Vecchio, e ritornar sempre per anco.

X C I I.

Era quel Vecchio sì espedito, e snello,
Che per correr parea che fosse nato;
E da quel monte in lembo del mantello
Portava pien del nome altrui segnato.
Ove ne andava, e perchè facea quello
Nell' altro Canto vi sarà narrato,
Se d' averne piacer segno farete
Con quella grata udienza che solete.

Fine del Canto trentesimoquarto.

X C I.

Tous ces pelottons arrangés sur le dévidoir, et destinés à un autre ouvrage, portoient sur des petites plaques de fer, d'argent ou d'or, les noms de ceux à qui ils appartenoient. On en faisoit ensuite d'immenses monceaux, et un vieillard, qui, sans en rendre un seul, ne se lassoit point d'en emporter, revenoit sans cesse en prendre.

X C I I.

Ce vieillard étoit si dispos et si agile, qu'il sembloit né uniquement pour courir. Il remplissoit les pans de son manteau de ces noms gravés qu'il avoit pris au tas. Le Chant suivant vous apprendra où il alloit, et à quelle fin il agissoit ainsi, si vous paroissez le desirer, en continuant de me prêter une attention favorable.

Fin du Chant trente-quatrieme.

CHANT TRENTE-CINQUIEME.

I.

QUI montera pour moi dans les cieux, ô ma Souveraine? Qui m'en rapportera ma raison que j'ai perdue? Depuis qu'un trait parti de vos beaux yeux, est venu percer mon cœur, chaque jour elle s'égare davantage. Je n'en déplore cependant pas la perte, pourvu qu'elle n'augmente plus et qu'elle me laisse dans l'état où je suis. Mais si j'en perdois encore, je craindrois de devenir bientôt tel que j'ai peint Roland.

II.

Au reste, il ne me semble pas nécessaire, pour rattraper mon esprit égaré, de m'élever dans les airs jusqu'au cercle de la lune, ni jusqu'au paradis: je ne crois pas qu'il habite dans des régions si élevées. C'est dans vos beaux yeux, sur cette figure charmante, c'est autour de ce sein d'ivoire, surmonté de deux collines d'albâtre, qu'il est sans cesse errant. S'il vous plaît de me le rendre, permettez à mes levres d'aller l'y recueillir.

I.

Chi salirà per me, Madonna, in cielo
A riportarne il mio perduto ingegno,
Che, poi che uscì da' be' vostri occhi il telo,
Che 'l cor mi fisse, ognor perdendo vegno?
Nè di tanta jattura mi querelo,
Pur che non cresca, ma stia a questo segno;
Ch' io dubito, se più si va scemando,
Di venir tal qual ho descritto Orlando.

II.

Per riaver l' ingegno mio m' è avviso
Che non bisogna che per l' aria io poggi
Nel cerchio della Luna, o in Paradiso,
Chè 'l mio non credo che tant' alto alloggi.
Ne' bei vostri occhi, e nel sereno viso,
Nel sen d' avorio, e alabastrini poggi
Se ne va errando; ed io con queste labbia
Lo corrò, se vi par ch' io lo riabbia.

III.

Per gli ampli tetti andava il Paladino
Tutte mirando le future vite,
Poi ch' ebbe visto sul fatal molino
Volgersi quelle, ch' erano già ordite;
E scorse un vello, che più che d' or fino
Splender parea; nè sarian gemme trite,
Se in filo si tirassero con arte,
Da comparargli alla millesma parte.

IV.

Mirabilmente il bel vello gli piacque,
Che tra infiniti paragon non ebbe;
E di sapere alto disio gli nacque,
Quando sarà tal vita, e a chi si debbe.
L' Evangelista nulla gliene tacque;
Che venti anni principio prima avrebbe
Che con l' M, e col D fosse notato
L' anno corrente dal Verbo incarnato.

III.

Le Paladin parcouroit ce vaste palais en examinant les écheveaux des hommes destinés à naître, après avoir vu tourner sur le fatal dévidoir, ceux dont la vie étoit commencée. Il en apperçut un qui lui parut plus brillant que l'or pur. Si l'art pouvoit réduire en fils des perles broyées, ils seroient encore à mille degrés au-dessous de cet écheveau.

IV.

Sa beauté à laquelle, dans le nombre infini des autres, aucun ne pouvoit être comparé, l'intéressa merveilleusement, et lui fit naître le desir de savoir quand devoit commencer une si belle vie, et à qui elle étoit destinée. L'Evangéliste ne lui cachant aucun détail, lui apprit qu'elle commenceroit vingt ans avant que l'Ere de l'Incarnation ne soit marquée par une M et par un D.

V.

Qu'autant cet écheveau l'emportoit sur tous les autres en éclat et en beauté, autant la vie qu'il devoit produire, seroit singulièrement fortunée; puisque les qualités les plus brillantes et les plus rares qu'un homme puisse tenir de la nature, de ses propres efforts, ou même des dons de la fortune, devoient être infailliblement et à jamais son partage.

V I.

Entre les embouchures du superbe Roi des fleuves, continua-t-il, est situé maintenant un petit bourg; il a d'un côté le Pô, et de l'autre un marais fangeux et profond. Dans la révolution des années, je le vois devenir la ville la plus célèbre de l'Italie, non pour la force de ses murailles, ni la magnificence de ses palais, mais par la culture des beaux arts et les agrémens de la société civile.

V.

E come di splendore, e di beltade
Quel vello non avea simile, o pare,
Così saria la fortunata etade,
Che dovea uscirne, al Mondo singolare.
Perchè tutte le grazie inclite, e rade,
Ch' alma Natura, o proprio studio dare,
O benigna Fortuna ad uomo puote,
Avrà in perpetua, ed infallibil dote.

V I.

Del Re de' fiumi tra l' altiere corna
Or siede umil (diceagli) e piccol borgo:
Dinanzi il Pò, di dietro gli soggiorna
D' alta palude un nebuloso gorgo;
Che volgendosi gli anni, la più adorna
Di tutte le Città d' Italia scorgo,
Non pur di mura, e d' ampli tetti regi,
Ma di bei studj, e di costumi egregi.

VII.

Tanta esaltazione, e così presta
Non fortuita, o d' avventura casca;
Ma l' ha ordinata il Ciel, perchè sia questa
Degna, in che l' Uom, di ch' io ti parlo, nasca:
Chè, dove il frutto ha da venir, s' innesta,
E con studio si fa crescer la frasca;
E l' artefice l' oro affinar suole,
In che legar gemma di pregio vuole.

VIII.

Nè sì leggiadra, nè sì bella veste
Unqua ebbe altr' alma in quel terrestre regno;
E raro è sceso, e scenderà da queste
Sfere superne un spirto sì degno,
Come per farne IPPOLITO da Este
N' have l' eterna Mente alto disegno.
IPPOLITO da Este sarà detto
L' uomo, a chi Dio sì ricco dono ha eletto,

VII.

Ce n'est point par hasard ni sans raison, que cette ville atteindra tout-à-coup à ce haut degré de gloire; le ciel l'a ordonné ainsi pour la rendre digne de donner la naissance à l'homme dont je veux vous parler; ainsi qu'on greffe et qu'on cultive avec soin l'arbrisseau qu'on destine à produire d'excellens fruits: ainsi que l'ouvrier affine l'or où il veut enchasser une pierre précieuse.

VIII.

Jamais aucune ame n'aura eu sur la terre d'enveloppe plus belle et plus charmante; et rarement on en a vu, ou l'on en verra descendre des sphères célestes de plus dignes de l'animer, que lorsque l'éternelle providence exécutera le noble dessein de donner le jour à Hyppolite d'Este. Hyppolite d'Este sera le nom de l'homme que Dieu a choisi pour lui prodiguer tant de bienfaits.

I X.

Toutes les qualités qui auroient suffi pour faire briller un grand nombre d'hommes à qui elles auroient été partagées, il doit les réunir en lui seul, celui de qui vous m'engagez à vous entretenir. Protecteur des lettres, il sera le soutien des vertus; enfin, si je voulois vous détailler son mérite, je m'éloignerois tant de mon sujet, que Roland pourroit attendre envain le retour de sa raison.

X.

C'est ainsi que l'imitateur du Christ s'entretenoit avec le Duc. Après avoir visité toutes les salles de cet immense palais, où sont filées les destinées humaines, ils marcherent vers le fleuve, qui, trouble et bourbeux, rouloit des flots chargé de limon. Ils trouverent sur la rive ce vieillard qui portoit les étiquettes où étoient gravés tous les noms,

IX.

Quegli ornamenti, che divisi in molti
A molti basterian per tutti ornarli,
In suo ornamento avrà tutti raccolti
Costui, di che hai voluto ch' io ti parli.
Le virtudi per lui, per lui soffolti
Saran gli studj; e s' io vorrò narrar li
Alti suoi merti, al fin son sì lontano,
Che Orlando il senno aspetterebbe in vano.

X.

Così venia l' imitator di Cristo
Ragionando col Duca : e poi che tutte
Le stanze del gran luogo ebbono visto,
Onde l' umane vite eran condutte,
Sul fiume usciro, che d' arena misto
Con l' onde discorrea torbide, e brutte,
E vi trovar quel Vecchio in su la riva,
Che con gl' impressi nomi vi veniva.

X I.

Non so se vi sia a mente, io dico quello,
Che al fin dell' altro Canto vi lasciai,
Vecchio di faccia, e sì di membra snello,
Che d' ogni cervio è più veloce assai.
Degli altrui nomi egli si empia il mantello,
Scemava il monte, e non finíva mai;
Ed in quel fiume, che Lete si noma,
Scarcava, anzi perdea la ricca soma.

X I I.

Dico, che come arriva in su la sponda
Del fiume quel prodigo Vecchio, scuote
Il lembo pieno; e nella torbida onda
Tutte lascia cader l'impresse note.
Un numer senza fin se ne profonda,
Ch' un minimo uso aver non se ne puote,
E di cento migliaja, che l' arena
Sul fondo involve, un se ne serva appena.

XI.

Je ne sais si vous vous le rappellez ; c'est ce même homme dont je vous parlois en finissant le dernier chant, dont le visage annonçoit la vieillesse mais dont les membres étoient si dispos, qu'il auroit devancé les cerfs à la course Remplissant son manteau des noms de chacun, il en diminuoit le tas qui pourtant ne s'épuisoit jamais, et venoit déposer ou plutôt perdre cette riche provision dans le fleuve qui se nomme Léthé.

XII.

Je vous disois donc qu'en arrivant sur la rive du fleuve, ce prodigue vieillard secouoit son manteau rempli de tous ces noms, et les laissoit tomber dans son onde troublée. Un nombre infini s'y abymoit sans pouvoir plus être jamais d'aucun usage; et sur cent mille qui restoient engloutis sous le sable, à peine en surnageoit-il un.

XIII.

Le long de ce fleuve et des deux côtés, voloient des bandes de corbeaux, d'avides vautours, des chouettes et d'autres oiseaux de cette espèce, dont les croassemens discors faisoient un horrible bruit. Lorsqu'ils voyoient répandre ces immenses trésors, tous fondoient sur cette proie ; l'un en saisissoit avec son bec, l'autre avec sa serre crochue, mais ils ne les portoient pas loin.

XIV.

Dès qu'ils vouloient s'élever dans les airs, ils n'avoient plus la force de supporter cette charge ; ainsi, le Lethé dans lesquels elle retomboit, s'enrichit souvent de noms qui méritoient d'être dérobés à l'oubli. Parmi tant d'oiseaux, Seigneur, deux cygnes seulement, aussi blancs que l'aigle de vos armes, rapportoient joyeusement et sans obstacle dans leur bec, les noms dont ils s'étoient saisis.

XIII.

Lungo, e d' intorno quel fiume volando
Givano corvi, ed avidi avoltori,
Mulacchie, e varj augelli, che gridando
Facean discordi strepiti, e romori;
Ed alla preda correan tutti, quando
Sparger vedean gli amplissimi tesori;
E chi nel becco, e chi nell' ugna torta
Ne prende, ma lontan poco li porta.

XIV.

Come vogliono alzar per l' aria i voli,
Non han poi forza, che 'l segno sostegna,
Sì che convien che Lete pure involi
De' ricchi nomi la memoria degna.
Fra tanti augelli son duo Cigni soli
Bianchi, Signor, come è la vostra insegna,
Che vengon lieti riportando in bocca
Sicuramente il nome, che lor tocca.

X V.

Così contra i pensieri empj, e maligni
Del Vecchio, che donar li vorria al fiume,
Alcun ne salvan gli augelli benigni;
Tutto l' avanzo obblivion consume.
Or se ne van notando i sacri Cigni,
Ed or per l' aria battendo le piume;
Fin che presso alla ripa del fiume empio
Trovano un colle, e sopra il colle un Tempio.

X V I.

All' immortalitade il luogo è sacro,
Ove una bella Ninfa giù del colle
Viene alla ripa del Leteo lavacro,
E di bocca dei Cigni i nomi tolle;
E quegli affigge intorno al simulacro,
Che in mezzo il Tempio una colonna estolle:
Quivi li sacra, e ne fa tal governo,
Che vi si pon veder tutti in eterno,

XV.

Ainsi, contre l'intention maligne et cruelle du vieillard, qui voudroit les abymer tous dans le fleuve, ces oiseaux bienfaisans en sauvoient quelques-uns, tandis que tout le reste étoit la proie de l'oubli. Ces cygnes sacrés alloient ensuite tantôt à la nage, tantôt en battant l'air de leurs aîles, jusqu'à ce que sur les rives de ce fleuve impitoyable ils rencontrassent une colline, sur laquelle un temple est élevé.

XVI.

Dans ce temple dédié à l'immortalité, est une belle Nymphe qui, descendant de la colline jusques sur les bords du Lethé, vient ôter du bec des cygnes les noms qu'ils ont conservés. Elle les attache ensuite autour de la statue de la déesse, élevée sur une colonne au milieu du temple; elle les y consacre, et les conserve de maniere qu'on pourra les y voir éternellement.

XVII.

Quel étoit ce vieillard ; quel motif le portoit à répandre dans le fleuve, sans aucun fruit, tant de beaux noms ; et ces divers oiseaux, et ce lieu Saint, d'où la belle Nymphe descendoit jusqu'au rivage ; tout cela piquoit la curiosité d'Astolphe, qui, desirant vivement d'approfondir le sens caché de ces grands mysteres, s'informa de toutes ces choses, et l'homme de Dieu lui répondit ainsi :

XVIII.

Il faut que vous sachiez qu'il ne se meut pas une feuille sur la terre, que le signe ne s'en répète ici. Tous les événemens terrestres en excitent d'autres dans le Ciel, qui leur correspondent, mais sous une forme différente. Ce vieillard, dont la barbe ombrage la poitrine, et si agile que rien ne peut l'arrêter, fait ici dans cette sphere élevée, tout ce que le Tems fait là-bas dans la vôtre ; il y produit les mêmes effets.

XVII.

Chi sia quel Vecchio, e perchè tutti al rio
Senza alcun frutto i bei nomi dispensi,
E degli augelli, e di quel luogo pio,
Onde la bella Ninfa al fiume viensi,
Aveva Astolfo di saper disío
I gran misteri, e gl' incogniti sensi;
E domandò di tutte queste cose
L' Uomo di Dio, che così gli rispose:

XVIII.

Tu dei saper, che non si muove fronda
Là giù, che segno quì non se ne faccia.
Ogni effetto convien che corrisponda
In terra, e in ciel, ma con diversa faccia.
Quel Vecchio, la cui barba il petto inonda,
Veloce sì, che mai nulla l' impaccia,
Gli effetti pari, e la medesima opra,
Che 'l Tempo fa là giù, fa quì di sopra.

XIX.

Volte che son le fila in su la rota,
Là giù la vita umana arriva al fine:
La fama là, quì ne riman la nota;
Che immortali sariano ambe, e divine,
Se non che quì quel dalla irsuta gota,
E là giù il Tempo ognor ne fan rapine.
Questi le getta (come vedi) al rio,
E quel le immerge nell' eterno obblio.

XX.

E come quà sù i corvi, e gli avoltori,
E le mulacchie, e gli altri varj augelli,
S' affaticano tutti per trar fuori
Dell' acqua i nomi, che veggion più belli;
Così là giù ruffiani, adulatori,
Buffon, cinedi, accusatori, e quelli,
Che vivono alle Corti, e che vi sono
Più grati assai che 'l virtuoso, e 'l buono;

XIX.

Lorsqu'ici les écheveaux sont entièrement dévidés, là-bas la vie humaine arrive à sa fin. Les souvenirs qui en restent, figurés ici par des étiquettes, pourroient être immortels et divins, si ce vieillard hérissé de barbe, ne les détruisoit dans ce lieu, ainsi que le Tems sur la terre Celui-ci, comme vous voyez, les précipite dans le fleuve ; l'autre les plonge dans un éternel oubli.

XX.

Ainsi que dans le ciel les corbeaux, les vautours, les chouettes et les autres oiseaux semblables, s'efforcent de dérober aux ondes les noms qui leur paroissent les plus beaux, autant en font sur la terre les flatteurs, les complaisans des Princes, les bouffons, les favoris, les délateurs, et tout ce vil troupeau des cours, qui souvent y réussit beaucoup mieux que les sages et les gens de bien.

XXI.

Ces gens, dont tout le mérite est d'imiter l'âne et le pourceau, et qui passent pour des courtisans aimables, ces créatures infâmes et inutiles, qui ne sont nées que pour se livrer à tous les desordres; ceux-là, dis-je, lorsque la Parque équitable, ou plutôt les excès de Bacchus et de Vénus ont achevé le fil des jours de leurs maîtres, portent encore pendant quelques jours leurs noms dans leurs bouches, et bientôt ils les laissent retomber dans l'oubli.

XXII.

Mais de même que les cygnes vont porter au temple avec des chants mélodieux les médailles qu'ils ont sauvées, de même les poëtes arrachent à l'oubli, plus cruel que le trépas, les hommes dignes d'être célébrés par eux. Que vous êtes sages et bien avisés, ô Princes, qui à l'exemple d'Auguste, vous attachez les bons écrivains! Avec leur secours, vous n'aurez point à craindre les ondes du Lethé.

XXI.

E son chiamati Cortigian gentili,
Perchè sanno imitar l' asino, e 'l ciacco;
De' lor Signor, tratto che n' abbia i fili
La giusta Parca, anzi Venere, e Bacco,
Questi, di ch' io ti dico, inerti, e vili,
Nati solo ad empir di cibo il sacco,
Portano in bocca qualche giorno il nome;
Poi nell' obblio lascian cader le some.

XXII.

Ma come i Cigni, che cantando lieti
Rendono salve le medaglie al Tempio,
Così gli uomini degni da' Poeti
Son tolti dall' obblio, più che morte empio.
O bene accorti Principi, e discreti,
Che seguite di Cesare l' esempio,
E gli Scrittor vi fate amici, donde
Non avete a temer di Lete l' onde!

XXIII.

Son come i Cigni anco i Poeti rari,
Poeti, che non sian del nome indegni;
Sì perchè il Ciel degli uomini preclari
Non pate mai che troppa copia regni;
Sì per gran colpa dei Signori avari,
Che las ian mendicare i sacri ingegni;
Che le virtù premendo, ed esaltando
I vizj, caccian le buone Arti in bando.

XXIV.

Credi che Dio questi ignoranti ha privi
Dell' intelletto, e loro offusca i lumi,
Chè della Poesia gli ha fatti schivi,
Acciò che Morte il tutto ne consumi.
Oltre che dei sepolcro uscirian vivi,
Ancor che avesser tutti i rei costumi,
Purchè sapessin farsi amica Cirra,
Più grato odore avrian che nardo, o mirra.

XXIII.

Les cygnes sont rares et les poëtes aussi ; les poëtes qui ne sont pas indignes de ce nom : soit que le ciel ne permette pas qu'un grand nombre d'hommes vraiment illustres fleurisse à-la-fois, soit qu'il en faille accuser l'avarice des protecteurs, qui laissent le genie languir dans l'indigence, et qui en étouffant les talens, et en favorisant les vices, bannissent loin d'eux les beaux arts.

XXIV.

Il semble que Dieu ait privé ces ignorans de toute espèce d'intelligence, qu'il les ait tout-à-fait aveuglés, et ne les ait rendus insensibles aux charmes de la poésie, qu'afin que le trépas les consumât tout entiers. S'ils avoient su se rendre les Muses favorables, ils vivroient au-delà du tombeau ; et de quelques crimes qu'ils fussent coupables, leur réputation rendroit une odeur plus flatteuse que tous les parfums de l'Arabie.

XXV.

Enée n'eut pas en effet tant de piété, ni Achille autant de force, ni Hector autant de vaillance que la renommée l'a publié. Il en est mille et mille autres qui méritoient véritablement de leur être préférés ; mais ce sont les bienfaits de leurs descendans, les terres, les palais qu'ils ont prodigués à des écrivains célèbres, qui les ont fait élever par eux à ce haut degré d'honneur.

XXVI.

Auguste étoit loin d'être humain et vertueux, comme l'a chanté la trompette de Virgile ; mais son bon goût en poésie a effacé pour lui les horreurs des proscriptions. Néron auroit peut-être aujourd'hui une réputation aussi bonne, (quoiqu'il ait révolté contre lui la terre et le ciel) peut-être on ignoreroit combien il fut barbare, s'il avoit su conserver l'amitié des bons écrivains.

X X V.

Non sì pietoso Enea, nè forte Achille
Fu come è fama, nè sì fiero Ettorre;
E ne son stati mille, e mille, e mille,
Che lor si pon con verità anteporre;
Ma i donati palazzi, e le gran ville
Dai discendenti lor, gli han fatto porre
In questi senza fin sublimi onori
Dall' onorate man degli Scrittori.

X X V I.

Non fu sì santo, nè benigno Augusto,
Come la tuba di Virgilio suona.
L' avere avuto in Poesia buon gusto
La proscrizione iniqua gli perdona.
Nessun sapria se Neron fosse ingiusto,
Nè sua fama saria forse men buona,
(Avesse avuto e terra, e ciel nemici)
Se gli Scrittor sapea tenersi amici.

XXVII.

Omero Agamennon vittorioso,
E fe i Trojan parer vili, ed inerti,
E che Penelopea, fida al suo Sposo,
Dai Prochi mille oltraggi avea sofferti:
E se tu vuoi che 'l ver non ti sia ascoso,
Tutta al contrario l' istoria converti;
Che i Greci rotti, e che Troja vittrice,
E che Penelopea fu meretrice.

XXVIII.

Dall' altra parte odi che fama lascia
Elisa, ch' ebbe il cor tanto pudico!
Che riputata viene una bagascia,
Solo perchè Maron non le fu amico.
Non ti maravigliar ch' io n' abbia ambascia,
E se di ciò diffusamente io dico;
Gli Scrittori amo, e fo il debito mio,
Chè al vostro Mondo fui Scrittore anch' io;

Bagascia, a strumpet
[illegible]

XXVII.

Homere rendit Agamemnon victorieux; il peignit les Troyens comme un peuple lâche et sans force; il dit que Pénélope, toujours fidèle à son époux, fut persécutée par mille amans; mais si vous voulez savoir la vérité, prenez tout le contraire de cette histoire; croyez que ce furent les Grecs qui furent vaincus, que Troye triompha, que Pénélope ne fut qu'une coquette.

XXVIII.

D'un autre côté, voyez quelle opinion a laissé d'elle cette Didon, de qui le cœur étoit l'emblême de la chasteté. Elle passe aujourd'hui pour une aventuriere, seulement parce qu'elle n'eut pas Virgile pour ami. Ne vous étonnez pas, au reste, si je m'étends sur ce sujet, et si j'en parois vivement affecté. J'aime les auteurs, et j'ai raison de les aimer, puisque parmi vous je fus auteur moi-même.

XXIX.

J'ai su, mieux que tous les autres, me faire un sort glorieux que ni le tems ni la mort ne peuvent m'enlever; et il étoit juste que le Christ, si dignement célébré par moi, accordât cette récompense à mon zèle; mais je plains ceux qui écrivent dans les malheureux siécles, où les portes de la bienfaisance leur sont durement fermées, quoiqu'ils y frappent envain jour et nuit, avec un visage pâle, maigre et défait.

XXX.

Si donc, pour en revenir à mon premier discours, il y a maintenant si peu de poëtes et de véritables gens de lettres, c'est que les bêtes féroces elles-mêmes quittent les lieux où elles ne trouvent pas de subsistance ni d'abri. En parlant ainsi, le bienheureux vieillard s'enflâmoit : ses yeux paroissoient ardens comme le feu; mais bientôt se tournant vers le Duc avec un souris tranquille, la sérénité qu'il avoit un moment perdue se rétablit dans ses traits.

XXIX.

E sopra tutti gli altri io feci acquisto;
Che non mi può levar Tempo, nè Morte;
E ben convenne al mio lodato Cristo
Rendermi guiderdon di sì gran sorte.
Duolmi di quei, che sono al tempo tristo;
Quando la cortesia chiuso ha le porte,
Che con pallido viso, e macro, e asciutto
La notte, e 'l dì vi picchian senza frutto.

XXX.

Sì che continuando il primo detto,
Sono i Poeti, e gli studiosi pochi;
Chè dove non han pasco, nè ricetto,
Insin le fere abbandonano i lochi;
Così dicendo il Vecchio benedetto
Gli occhi infiammò, che parvero due fochi;
Poi volto al Duca con un saggio riso,
Tornò sereno il conturbato viso.

XXXI.

Resti con lo Scrittor dell' Evangelo
Astolfo omai, ch' io voglio fare un salto
Quanto sia in terra a venir sin dal cielo;
Ch' io non posso più star sull' ali in alto.
Torno alla Donna, a cui con grave telo
Messo avea gelosia crudele assalto.
Io la lasciai che avea con breve guerra
Tre Re gittati un dopo l' altro in terra;

XXXII.

E che giunta la sera ad un Castello,
Che alla via di Parigi si ritrova,
D' Agramante, che rotto dal fratello
S' era ridotto in Arl, ebbe la nuova.
Certa che 'l suo Ruggier fosse con quello,
Tosto che apparve in ciel la luce nuova,
Verso Provenza, dove ancora intese,
Che Carlo lo seguia, la strade prese.

XXXI.

Mais laissons maintenant Astolphe avec l'auteur de l'Evangile. J'ai envie de faire un saut de tout l'espace qui est entre le ciel et la terre, car mon vol ne peut plus se soutenir si haut. Je reviens à cette amante, que la jalousie avoit percée du plus aigu de ses traits. Je l'ai quitée lorsqu'après un combat assez court, elle venoit de renverser trois Rois l'un après l'autre.

XXXII.

J'ai dit qu'arrivée le soir à un château qui se trouve sur la route de Paris, elle y avoit appris qu'Agramant avoit été mis en déroute par son frere, et qu'il s'étoit retiré dans Arles. Assurée que son Roger l'y accompagnoit, dès que la lumiere revint éclairer le ciel, elle reprit sa route vers la Provence, où elle savoit aussi que Charles poursuivoit le Roi Sarrasin.

XXXIII.

Elle marchoit donc vers la Provence par la route la plus droite, lorsqu'elle rencontra une jeune dame dont la figure étoit aussi aimable que les manieres, quoiqu'elle fût baignée de larmes et accablée de douleur. C'étoit la sensible amante du fils de Monodant, cette femme charmante, qui avoit laissé son époux prisonnier de Rodomont auprès du pont périlleux.

XXXIV.

Elle cherchoit de toutes parts un Chevalier, qui semblable à la loutre, et aussi hardi à combattre dans l'eau que sur la terre, fût en état de tenir tête au Sarrasin. L'inconsolable amante de Roger, rencontrant cette belle également inconsolable, la salue avec politesse, et lui demande la cause de ses douleurs.

XXXIII.

Verso Provenza per la via più dritta
Andando, s' incontrò in una Donzella,
Ancor che fosse lagrimosa, e afflitta,
Bella di faccia, e di maniere bella.
Questa era quella sì d' amor trafitta
Per lo figliuol di Monodante, quella
Donna gentil, che avea lasciato al ponte
L' amante suo, prigion di Rodomonte.

XXXIV.

Elle venia cercando un Cavaliero,
Che a far battaglia usato, come Lontra,
In acqua, e in terra fosse così fiero
Che lo potesse al Pagan porre incontra.
La sconsolata amica di Ruggiero,
Come quest' altra sconsolata incontra,
Cortesemente la saluta; e poi
Le chiede la cagion dei dolor suoi.

XXXV.

Fiordiligi lei mira, e veder parle
Un Cavalier, che a suo bisogno sia;
E comincia del ponte a ricontarle,
Ove impedisce il Re d' Algier la via;
E ch' era stato appresso di levarle
L' amante suo; non che più forte sia,
Ma sapea darsi il Saracino astuto
Col ponte stretto, e con quel fiume ajuto.

XXXVI.

Se sei (dicea) sì ardito, e sì cortese
Come ben mostri l' uno, e l' altro in vista,
Mi vendica, per Dio, di chi mi prese
Il mio Signore, e mi fa gir sì trista;
O consigliami almeno in che paese
Possa io trovare un, che a colui resista,
E sappia tanto d' arme, e di battaglia,
Che 'l fiume, e 'l ponte al Pagan poco vaglia.

XXXV.

Fleur-de-Lys la considere, et croit voir en elle le Chevalier qu'il lui faut. Elle commence donc à lui raconter l'histoire du pont, dont le Roi d'Alger défend le passage, et comment il lui avoit enlevé son amant; non qu'il ait plus de valeur, mais parce que le rusé Sarrasin, accoutumé au fleuve et au peu de largeur du pont, savoit en tirer avantage.

XXXVI.

Si vous êtes, lui dit-elle, aussi brave et aussi généreux que votre extérieur l'annonce, vengez moi au nom de Dieu, de celui qui m'a ravi mon époux, et me condamne à la douleur. Apprenez-moi du moins où je pourrai trouver un Chevalier capable de lui faire résistance, et qui ait assez d'usage des armes et des combats, pour que ce fleuve et ce pont soient au Payen une ressource inutile.

XXXVII.

Non-seulement ce sera faire le devoir d'un brave homme, d'un Chevalier loyal, mais encore vous emploierez votre courage en faveur du plus fidèle de tous les amans fidèles. Il ne m'appartient pas de vous vanter toutes ses autres vertus; elles sont en si grand nombre, que pour n'en avoir pas connoissance, il faudroit être privé des oreilles et des yeux.

XXXVIII.

La magnanime guerriere, qui se chargeoit volontiers de toute entreprise, qui pouvoit ajouter à sa gloire et à sa renommée, se décida sur-le-champ à marcher vers le pont; elle hésita d'autant moins, que, désespérée, elle la tenteroit encore quand elle seroit sûre d'y mourir. Dans la persuasion où est l'infortunée qu'elle est abandonnée de Roger, la vie lui est odieuse.

XXXVII.

Oltre che tu farai quel, che conviensi
Ad uom cortese, e Cavaliero errante,
In beneficio il tuo valor dispensi
Del più fedel d' ogni fedele amante.
Dell' altre sue virtù non appartiensi
A me narrar: chè sono tante e tante,
Che chi non n' ha notizia, si può dire
Che sia del veder privo, e dell' udire.

XXXVIII.

La magnanima Donna, a cui fu grata
Sempre ogni impresa, che può farla degna
D' esser con laude, e gloria nominata,
Subito al ponte di venir disegna;
Ed ora tanto più, ch' è disperata,
Vien volontier, quando anco a morir vegna;
Chè credendosi, misera, esser priva
Del suo Ruggiero, ha in odio d' esser viva.

XXXIX.

Per quel ch' io vaglio, Giovane amorosa
(Rispose Bradamante) io m' offerisco
Di far l' impresa dura e perigliosa,
Per altre cause ancor ch' io preterisco;
Ma più, che del tuo amante narri cosa,
Che narrar di pochi uomini avvertisco;
Che sia in amor fedel; chè a fè ti giuro,
Che in ciò pensai che ognun fosse perjiuro.

X L.

Con un sospir quest' ultime parole
Finì, con un sospir, che uscì dal core.
Poi disse: andiamo; e nel seguente sole
Giunsero al fiume, al passo pien d' orrore.
Scoperte dalla guardia, che vi suole
Farne segno col corno al suo Signore,
Il Pagan s' arma; e quale è il suo costume,
Sul ponte s' appresenta in ripa al fiume.

XXXIX.

Jeune amante, répond la fille d'Aimon, quelle que soit ma valeur, je vous offre de l'employer dans cette occasion penible et périlleuse. Plus d'une raison que je ne vous dirai pas m'y engagent, mais sur-tout cette qualité que vous vantez dans votre amant, et qu'on trouve, ce me semble, dans bien peu d'hommes, sa fidélité en amour. J'ai cru, je vous le proteste, qu'il n'y en avoit aucun qui ne fût parjure.

XL.

Elle acheva ces dernieres paroles avec un soupir : avec un soupir sorti du fond de son cœur; puis elle dit : marchons; et dès le jour suivant elles arriverent auprès du fleuve, à ce passage si dangereux. Apperçues par la sentinelle, qui est dans l'usage de sonner du cor pour donner le signal à son maître, Rodomont prend ses armes, et, selon sa coutume, se présente sur la rive du fleuve à l'entrée du pont.

XLI.

A peine la guerriere y paroît-elle, qu'il la menace de lui donner sur-le-champ la mort, si elle ne consent à faire au Mauzolée l'hommage de ses armes et du cheval qu'elle monte. Bradamante, à qui Fleur-de-Lys avoit raconté très-exactement de quelle maniere il avoit donné la mort à Isabelle, répond à cet orgueilleux Sarrasin:

XLII.

Pourquoi veux-tu, barbare, que les innocens expient le crime que tu as commis? C'est de ton sang que tu dois appaiser ses manes, puisque c'est toi qui l'as immolée, comme tout l'univers le sait. En t'immolant pour la venger, ce sera pour elle une plus douce offrande, une victime plus agréable, que toutes les armes, tous ces équipages de tant de Chevaliers que tu as renversés.

XLI.

E come vi compar quella Guerriera,
Di porla a morte subito minaccia,
Quando dell' arme, e del destrier, su ch' era,
Al gran sepolcro obblazion non faccia.
Bradamante, che sa l' istoria vera,
Come per lui morta Isabella giaccia,
Chè Fiordiligi detto glie.' avea,
Al Saracin superbo rispondea:

XLII.

Perchè vuoi tu, bestial, che gl' innocenti
Facciano penitenza del tuo fallo?
Del sangue tuo placar costei convienti;
Tu l' uccidesti, e tutto 'l Mondo sallo.
Sì che di tutte l' arme, e guernimenti
Di tanti, che gittati hai da cavallo,
Obblazione, e vittima più accetta
Avrà, ch' io te le uccida in sua vendetta.

XLIII.

E di mia man le fia più grato il dono,
Quando, come ella fu, son donna anch' io.
Nè quì venuta ad altro effetto sono
Che a vendicarla; e questo sol disío.
Ma far tra noi prima alcun patto è buono
Che 'l tuo valor si compari col mio.
Se abbattuta sarò, di me farai
Quel che degli altri tuoi Prigion fatt' hai.

XLIV.

Ma s' io t' abbatto (come io credo, e spero)
Guadagnar voglio il tuo cavallo, e l' armi,
E quelle offerir sole al cimitero,
E tutte l' altre distaccar dai marmi;
E voglio che tu lasci ogni guerriero.
Rispose Rodomonte: giusto parmi
Che sia come tu dì; ma i Prigion darti
Già non potrei, ch' io non gli ho in queste parti.

XLIII.

Ce sacrifice, offert de ma main, lui plaira d'autant mieux, que je suis femme comme elle en fut une. Mon seul desir, le seul motif qui m'ait amenée ici, est de la venger. Mais, avant que ta valeur se mesure contre la mienne, il est bon de faire ensemble nos conventions. Si je suis vaincue, tu me traiteras comme tes autres prisonniers.

XLIV.

Mais si je te renverse (comme je le crois et l'espere) je veux avoir ton cheval et tes armes; les appendre seules à ce tombeau, et en détacher toutes celles dont sont ornés ces marbres. Je veux en outre que tu laisses aller tous les guerriers que tu as pris. Tout ce que vous demandez, reprit Rodomont, me paroît juste; mais il ne seroit plus en mon pouvoir de vous rendre les prisonniers; je ne les ai pas maintenant ici.

XLV.

Je les ai envoyés en Afrique dans mon Royaume; mais je vous promets, je vous jure sur ma foi que si, par un accident imprévu, il arrivoit que je fusse renversé, tandis que vous resteriez en selle, je ferai en sorte qu'ils soient tous délivrés, dans l'espace de tems nécessaire à un courier qu'on vous enverra en diligence exécuter ce que vous exigez, si je suis vaincu.

XLVI.

Si au contraire vous avez le dessous, ainsi que de raison, et comme j'en ai l'assurance, je ne prétends point que vous laissiez au tombeau votre nom ni vos armes, comme il appartient aux vaincus; je ferai moi-même hommage de ma victoire à ces yeux si doux, à ces cheveux si beaux, à cette figure toute charmante, qui ne respire que les graces et la volupté. Il me suffira de vous voir disposée à changer pour moi votre haine en amour.

XLV.

Io gli ho al mio Regno in Africa mandati ;
Ma ti prometto, e ti do ben la fede,
Che, se m'avvien per casi inopinati
Che tu stia in sella, e ch' io rimanga a piede,
Farò che saran tutti liberati
In tanto tempo, quanto si richiede
Di dare a un messo, che in fretta si mandi
A far quel che, s' io perdo, mi comandi.

XLVI.

Ma, se a te tocca star di sotto, come
Più si conviene, e certo so che fia,
Non vo' che lasci l' arme, nè il tuo nome,
Come di vinta, sottoscritto sia.
Al tuo bel viso, a' begli occhi, alle chiome,
Che spiran tutti amore, e leggiadría,
Voglio donar la mia vittoria ; e basti
Che ti disponga amarmi, ove m' odiasti.

XLVII.

Io son di tal valor, son di tal nerbo
Che aver non dei d' andar di sotto a sdegno,
Sorrise alquanto, ma d' un riso acerbo,
Che fece d' ira più che d' altro segno,
La Donna; nè rispose a quel superbo,
Ma tornò in capo al ponticel di legno;
Spronò il cavallo, e con la lancia d' oro
Venne a trovar quell' orgoglioso Moro.

XLVIII.

Rodomonte alla giostra s' apparecchia:
Viene a gran corso; ed è sì grande il suono,
Che rende il ponte, che intronar l' orecchia
Può forse a molti, che lontan ne sono.
La lancia d' oro fe l' usanza vecchia,
Che quel Pagan sì dianzi in giostra buono,
Levò di sella, e in aria lo sospese,
Indi sul ponte a capo in giù lo stese.

XLVII.

Au surplus, ma force et ma valeur sont telles, que vous ne devez pas vous trouver humiliée, quand c'est à moi que vous céderez. La dame laissa échapper un sourire, mais un sourire amer, qui ne prouvoit que de l'indignation. Elle ne répondit point à cet arrogant, mais retournant à l'entrée du pont de bois, et piquant son coursier, elle revint avec la lance d'or contre le Sarrasin superbe.

XLVIII.

Rodomont, de son côté, s'apprête pour la joûte, avance à toute bride, et le pont retentit d'un bruit si terrible, que beaucoup de gens, même assez éloignés, en purent avoir l'oreille assourdie. La lance d'or fit son effet ordinaire : elle enleva de la selle le Payen, jusques-là si ferme sur les arçons, le suspendit en l'air, et le renversa sur le pont la tête en bas.

XLIX.

A peine la guerriere, en passant à côté de lui, trouva-t-elle assez de place pour elle et son cheval. Elle courut grand risque et se vit au moment de trébucher dans la riviere; mais Rabican, composé de vent et de feu, étoit si adroit et si leste, qu'il trouva moyen de passer sur la plus étroite extrémité du pont : il auroit couru sur le tranchant d'une épée.

L.

Bradamante tourne bride, et revenant vers le Payen renversé : tu peux voir maintenant, lui dit-elle d'un ton de plaisanterie de quel côté est la victoire, et à qui de nous deux il convenoit d'avoir le dessous. Le Sarrasin confondu de se voir renversé par une femme, reste muet de surprise; il ne peut ou ne veut pas répondre; on le prendroit pour un fou, pour un hébêté.

XLIX.

Nel trapassar ritrovò appena loco,
Ove entrar col destrier, quella Guerriera;
E fu a gran rischio, e ben vi mancò poco
Ch'ella non traboccò nella riviera;
Ma Rabicano, il quale il vento, e 'l foco
Concetto avean, sì destro, ed agil' era,
Che nel margine estremo trovò strada;
E sarebbe ito anco su un fil di spada.

L.

Ella si volta, e contra l' abbattuto
Pagan ritorna; e con leggiadro motto:
Or puoi, disse, veder chi abbia perduto,
E a chi di noi tocchi di star di sotto.
Di maraviglia il Pagan resta muto,
Che una donna a cader l' abbia condotto;
E far risposta non potè, o non volle,
E fu come uom pien di stupore, e folle.

L I.

Di terra si levò tacito, e mesto;
E poi che andato fu quattro o sei passi,
Lo scudo, e l'elmo, e dell' altre arme il resto
Tutto si trasse, e gittò contra i sassi,
E solo, e a piè fu a dileguarsi presto;
Non che commission prima non lassi
A un suo scudier, che vada a far l'effetto
Dei Prigion suoi, secondo che fu detto.

L I I.

Partissi; e nulla poi più se ne intese,
Se non che stava in una grotta scura.
Intanto Bradamante avea sospese
Di costui l'arme all' alta sepoltura,
E fattone levar tutto l'arnese,
Il qual dei Cavalieri alla scrittura
Conobbe della Corte esser di Carlo:
Non levò il resto, e non lasciò levarlo.

L I.

Il se releve morne et taciturne, fait quatre ou cinq pas en avant, et arrachant son écu, son casque, tout le reste de son armure, il les jette contre les rochers, et seul et à pied, s'empresse de disparoître. Mais il chargea un de ses écuyers auparavant de faire exécuter la convention qui avoit été faite à l'égard des prisonniers.

L I I.

Il partit donc sans qu'on ait su ce qu'il étoit devenu, sinon qu'il s'étoit retiré dans une grotte obscure. Cependant Bradamante suspendit ses armes au tombeau, et en fit ôter toutes celles des Chevaliers qu'elle reconnut par les inscriptions pour être de la Cour de Charlemagne. Elle y laissa les autres, et ne permit pas qu'on les en détachât,

LIII.

Outre celles du fils de Monodant, elle y trouva celles de Sansonnet et d'Olivier. Cherchant tous deux les traces du Comte d'Angers, le plus droit chemin les avoit conduits en ce lieu, où ils avoient été pris par le fier Sarrasin qui les avoit envoyés la veille en Afrique. La Dame fit détacher leurs armes du mausolée, et les fit renfermer dans la tour.

LIV.

Toutes les autres qui avoient été enlevées à des Chevaliers payens, demeurerent suspendues au rocher. De ce nombre étoit l'armure d'un Roi qui n'avoit fait qu'une démarche inutile et malheureuse, pour reconquérir Frontalait : je parle de celle du Roi de Circassie qui après avoir erré longtems à travers les plaines et les montagnes, étoit venu perdre en ce lieu son second cheval, et s'en étoit allé plus léger de tout le poids de ses armes.

L I I I.

Oltre a quel del figliuol di Monodante,
V' è quel di Sansonetto, e d' Oliviero,
Che per trovare il Principe d' Anglante
Quivi condusse il più dritto sentiero:
Quivi fur presi, e furo il giorno innante
Mandati via dal Saracino altiero.
Di questi l' arme fe la Donna torre
Dall' alta mole, e chiuder nella torre.

L I V.

Tutte l' altre lasciò pender dai sassi,
Che fur spogliate ai Cavalier Pagani.
V' eran l' arme d' un Re, del quale i passi
Per Frontalatte mal fur spesi, e vani;
Io dico l' arme del Re de' Circassi,
Che dopo lungo errar per colli, e piani
Venne quivi a lasciar l' altro destriero,
E poi senz' arme andossene leggiero.

L V.

S' era partito disarmato, e a piede
Quel Re Pagan dal periglioso ponte;
Sì come gli altri, ch' eran di sua Fede,
Partir da se lasciava Rodomonte.
Ma di tornar più al campo non gli diede
Il cor, ch' ivi apparir non avria fronte;
Chè per quel che vantossi, troppo scorno
Gli saria farvi in tal guisa ritorno.

L V I.

Di pur cercar nuovo desir lo prese
Colei, che sola avea fissa nel core.
Fu la ventura sua che tosto intese
(Io non vi saprei dir chi ne fu autore)
Ch' ella tornava verso il suo paese;
Onde esso, come il punge, e sprona amore,
Dietro alla pesta subito si pone;
Ma tornar voglio alla figlia d' Amone.

L V.

Ce Roi payen étoit donc parti du pont périlleux, à pied et désarmé, ainsi que Rodomont l'avoit permis à tous les autres qui étoient de sa croyance; mais il ne se sentit pas le courage de retourner au camp; il n'auroit pas eu le front d'y reparoître, après ce dont il s'étoit vanté; il se seroit trouvé trop honteux d'y revenir dans cet état.

L V I.

D'ailleurs il se sentit de nouveau le desir de chercher les traces de cette belle qui possédoit uniquement son cœur. Le hasard voulut qu'il apprît bientôt (je ne saurois vous dire par qui) qu'elle étoit retournée dans son pays. Sur cette nouvelle, pressé par l'amour qui le guide, il se mit soudain à suivre sa piste; mais je reviens à la fille d'Aimon.

LVII.

Après avoir fait détailler dans une autre inscription comment elle avoit rendu le passage libre, elle demande avec bonté à Fleur-de-lys, dont les yeux baissés et remplis de larmes annonçoient la plus profonde affliction, de quel coté elle vouloit tourner ses pas en partant de ce lieu; j'ai dessein, répondit Fleur-de-lys, de me rendre près d'Arles, au camp des Sarrasins.

LVIII.

J'espere y trouver un vaisseau, qui me transporte avec d'autres passagers au-delà des mers. Je ne m'arrêterai point que je ne sois réunie à mon seigneur, à mon époux. Je veux tenter tous les moyens possibles de le tirer de sa prison. Si celui que Rodomont vous a promis d'employer me manque, j'en veux essayer un autre, et s'il le faut un autre encore.

L V I I.

Poi che narrato ebbe con altro scritto
Come da lei fu liberato il passo,
A Fiordiligi, che avea il co e afflitto,
E tenea il viso lagrimoso, e basso,
Domandò umanamente ov' ella dritto
Volea che fosse, indi partendo, il passo,
Rispose Fiordiligi: il mio cammino
Vo' che sia in Arli al campo Saracino;

L V I I I.

Ove navilio, e buona compagnía
Spero trovar da gir nell' altro lito;
Mai non mi fermerò fin ch' io non sia
Venuta al mio Signore, e mio marito.
Voglio tentar, perchè in prigion non stia,
Più modi, e più; chè se mi vien fallito
Questo, che Rodomonte t' ha promesso,
Ne voglio avere uno, ed un altro appresso.

LIX.

Io m' offerisco (disse Bradamante)
D' accompagnarti un pezzo della strada,
Tanto che tu ti vegga Arli davante,
Ove per amor mio vo' che tu vada
A trovar quel Ruggier del Re Agramante,
Che del suo nome ha piena ogni contrada,
E che gli rendi questo buon destriero,
Onde abbattuto ho il Saracino altiero.

LX.

Voglio che a punto tu gli dica questo:
Un Cavalier, che di provar si crede,
E fare tutto 'l mondo manifesto
Che contra lui sei mancator di fede,
Acciò ti trovi apparecchiato, e presto,
Questo destrier, perch' io tel dia, mi diede.
Dice che trovi tua piastra, e tua maglia
E che l' aspetti a far teco battaglia.

L I X.

Je m'offre, dit Bradamante, de vous accompagner une partie du chemin, au moins jusqu'à ce que vous soyez à la vue d'Arles. Là, je vous prie instamment d'aller trouver Roger, ce guerrier du Roi Agramant, qui remplit de son nom toute la terre, et de lui remettre cet excellent cheval, que montoit l'orgueilleux Sarrasin que j'ai renversé.

L X.

Je desire que vous lui disiez exactement ceci: un Chevalier qui prétend prouver et démontrer à toute la terre que vous avez manqué de foi à son égard, m'a donné ce cheval pour vous le remettre, afin qu'il puisse vous trouver prêt et disposé à le recevoir. Il veut que couvert de toute votre armure, vous l'attendiez pour combattre contre lui.

L X I.

Dites-lui cela seulement, et pas autre chose; et s'il vous demande qui je suis, dites que vous l'ignorez. Fleur-de-Lys répondit avec sa politesse ordinaire : loin d'épargner des paroles. je serai toujours prête à exposer ma vie pour vous servir, vous qui n'avez pas moins fait pour moi. Bradamante la remercie, se saisit de Frontin et le lui présente par la bride.

L X I I.

Le long du fleuve, ces jeunes et belles voyageuses marchent ensemble à si grandes journées, que bientôt elles apperçoivent la ville d'Arles, et peuvent entendre les mugissemens de la mer qui vient se briser contre les rivages voisins. Bradamante s'arrête presque à l'extrémité des fauxbourgs, et près despremieres barrieres, pour donner à Fleur-de-Lys le tems de conduire le cheval à Roger.

L X I.

Digli questo, e non altro; e se quel vuole
Saper da te chi son, dì che nol sai.
Quella rispose umana come suole,
Non sarò stanca in tuo servigio mai
Spender la vita, non che le parole,
Chè tu ancora per me così fatto hai.
Grazie le rende Bradamante, e piglia
Frontino, e glielo porge per la briglia.

L X I I.

Lungo il fiume le belle, e pellegrine
Giovani vanno a gran giornate insieme,
Tanto che veggon Arli, e le vicine
Rive odon risonar del mar, che freme.
Bradamante si ferma alle confine
Quasi de' borghi, ed alle sbarre estreme
Per dare a Fiordiligi atto intervallo
Che condurre a Ruggier possa il cavallo.

LXIII.

Vien Fiordiligi, ed entra nel rastrello,
Nel ponte, e nella porta, e seco prende
Chi le fa compagnia fin all' ostello,
Ove abita Ruggiero, e quivi scende;
E secondo il mandato, al Damigello
Fa l'imbasciata, e il buon Frontin gli rende;
Indi va, chè risposta non aspetta,
Ad eseguire il suo bisogno in fretta.

LXIV.

Ruggier riman confuso, e in pensier grande,
E non sa ritrovar capo, nè via
Di saper chi lo sfidi, e chi gli mande
A dire oltraggio, e a fargli cortesía.
Che costui senza fede lo domande,
O possa domandar uomo che sia,
Non sa veder, nè immaginare; e prima,
Che ogn' altro sia che Bradamante, stima.

LXIII.

Fleur-de-Lys arrive, passe les barrieres, les ponts-levis et la porte, et se fait conduire au logis qu'habite Roger. Elle descend, fait au guerrier son message, tel qu'il lui avoit été prescrit, et lui remet le bon Frontin ; de-là, sans attendre de réponse, elle part en diligence pour exécuter son dessein.

LXIV.

Roger reste confondu : il a beau rêver profondément, il ne peut deviner en aucune façon quel est celui qui le défie, et qui, en même tems qu'il lui fait faire outrage, use avec lui d'un procédé si généreux. Que cet inconnu l'accuse de félonie, qu'il puisse en être taxé par qui que ce soit, c'est ce qu'il ne peut imaginer ni concevoir. Tout autre lui viendroit dans l'esprit avant Bradamante.

LXV.

Rodomont est celui qu'il seroit le plus tenté de soupçonner; mais encore il cherche et ne peut comprendre quelle raison il pourroit avoir de lui faire ce reproche. Excepté lui, il ne sait personne au monde avec qui il ait la moindre querelle, le moindre différend. Cependant l'héroïne de Dordonne demande le combat, et sonne vigoureusement du cor.

LXVI.

On vient apprendre à Agramant et à Marsille, que hors des murs un Chevalier se présente pour combattre. Par hasard Serpentin étoit présent alors : il obtient la permission de revêtir son armure, et promet de se rendre maître de cet audacieux. Tout le peuple accourt sur les murailles ; il n'est pas un enfant, pas un vieillard qui ne vienne voir lequel des deux se comportera le plus vaillament.

L X V.

Che fosse Rodomonte era più presto
Ad aver, che fosse altri, opinione:
E perchè ancor da lui debba udir questo
Pensa, nè immaginar può la cagione.
Fuor che con lui, non sa di tutto 'l resto
Del mondo, con chi lite abbia, e tenzone:
Intanto la Donzella di Dordona
Chiede battaglia, e forte il corno suona.

L X V I.

Vien la nuóva a Marsilio, e ad Agramante,
Che un Cavalier di fuor chiede battaglia.
A caso Serpentin loro era avante,
Ed impetrò di vestir piastra, e maglia,
E promise pigliar questo arrogante.
Il popol venne sopra la muraglia;
Nè fanciullo restò, nè restò veglio
Che non fosse a veder chi fesse meglio.

LXVII.

Con ricca sopravvesta, e bello arnese
Serpentin dalla Stella in giostra venne.
Al primo scontro in terra si distese;
Il destriero aver parve a fuggir penne.
Dietro gli corse la Donna cortese,
E per la briglia al Saracin lo tenne.
E dise : monta, e fa che 'l tuo Signore
Mi mandi un Cavalier di te migliore.

LXVIII.

Il Re African, ch' era con gran famiglia
Sopra le mura alla giostra vicino,
Del cortese atto assai si maraviglia,
Che usato ha la Donzella a Serpentino.
Di ragion può pigliarlo, e non lo piglia,
Diceva, udendo il popol Saracino.
Serpentin giunge; e come ella comanda,
Un miglior da sua parte al Re domanda.

LXVII.

Couvert d'une riche soubreveste, et avec un superbe équipage, Serpentin de l'Étoile se présente pour joûter. Au premier choc, il est renversé par terre, et son coursier qui fuit au loin paroît avoir des aîles. La guerriere toujours polie, court après, et le présente par la bride au Sarrasin, en lui disant: montez, et dites à votre maître de m'envoyer un Chevalier plus redoutable que vous.

LXVIII.

Le Roi d'Afrique, qui étoit avec une Cour nombreuse sur les remparts voisins du lieu où se faisoit la joûte, s'étonna fort du procédé courtois dont la guerriere venoit d'user à l'égard de Serpentin. Ce champion a le droit de s'emparer de son adversaire, disoit-il à tous ceux qui l'entouroient, et il ne le prend point! Serpentin arrive, et comme le lui avoit ordonné la Dame, il demande au Roi de sa part un Chevalier plus redoutable que lui.

LXIX.

Grandonio de Volterne, le plus arrogant Chevalier de l'Espagne, outré de fureur, obtient à force de prieres d'être le second, et paroît dans la lice en exhalant des menaces. Ta courtoisie, dit-il, ne te servira de rien au monde, et je compte bien après t'avoir vaincu, te conduire prisonnier au Roi mon maître; ou plutôt, tu mourras sur la place, si je n'ai pas perdu ma valeur ordinaire.

LXX.

Ta brutalité, lui répondit la Dame, ne me fera pas renoncer à ma courtoisie; ne m'empêchera pas de t'inviter à t'en retourner, plutôt que de te faire froisser les os contre la terre endurcie. Va-t-en, et dis à ton Roi de ma part que je ne suis pas venue pour des champions de ta sorte. C'est pour rencontrer un guerrier qui en vaille la peine, que je me suis présentée au combat.

LXIX.

Grandonio di Volterna furibondo,
Il più superbo Cavalier di Spagna,
Pregando fece sì, che fu il secondo,
Ed uscì con minacce alla campagna.
Tua cortesia nulla ti vaglia al Mondo;
Chè, quando da me vinto tu rimagna,
Al mio Signor menar preso ti voglio,
Ma quì morrai, s' io posso come soglio.

LXX.

La Donna disse a lui: tua villanía
Non vo' che men cortese far mi possa,
Ch' io non ti dica che tu torni, pria
Che sul duro terren ti doglian l' ossa.
Ritorna, e dì al tuo Re da parte mia,
Che per simile a te non mi son mossa;
Ma per trovar guerrier, che 'l pregio vaglia,
Son quì venuta a domandar battaglia.

LXXI.

Il mordace parlare, acre, ed acerbo
Grand fuoco al cor del Saracino attizza,
Sì che senza poter replicar verbo
Volta il destrier con collera, e con stizza.
Volta la Donna, e contra quel superbo
La lancia d' oro, e Rabicano drizza.
Come l' asta fatal lo scudo tocca,
Coi piedi al cielo il Saracin trabocca.

LXXII.

Il destrier la magnanima Guerriera
Gli prese, e disse: pur tel prediss' io,
Che far la mia imbasciata meglio t' era,
Che della giostra aver tanto desío.
Dì al Re, ti prego, che fuor della schiera
Elegga un Cavalier, che sia par mio;
Nè voglia con voi altri affaticarme,
Che avete poca esperienza d' arme.

LXXI.

Ce propos amer, cette raillerie piquante, embrâse tellement le cœur du Sarrasin, que sans pouvoir répliquer une parole, plein de dépit et de fureur, il tourne la bride de son cheval. La Dame en fait autant, et dirige Rabican et la lance d'or contre ce guerrier superbe. A peine cette lance fatale a-t-elle touché son écu, que le Payen trébuche, les deux pieds tournés vers le ciel.

LXXII.

La magnanime guerriere s'étant saisie de son cheval : je te l'avois bien prédit, lui dit-elle : il valoit beaucoup mieux te charger de mon message, que de céder à cette grande envie de joûter. Dis à ton Roi, je te prie, qu'il me choisisse hors de la classe commune, un Chevalier digne de moi, et qu'il ne me fatigue pas à lutter contre vous autres, qui n'avez pas assez d'expérience dans les combats.

LXXIII.

Ceux qui étoient sur les remparts ne pouvoient imaginer quel étoit ce guerrier si ferme sur les arçons. Ils nomment tour-à-tour ceux des plus fameux Chrétiens, qui souvent les ont fait trembler dans les plus grandes chaleurs. Plusieurs ont dit que c'étoit Brandimart : la plupart s'accorde à croire que c'est Renaud : un grand nombre se seroit arrêté à Roland, mais on savoit son destin déplorable.

LXXIV.

Le fils de Lanfuse dit, en sollicitant la troisieme joûte : ce n'est pas que j'espere de vaincre, mais c'est afin que la chute de ces guerriers puisse être plus aisément excusée, si je viens à en faire une aussi. Après ces mots, il met ses soins à ne manquer de rien de ce qu'on emploie dans les joûtes. Parmi cent chevaux qu'il tenoit dans son écurie, il en prend un d'élite, le plus rapide à la course, et le plus léger.

LXXIII.

Quei dalle mura, che stimar non sanno
Chi sia il Guerriero in su l' arcion sì saldo,
Quei più famosi nominando vanno,
Che tremar li fan spesso al maggior caldo.
Che Brandimarte sia molti detto hanno;
La più parte s' accorda esser Rinaldo.
Molti su Orlando avrian fatto disegno;
Ma il suo caso sapean di pietà degno.

LXXIV.

La terza giostra il figlio di Lanfusa
Chiedendo, disse: non che vincer speri,
Ma perchè di cader più degna scusa
Abbian, cadendo anch' io, questi guerrieri.
E poi di tutto quel, che in giostra s' usa,
Si mise in punto; e di cento destrieri,
Che tenea in stalla, d' un tolse l' eletta,
Ch' avea il correre acconcio, e di gran fretta,

LXXV.

Contra la Donna per giostrar si fece,
Ma prima salutolla, ed ella lui.
Disse la Donna : se saper mi lece,
Ditemi in cortesia chi siete vui.
Di questo Ferraù le satisfece,
Che usò di rado di celarsi altrui.
Ella soggiunse : voi già non rifiuto,
Ma avria più volentieri altri voluto.

LXXVI.

E chi? Ferraù disse. Ella rispose :
Ruggiero; e appena il potè proferire;
E sparse d' un color, come di rose,
La bellissima faccia in questo dire.
Soggiunse al detto poi : le cui famose
Lode a tal prova m' han fatto venire.
Altro non bramo, e d' altro non mi cale
Che di provar come egli in giostra vale.

LXXV.

Il s'avance pour joûter contre la dame, mais d'abord il la salue; elle lui rend son salut, et lui dit: si ce n'est pas une indiscrétion, apprenez-moi de grace qui vous êtes. Ferragus satisfait à sa demande: il étoit rarement dans l'usage de cacher son nom. Je ne vous refuse pas pour adversaire, ajouta-t-elle, cependant il en est un autre que j'aurois vu ici plus volontiers que vous.

LXXVI.

Qui donc? dit Ferragus. Elle répond, Roger, et à peine peut-elle prononcer ce nom; en le disant, une couleur semblable à la rose s'étend sur ses joues charmantes; elle se hâte d'ajouter: de qui la réputation brillante m'a fait venir ici pour l'éprouver. La seule chose que j'aie à cœur, que je desire au monde, c'est de savoir ce qu'il sait faire dans un combat singulier.

LXXVII.

Ces paroles, auxquelles on a déjà peut-être entendu malice, furent dites de sa part avec beaucoup de simplicité. Voyons d'abord, reprit Ferragus, qui de nous deux en sait davantage; s'il m'arrive ce qui est arrivé à tant d'autres, cet illustre Chevalier contre lequel vous témoignez un si grand desir de vous essayer, viendra réparer ma foiblesse.

LXXVIII.

Tout en causant ainsi, la jeune guerriere tenoit la visiere de son casque levée. Ferragus, admirant tant de charmes, se sentit déjà plus d'à demi-vaincu; et se parlant secrètement à lui-même: ce ne peut-être, se disoit-il, qu'un Ange du Paradis. Avant qu'il m'ait encore frappé de sa lance, je le suis déjà des traits qui partent de ses beaux yeux.

LXXVII.

Semplicemente disse le parole,
Che forse alcuno ha già prese a malizia.
Rispose Ferraù : prima si vuole
Provar tra noi chi sa più di milizia.
Se di me avvien quel che di molti suole,
Poi verrà ad emendar la mia tristizia
Quel gentil Cavalier, che tu dimostri
Aver tanto desio che teco giostri.

LXXVIII.

Parlando tutta vo'ta la Donzella
Teneva la visiera alta dal viso.
Mirando Ferraù la faccia bella,
Si sente rimaner mezzo conquiso;
E taciturno dentro a se favella :
Questo un Angel mi par del Paradiso,
E ancor che con la lancia non mi tocchi,
Abbattuto son già da' suoi begli occhi.

L X X I X.

Preson del campo; e come agli altri avvenne,
Ferraù se ne uscì di sella netto.
Bradamante il destrier suo gli ritenne,
E disse: torna, e serva quel che hai detto.
Ferraù vergognoso se ne venne,
E ritrovò Ruggier, ch' era al cospetto
Del Re Agramante; e gli fece sapere
Chè alla battaglia il Cavalier lo chere.

L X X X.

Ruggier non conoscendo ancor chi fosse
Che a sfidar lo mandava alla battaglia,
Quasi certo di vincere, allegrosse,
E le piastre arrecar fece, e la maglia;
Nè l' aver visto alle gravi percosse,
Che gli altri sian caduti, il cor gli smaglia.
Come s' armasse, e come uscisse, e quanto
Poi ne seguì, lo serbo all' altro Canto.

Fine del Canto trentesimoquinto.

LXXIX.

Ils prennent du champ, et comme il en étoit arrivé des autres, Ferragus fut renversé net de dessus la selle. Bradamante arrête son cheval, et lui dit : allez, et observez ce que je vous ai demandé. Ferragus, assez honteux, s'en retourne, et trouvant Roger auprès du Roi Agramant, il lui fait savoir que c'étoit lui que le Chevalier requeroit pour le combat.

LXXX.

Roger, qui ne savoit pas encore quelle étoit la personne qui le défioit à la joûte, presque sûr de la victoire, en parut très-satisfait, et se fit apporter toute son armure. Les rudes atteintes par lesquelles il avoit vu les autres renversés, n'émurent seulement pas son cœur. Comment il s'arma, comment il sortit, et quelle fut la suite de cette aventure, c'est ce que je réserve pour l'autre Chant.

Fin du trente-cinquieme Chant.

I.

DANS quelque circonstance que ce soit, il faut toujours qu'une ame noble montre sa générosité. Cela ne peut être autrement: la nature, secondée par l'habitude, ne lui permettent pas de changer ce caractere. Dans quelque circonstance que ce soit, il faut de même qu'une ame vile se laisse voir à découvert : la nature la porte au mal, et il lui seroit difficile d'en perdre l'habitude.

II.

Les anciens guerriers nous ont laissé beaucoup d'exemples de noblesse et de courtoisie; on en trouve peu parmi les modernes : trop souvent, au contraire, on en voit, on en apprend les traits les plus révoltans. Je puis citer, illustre Hyppolite, ces guerres où vous ornâtes nos temples de drapeaux enlevés aux ennemis, et où vous amenâtes sur les rivages de votre patrie leurs galeres captives et chargées de butin.

I.

Convien che ovunque sia, sempre corte se
Sia un cor gentil, ch' esser non può altramente;
Chè per natura, e per abito prese
Quel, che di mutar poi non è possente.
Convien che ovunque sia, sempre palese
Un cor villan si mostri similmente.
Natura inchina al male, e viene a farsi
L' abito poi difficile a mutarsi.

II.

Di cortesia, di gentilezza esempi
Fra gli antichi Guerrier si vider molti,
E pochi fra i moderni; ma degli empi
Costumi avvien che assai ne vegga, e ascolti.
In quella guerra, Ippolito, che i Tempi
De' segni ornaste, agl' inimici tolti,
E che traeste lor galee cattive
Di preda carche alle paterne rive,

III.

Tutti gli atti crudeli, ed inumani
Che usasse mai Tartaro, o Turco, o Moro,
Non già con volontà de' Veneziani,
Che sempre esempio di giustizia foro,
Usaron l' empie, e scellerate mani
De' rei soldati mercenarj loro.
Io non dico or di tanti accesi fochi,
Ch' arser le ville, e i nostri ameni lochi.

IV.

Benchè fu quella ancor brutta vendetta,
Massimamente contra voi, che appresso
Cesare essendo, mentre Padua stretta
Era d' assedio, ben sapea che spesso
Per voi più d' una fiamma fu interdetta,
E spento il foco ancor, poi che fu messo,
Da' villaggi, e da' Templi, come piacque
All' alta cortesia, che con voi nacque.

III.

Quelles actions barbares et inhumaines, dignes des Tartares, des Maures ou des Turcs, n'exercerent pas de leurs mains impies et criminelles, ces soldats coupables, stipendiés par les Vénitiens. A la vérité, ce fut contre le gré de leurs maîtres, qui se montrerent toujours des modèles d'equité; et je ne parle pas encore des incendies qu'ils allumerent dans nos villes, dans nos campagnes les plus agréables.

IV.

C'étoit déjà cependant une trop indigne vengeance, sur-tout contre vous qui étiez alors auprès de l'Empereur, tandis qu'il assiégeoit Padoue. Ils n'ignoroient pas, les cruels, que plus d'une fois, vous livrant à votre générosité naturelle, vous empêchâtes vos troupes de porter la flamme contre eux, que vous fîtes même éteindre les feux allumés, et déjà prêts à dévorer les villages et les temples.

V.

Ce n'est pas de tous ces traits, ni de tant d'autres également cruels et féroces, que je veux parler, mais seulement de celui qui doit arracher des larmes des rochers les plus durs, toutes les fois qu'il en est question. Rappellez-vous, Seigneur, ce jour où vous envoyâtes vos gens contre les ennemis, qui, ayant quitté leurs vaisseaux sous de fâcheux auspices, s'étoient retirés dans un lieu fortifié.

VI.

Ainsi qu'Hector et Enée s'avancerent jusqu'au milieu des flots, pour brûler les vaisseaux des Grecs, je vis un Hercule, un Alexandre, emportés par un excès de courage partir ensemble, pousser leurs coursiers, nous dévancer tous, inquiéter les ennemis jusques dans leurs retranchemens, et pénétrer si avant, que le second ne put s'échapper qu'avec beaucoup de peine, et que le retour fut interdit au premier.

V.

Io non parlo di questo, nè di tanti
Altri lor discortesi, e crudeli atti;
Ma sol di quel, che trar dai sassi i pianti
Debbe poter, qual volta se ne tratti;
Quel dì, Signor, che la famiglia innanti
Vostra mandaste là, dove ritratti
Dai legni lor con importuni auspici
S'erano in luogo forte gl' inimici.

VI.

Qual Ettore, ed Enea sin dentro ai flutti
Per abbruciar le navi Greche andaro,
Un Ercol vidi, e un Alessandro, indutti
Da troppo ardir, partirsi a paro a paro;
E spronando i destrier, passarci tutti,
E i nemici turbar fin nel riparo;
E gir sì innanzi, che al secondo, molto
Aspro fu il ritornare, e al primo, tolto.

VII.

Salvossi il Ferruffin, testò il Cantelmo.
Che cor, Duca di Sora, che consiglio
Fu allora il tuo, che trar vedesti l' elmo
Fra mille spade al generoso figlio,
E menar preso in nave, e sopra un schelmo
Troncargli il capo? Io ben mi maraviglio
Che darti morte lo spettacol solo
Non potè, quanto il ferro a tuo figliuolo.

VIII.

Schiavon crudele, onde hai tu il modo appreso
Della milizia? In qual Scizia s' intende,
Che uccider si debba un, poi ch' egli è preso,
Che rende l' arme, e più non si difende?
Dunque uccidesti lui perchè ha difeso
La patria? Il Sole a torto oggi risplende,
Crudel Secolo, poi che pieno sei
Di Tiesti, di Tantali, e di Atrei.

VII.

Ferrusin se sauva, Cantelme fut pris. O Duc de Sora ! quels mouvemens agiterent ton ame, alors que tu vis au milieu de mille épées, arracher le casque à ton généreux fils ; que tu le vis conduire captif sur un vaisseau ; et là, sur le tillac, lui trancher la tête ? Comment ce seul spectacle ne fut-il pas capable de te donner la mort, comme ce fer barbare la donnoit à ton fils ?

VIII.

Esclavon cruel ! où as-tu appris les loix de la guerre ? Dans quel canton de la Scythie est-il reçu de massacrer un prisonnier qui a rendu les armes et ne se défend plus ? Méritoit-il la mort pour avoir défendu sa patrie ? C'est à tort que le Soleil répand sa lumiere sur un siécle inhumain, où vivent des Tantales, des Thyestes et des Atrées.

IX.

Barbares impitoyables, vous avez privé du jour le guerrier le plus courageux qui ait vécu dans ce tems d'un pôle à l'autre, et des rivages de l'Inde, à ceux où se couche le Soleil. Sa beauté, sa jeunesse auroient eu le pouvoir d'attendrir les antropophages, et jusqu'à Polyphême; elles n'en eurent aucun sur vous, plus cruels, plus inhumains que les Cyclopes et les Lestrigons.

X.

Non, un pareil exemple ne se rencontreroit pas parmi les anciens guerriers, toujours jaloux de se montrer nobles et généreux, toujours humains après la victoire. Voyez Bradamante; non-seulement elle ne traitoit pas avec rigueur ceux qu'elle avoit renversés en les touchant de sa lance, mais elle alloit même jusqu'à tenir leurs chevaux, tandis qu'ils y remontoient.

IX.

Festi, Barbar crudel, del capo scemo
Il più ardito garzon, che di sua etade
Fosse da un Polo all' altro, e dall' estremo
Lito degl' Indi a quello, ove il sol cade.
Potea in Antropofago, in Polifemo
La beltà, e gli anni suoi trovar pietade,
Ma non in te, più crudo, e più fellone
D' ogni Ciclope, e d' ogni Lestrigone.

X.

Simile esempio non credo che sia
Fra gli antichi Guerrier, de' quai gli studi
Tutti fur gentilezza, e cortesía,
Nè dopo la vittoria erano crudi.
Bradamante non sol non era ria
A quei, che avea, toccando lor gli scudi,
Fatto uscir della sella; ma tenea
Loro i cavalli, e rimontar facea.

X I.

Di questa Donna valorosa, e bella
Io vi dissi di sopra che abattuto
Aveva Serpentin, quel dalla Stella,
Grandonio di Volterna, e Ferraùto,
E ciascun d' essi poi rimesso in sella;
E dissi ancor che 'l terzo era venuto,
Da lei mandato a disfidar Ruggiero
Là, dove era stimata un Cavaliero.

X I I.

Ruggier tenne l' invito allegramente,
E l' armatura sua fece venire.
Or mentre che s' armava, al Re presente
Tornaron quei Signor di nuovo a dire
Chi fosse il Cavalier tanto eccellente,
Che di lancia sapea sì ben ferire;
E Ferraù, che parlato gli avea,
Fu domandato se lo conoscea.

X I.

Je vous ai raconté plus haut, comment cette gueriere, aussi valeureuse que belle, avoit abattu Serpentin de l'Etoile, Grandonio de Volterne et Ferragus, et comment ensuite elle les avoit remis en selle; je vous ai dit aussi que le troisieme étoit venu défier Roger de la part de celle que chacun regardoit comme un Chevalier.

X I I.

Roger accepte avec joie la proposition, et fait apporter son armure. Tandis qu'il s'en couvroit, tous les Seigneurs qui entouroient Agramant recommencerent à chercher qui pouvoit être un Chevalier si parfait, et dont la lance étoit si sûre. Comme Ferragus lui avoit parlé, on lui demanda s'il le connoissoit.

XIII.

Soyez certains, répondit Ferragus, que ce n'est aucun de ceux que vous avez nommés. J'ai cru d'abord, quand je l'ai vu à visage découvert, que c'étoit le plus jeune des freres de Renaud; mais après avoir éprouvé sa haute valeur, et bien sûr que Richardet n'est pas d'une force pareille, je suis persuadé que c'est sa sœur; d'autant plus que j'ai oui dire qu'ils se ressemblent extrêmement.

XIV.

Elle a bien la réputation d'égaler en vigueur et son frere Renaud, et tous les Paladins, mais pour moi (d'après ce que je viens d'en voir) il me semble qu'elle vaut mieux que son frere, et même que son cousin. Roger, en entendant parler de ce qu'il aime, sent son visage se teindre de cette couleur vermeille que l'aube du jour répand dans les airs; son cœur palpite, il ne sait quelle contenance garder.

XIII.

Rispose Ferraù : tenete certo,
Che non è alcun di quei, che avete detto.
A me parea, che 'l vidi a viso aperto,
Il fratel di Rinaldo giovinetto;
Ma poi ch' io n' ho l' alto valore esperto,
E so che non può tanto Ricciardetto,
Penso che sia la sua sorella, molto,
Per quel ch' io n' odo, a lui simil di volto.

XIV.

Ella ha ben fama d' esser forte a pare
Del suo Rinaldo, e d' ogni Paladino;
Ma (per quanto io ne veggo oggi) mi pare
Che val più del fratel, più del cugino.
Come Ruggier lei sente ricordare,
Del vermiglio color, che 'l mattutino
Sparge per l' aria, si dipinge in faccia,
E nel cor trema, e non sa che si faccia.

X V.

A questo annunzio stimolato, e punto
Dall' amoroso stral, dentro infiammarse,
E per l' ossa sentì tutto in un punto
Correre un ghiaccio, che 'l timor vi sparse;
Timor, che un nuovo sdegno abbia consunto
Quel grande amor, che già per lui sì l' arse.
Di ciò confuso non si risolveva,
Se incontra uscirle, o pur restar doveva.

X V I.

Or quivi ritrovandosi Marfisa,
Che d' uscire alla giostra avea gran voglia,
Ed era armata (perchè in altra guisa
È raro, o notte, o dì, che tu la coglia)
Sentendo che Ruggier s' arma, s' avvisa
Che di quella vittoria ella si spoglia,
Se lascia che Ruggiero esca fuor prima;
Pensa ire innanzi, e averne il pregio stima.

XV.

Au premier mot, le trait de l'amour lancé dans son cœur le pénètre et l'enflâme; mais en même tems un froid mortel excité par la crainte, se glisse dans ses veines; par la crainte qu'il a que la haine n'ait éteint depuis peu l'extrême tendresse dont Bradamante brûloit jadis pour lui. Dans cette confusion d'idées, il ne sait s'il doit aller à sa rencontre, ou s'il doit demeurer.

XVI.

Or Marphise, qui étoit présente, se mouroit d'envie de courir cette joûte. Elle se trouvoit toute armée (car il étoit bien rare que le jour ou la nuit on la surprît autrement) dès qu'elle sut que Roger se faisoit couvrir de ses armes, il lui vint dans l'idée qu'elle se priveroit elle-même de cette victoire, si elle souffroit que Roger sortît le premier. Elle prend donc le parti de le prévenir, et compte bien en avoir les honneurs.

XVII.

Elle saute à cheval et court à toute bride dans la lice, où la fille d'Aimon, dont le cœur palpite, attend Roger qu'elle desire vivement de faire son prisonnier. Elle songe seulement vers quel endroit elle dirigera sa lance, pour que le coup lui fasse moins de mal. En ce moment Marphise paroît hors des portes de la ville; son casque est surmonté d'un Phénix;

XVIII.

Soit par orgueil, et pour montrer qu'elle se regarde comme unique au monde en bravoure, soit seulement pour attester le chaste dessein qu'elle a de passer sa vie sans époux. Bradamante l'examine, et ne voyant point en elle les traits de ce qu'elle aime, elle lui demande son nom, et apprend que c'est celle qui lui ravit l'objet de son amour;

XVII.

Salta a cavallo, e vien spronando in fretta
Ove nel campo la figlia d' Amone
Con palpitante cor Ruggiero aspetta,
Desiderosa farselo prigione;
E pensa solo ove la lancia metta,
Perchè del colpo abbia minor lesione.
Marfisa se ne vien fuor della porta,
E sopra l' elmo una Fenice porta.

XVIII.

O sia per sua superbia, dinotando
Se stessa unica al Mondo in esser forte,
O pur sua casta intenzion lodando,
Di viver sempre mai senza consorte.
La figliuola d' Amon la mira; e quando
Le fattezze, che amava, non ha scorte,
Come si nomi, le domanda, ed ode
Esser colei, che del suo amor si gode:

XIX.

O per dir meglio, esser colei, che crede
Che goda del suo amor, colei, che tanto
Ha in odio, e in ira, che morir si vede,
Se sopra lei non vendica il suo pianto.
Volta il cavallo, e con gran furia riede,
Non per desio di porla in terra, quanto
Di passarle con l' asta in mezzo il petto,
E libera restar d' ogni sospetto.

XX.

Forza è a Marfisa che a quel colpo vada
A provar se 'l terreno è duro, o molle;
E cosa tanto insolita le accada,
Ch' ella n' è per venir di sdegno folle.
Fu in terra appena, che trasse la spada,
E vendicar di quel cader si volle.
La figliuola d' Amon non meno altera
Gridò: che fai? tu sei mia prigionera.

XIX.

Ou pour mieux dire, que c'est celle qu'elle croit devoir en accuser, celle contre qui elle a conçu tant de ressentiment et de haine, qu'elle se voit prête à perdre la vie, si elle ne venge sur elle les pleurs qu'elle a versés. Elle tourne son cheval et revient avec la plus grande furie, non plus dans le seul dessein de la renverser, mais bien de lui traverser le cœur de sa lance, et de se délivrer ainsi de ses soupçons.

XX.

Marphise est contrainte à ce coup d'aller voir si la terre est molle ou dure : ce qui lui arrive est pour elle si extraordinaire, que de dépit, elle est prête à perdre la raison. A peine est-elle à terre qu'elle met l'épée à la main et veut se venger de cette chute ; non moins superbe, la fille d'Aimon lui crie : que fais-tu? n'es-tu pas ma prisonniere?

XXI.

Si j'ai usé pour les autres de courtoisie, je ne veux pas, Marphise, en user avec toi; toi qui, d'après ce que j'entends dire, n'es capable que d'orgueil et des plus infâmes procédés. A ces mots, on eut entendu frémir Marphise, comme le vent de la mer fremit contre un rocher. Elle crie, mais la rage qui la trouble ne lui permet pas d'articuler un mot de sa réponse.

XXII.

Elle fait jouer son épée et porte indistinctement ses coups ou à son ennemie, ou aux flancs et à la poitrine de son cheval. Mais Bradamante lui tourne la bride et soudain il se jette de côté, tandis que bouillante de ressentiment et de colere, la fille d'Aimon dirige sa lance, et à peine en a-t-elle touché Marphise, qu'elle la renverse une seconde fois.

XXI.

Se bene uso con gli altri cortesía,
Usar teco, Marfisa, non la voglio,
Come a colei, che d' ogni villanía
Odo che sei dotata, e d' ogni orgoglio.
Marfisa a quel parlar fremer s' udía
Come un vento marino in uno scoglio.
Grida; ma sì per rabbia si confonde,
Che non può esprimer fuor quel che risponde.

XXII.

Mena la spada; e più ferir non mira
Lei che 'l destrier, nel petto, e nella pancia.
Ma Bradamante al suo la briglia gira,
E quel da parte subito si lancia;
E tutto a un tempo con isdegno, ed ira
La figliuola d' Amon spinge la lancia,
E con quella Marfisa tocca appena
Che la fa riversar sopra l' arena.

XXIII.

Appena ella fu in terra che rizzosse,
Cercando far con la spada mal' opra.
Di nuovo l' asta Bradamante mosse,
E Marfisa di nuovo andò sozzopra.
Benchè possente Bradamante fosse,
Non però sì a Marfisa era di sopra,
Che l' avesse ogni colpo riversata;
Ma tal virtù nell' asta era incantata.

XXIV.

Alcuni cavalieri in questo mezzo,
Alcuni dico della parte nostra,
Se n' erano venuti dove in mezzo
L' un campo, e l' altro si facea la giostra
(Che non eran lontani un miglio, e mezzo)
Veduta la virtù, che 'l suo dimostra:
Il suo, che non conoscono altramente
Che per un Cavalier della lor gente.

XXIII.

A peine est-elle à terre, qu'elle se relève, et tâche avec son épée de porter quelque mauvais coup. Bradamante emploie de nouveau sa lance, et Marphise roule encore à ses pieds. Si vigoureuse que fût Bradamante, elle n'étoit pas cependant assez supérieure à Marphise pour la renverser ainsi à chaque coup; mais tel étoit le pouvoir de la lance enchantée.

XXIV.

Pendant ce combat, quelques Chevaliers de l'armée Chrétienne s'étoient avancés jusqu'au milieu des deux camps, dans l'espace où se faisoit la joûte; (cette armée n'en étoit pas éloignée d'un mille et demi.) Ils admiroient la bravoure que montroit celui de leur parti, car ils ne connoissoient pas autrement Bradamante que pour un Chevalier de leur nation.

XXV.

Le noble fils de Trojan les voyant s'approcher des murailles, ne voulut pas se trouver au dépourvu en cas de danger, ou de quelque accident que ce fût. Il engagea un grand nombre des siens à prendre les armes et à se présenter hors des remparts. De ce nombre fut Roger, à qui la précipitation de Marphise avoit dérobé l'honneur de la joûte.

XXVI.

Ce jeune amant attentif au succès du combat trembloit de tout son cœur. Connoissant bien toute la valeur de Marphise, il étoit inquiet pour sa tendre moitié. Il fut inquiet d'abord, lorsqu'il les vit fondre avec fureur l'une contre l'autre; mais voyant ensuite comment la chose s'étoit passée, il demeura frappé d'étonnement et d'admiration.

XXV.

Questi vedendo il generoso figlio
Di Trojano alle mura approssimarsi,
Per ogni caso, e per ogni periglio
Non volle sprovveduto ritrovarsi,
E fe che molti all' arme dier di piglio,
E che fuor dei ripari appresentarsi:
Tra questi fu Ruggiero, a cui la ftetta
Di Marfisa la giostra avea intercetta.

XXVI.

L' innamorato Giovane mirando
Stava il successo, e gli tremava il core,
Della sua cara moglie dubitando, -
Chè di Marfisa ben sapea il valore.
Dubitò, dico, nel principio, quando
Si mosse l' una, e l' altra con furore;
Ma visto poi come successe il fatto,
Restò maraviglioso, e stupefatto.

XXVII.

E poi che fin la lite lor non ebbe,
Come avean l'altre avute al primo incontro,
Nel cor profondamente glien' increbbe,
Dubbioso pur di qualche strano incontro.
Dell' una egli, e dell' altra il ben vorrebbe,
Ch' ama ambedue; non che da porre incontro
Sien questi amori: è l' un fiamma, e furore;
L' altro benivolenza più che amore.

XXVIII.

Partita volentier la pugna avría,
Se con suo onor potuto avesse farlo;
Ma quei, ch' egli avea seco in compagnía,
Perchè non vinca la parte di Carlo,
Che già lor par che superior ne sia,
Saltan nel campo, e vogliono turbarlo.
Dall' altra parte i Cavalier Cristiani
Si fanno innanzi e son quivi alle mani.

XXVII.

Puis voyant ensuite que le combat ne s'étoit pas terminé au premier choc comme les autres, il en conçut une profonde douleur, craignant toujours quelque fâcheux événement. Il fait des vœux pour l'une et l'autre guerriere, tendrement attaché à toutes deux, quoique les sentimens divers qu'il a pour elles, ne puissent être comparés. Il sent pour l'une un feu qui le dévore; sa tendresse pour l'autre est plutôt une amitié bienveillante que de l'amour.

XXVIII.

Il les eût volontiers séparées, s'il eût pu le faire avec honneur. Mais les Chevaliers qui l'accompagnoient voyant que le parti de Charles avoit déjà l'avantage, et voulant empêcher qu'il ne fût tout-à-fait vainqueur, s'élancent sur le champ de bataille et veulent interrompre le combat : de leur côté, les Chevaliers Chrétiens se présentent et on en vient aux mains.

XXIX.

De part et d'autre on entend crier aux armes, ce qui arrivoit presque chaque jour. A cheval, à cheval, vous qui êtes à pied; armez-vous soudain, vous qui êtes sans armes; que chacun se range sous ses drapeaux, disoient aux deux partis d'une voix éclatante et belliqueuse, les trompettes qui couroient à l'entour; et le signal qu'elles donnent aux cavaliers, les cimbales et les tambours le donnent à l'infanterie.

XXX.

Ainsi s'engage une escarmouche, la plus terrible, la plus sanglante qu'on puisse imaginer. La vaillante héroïne de Dordonne, outrée, affligée à l'excès de n'avoir pu, comme elle le desiroit, donner la mort à Marphise, va, vient, porte par-tout ses pas pour tâcher de découvrir Roger, cet objet de ses soupirs.

XXIX.

Di quà, di là gridar si sente all' arme,
Come usati eran far quasi ogni giorno.
Monti chi è a piè, chi non è armato, s' arme,
Alla bandiera ognun faccia ritorno,
Dicea con chiaro, e bellicoso carme
Più d' una tromba, che scorrea d' intorno;
E come quelle svegliano i cavalli,
Svegliano i fanti i timpani, e i taballi.

XXX.

La scaramuccia fiera, e sanguinosa,
Quanto si possa immaginar, si mesce.
La Donna di Dordona valorosa,
A cui mirabilmente aggrava, e increşce
Che quel, di ch' era tanto desiosa,
Di por Marfisa a morte, non riesce;
Di quà, di là si volge, e si raggira,
Se Ruggier può veder, per cui sospira.

XXXI.

Lo riconosce all' Aquila d' argento,
Che ha nello scudo azzurro il Giovinetto;
Ella con gli occhi, e col pensiero intento
Si ferma a contemplar le spalle, e 'l petto,
Le leggiadre fattezze, e 'l movimento
Pieno di grazia; e poi con gran dispetto,
Immaginando ch' altra ne gioisse,
Da furore assalita così disse:

XXXII.

Dunque baciar sì belle, e dolci labbia,
Deve altra, se baciar non le poss' io?
Ah non sia vero già, ch' altra mai t' abbia,
Chè d' altra esser non dei, se non sei mio.
Più tosto che morir sola di rabbia,
Che meco di mia man muori disío;
Che se ben quì ti perdo, almen l' Inferno
Poi mi ti renda, e stii meco in eterno.

XXXI.

Elle le reconnoît à l'aigle d'argent que ce jeune héros porte sur son écu. Ses yeux, toutes ses pensées attachés sur lui, elle s'arrête quelque tems à considérer sa taille, son corsage, la noblesse de son port, les graces qui embellissent tous ses mouvemens; puis tout-à-coup venant à penser avec dépit qu'une autre jouit de tous ces charmes, elle s'écrie dans sa fureur :

XXXII.

C'est donc une autre qui aura le droit de baiser ces levres si douces et si vermeilles, et il me sera refusé! Non, non; il ne sera pas vrai que jamais une autre te possède; tu ne seras à personne, si tu n'es pas à moi. Plutôt que je meure seule de la rage qui m'anime, je veux que nous mourrions ensemble et de ma propre main. Je te perds, il est vrai sur la terre, mais l'enfer du moins saura bientôt nous rejoindre, pour toute l'éternité.

XXXIII.

C'est par toi que j'expire ; il est bien juste que tu laisses à la vengeance le soin de me consoler. Toutes les loix, toutes les conventions exigent que celui qui donne la mort, la reçoive à son tour. Et ta peine n'égalera pas encore la mienne : ta mort est juste, et c'est à tort que je meurs. J'immolerai celui qui ne desire hélas ! que ma perte ; et toi, cruel, tu veux sacrifier celle qui n'aime, qui n'adore que toi.

XXXIV.

O ma main ! pourquoi n'as-tu pas le courage de plonger le fer dans le sein d'un ennemi, qui sous l'apparence de l'amour, dans la confiance de la paix, m'a fait tant de blessures mortelles ; qui consent à me voir descendre au tombeau, sans avoir pitié de mes douleurs ? Enhardis-toi, mon ame contre cet inhumain, et que sa mort me venge de mille morts qu'il m'a données.

XXXIII.

Se tu m' uccidi, è ben ragion che deggi
Darmi della vendetta anco conforto:
Chè voglion tutti gli ordini, e le leggi,
Che chi da morte altrui debba esser morto.
Nè par ch' anco il tuo danno il mio pareggi,
Che tu muori a ragione, io moro a torto.
Farò morir chi brama (oimè) ch' io mora,
Ma tu, crudel, chi t' ama, e chi t' adora.

XXXIV.

Perchè non dei tu, mano, esser ardita
D' aprir col ferro al mio nemico il core,
Che tante volte a morte m' ha ferita
Sotto la pace in sicurtà d' Amore,
Ed or può consentir tormi la vita,
Nè pur aver pietà del mio dolore?
Contra questo empio ardisci, animo forte:
Vendica mille mie con la sua morte.

XXXV.

Gli sprona contra in questo dir; ma prima,
Guardati, grida, perfido Ruggiero.
Tu non andrai (s' io posso) della opima
Spoglia del cor d' una Donzella altiero.
Come Ruggiero ode il parlare, estima
Che sia la moglie sua, com' era in vero,
La cui voce in memoria sì bene ebbe,
Che in mille riconoscer la potrebbe.

XXXVI.

Ben pensa quel, che le parole denno
Volere inferir più, ch' ella l' accusa,
Che la convenzion, che insieme fenno,
Non le osservava; onde per farne scusa
Di volerle parlar le fece cenno;
Ma quella già con la visiera chiusa
Venia dal dolor spinta, e dalla rabbia
Per porlo, e forse ove non era sabbia.

XXXV.

A ces mots elle fond sur lui, mais auparavant elle lui crie : défends-toi, perfide Roger. Si mes vœux sont remplis, tu ne te glorifieras plus de ton triomphe sur le cœur d'une jeune fille. Roger, qui entend ces paroles, juge avec raison que c'est son amante, dont la voix est tellement présente à sa mémoire, qu'entre mille autres, il la reconnoîtroit.

XXXVI.

Il croit qu'elle ne l'accuse par ce discours que d'avoir mal observé la convention qu'ils avoient faite ensemble ; dans le dessein de justifier sa conduite, il fait signe qu'il veut lui parler ; mais Bradamante poussée par le désespoir et la rage, arrivoit déjà sur lui la visiere baissée, pour le renverser peut-être sur le plus dur terrein.

XXXVII.

Roger la voyant si animée, se tient ferme dans ses armes et sur ses étriers. Il met sa lance en arrêt, mais il la tient suspendue, et en dirige la pointe de maniere à ne point blesser Bradamante. La guerriere, qui accouroit avec l'impitoyable projet de le frapper sans aucun égard, se voyant près de lui, ne put supporter l'idée de le renverser ni de lui faire outrage.

XXXVIII.

Ainsi leurs lances à cette rencontre, demeurerent sans effet; ce fut assez de celle de l'amour, dont l'atteinte dirigée contre l'un et l'autre, pénétra jusques dans leurs cœurs. Bradamante, incapable de faire la moindre offense à Roger, va porter ailleurs la fureur qui l'enflamme, et fait par-tout des exploits dont la mémoire sera aussi durable que le mouvement des Cieux.

XXXVII.

Quando Ruggier la vede tanto accesa,
Si ristringe nell' arme, e nella sella.
La lancia arresta, ma la tien sospesa,
Piegata in parte, ove non noccia a quella.
La Donna, che a ferirlo, e a fargli offesa
Venia con mente di pietà rubella,
Non potè sofferir, come fu appresso,
Di porlo in terra, e fargli oltraggio espresso.

XXXVIII.

Così lor lance van d' effetto vote
A quello incontro; e basta ben, se Amore
Con l' un giostra, e con l' altro, e li percote
D' un' amorosa lancia in mezzo il core.
Poi che la Donna soffrir non puote
Di far onta a Ruggier, volge il furore,
Che l' arde il petto, altrove; e vi fa cose,
Che saran, fin che giri il ciel, famose.

XXXIX.

In poco spazio ne gittò per terra
Trecento e più con quella lancia d' oro.
Ella sola quel dì vinse la guerra,
Mise ella sola in fuga il popol Moro.
Ruggier di quà, di là s' aggira, ed erra
Tanto, che se le accosta, e dice : io moro,
S' io non ti parlo : oimè, che t' ho fatt' io,
Che mi debbi fuggire ? Odi, per Dio !

XL.

Come ai meridional tepidi venti,
Che spirano dal mare il fiato caldo,
Le nevi si disciolgono, e i torrenti,
E il ghiaccio, che pur dianzi era sì saldo ;
Così a quei preghi, a quei brevi lamenti
Il cor della sorella di Rinaldo
Subito ritornò pietoso, e molle,
Che l' ira, più che marmo, indurar volle.

XXXIX.

En peu de momens, elle renverse trois cents guerriers et plus avec sa lance d'or. Seule en ce jour elle entraîna la victoire; seule elle mit en fuite tout le peuple Sarrasin. Roger la suit, va d'un côté, de l'autre; il la rejoint enfin. Je me meurs, dit-il, si je ne te parle. O Dieu, que t'ai-je fait pour me fuir ainsi? Au nom du Ciel écoute-moi.

X L.

Ainsi qu'au souffle humide des vents du midi, qui s'élevant du côté de la mer apportent la chaleur, on voit fondre les neiges et se dissoudre la glace des torrens auparavant si solides; de même à ce peu de mots, à cette plainte si touchante, la sœur de Renaud sent tout-à-coup la tendresse et la pitié ramollir son cœur, que le courroux vouloit rendre plus inflexible que le marbre.

XLI.

Elle ne veut, ou peut-être ne peut pas lui répondre; mais elle pique les flancs de Rabican, et s'éloigne autant qu'elle le peut de la mêlée, en faisant signe de la main à Roger. Loin du champ de bataille elle arrive dans un vallon solitaire, où se trouvoit une petite esplanade, au milieu de laquelle étoit un bosquet de cyprès, qui tous sembloient faits sur le même modèle.

XLII.

Au milieu de ce bosquet s'élevoit un tombeau de marbre blanc, tout nouvellement construit. Une courte épitaphe apprenoit à ceux qui le desiroient, le nom de celui qu'il renfermoit. Mais arrivée en ce lieu, je crois bien que Bradamante ne s'inquietta guere de cette inscription. Roger, qui la suit, pique et presse si fort son coursier, qu'enfin il arrive au bosquet, et rejoint sa maîtresse.

X L I.

Non vuol dargli, o non puote altra risposta,
Ma da traverso sprona Rabicano;
E quanto può dagli altri si discosta,
Ed a Ruggiero accenna con la mano.
Fuor della moltitudine in riposta
Valle si trasse, ov' era un picciol piano,
Che in mezzo avea un boschetto di cipressi,
Che parean d' una stampa tutti impressi.

X L I I.

In quel boschetto era di bianchi marmi
Fatta di nuovo un' alta sepoltura.
Chi dentro giaccia era con brevi carmi
Notato, a chi saperlo avesse cura.
Ma quivi giunta Bradamante, parmi
Che già non pose mente alla scrittura.
Ruggier dietro il cavallo affretta, e punge
Tanto che al bosco, e alla Donzella giunge.

XLIII.

Ma ritotniamo a Marfisa, che s' era
In questo mezzo in sul destrier rimessa,
E venia per trovar quella Guerriera,
Che l' avea al primo scontro in terra messa;
E la vide partir fuor della schiera,
E partir Ruggier vide, e seguir essa;
Nè si pensò che per amor seguisse,
Ma per finir con l' arme ingiurie, e risse.

XLIV.

Urta il cavallo, e vien dietro alla pesta
Tanto ch' a un tempo con lor quasi arriva.
Quanto sua giunta ad ambi sia molesta,
Chi vive amando il sa, senza ch' io 'l scriva:
Ma Bradamante offesa più ne resta,
Che colei vede, onde il suo mal deriva.
Chi le può tor che non creda esser vero,
Che l'amor ve la sproni di Ruggiero?

XLIII.

Mais revenons à Marphise, remontée à cheval pendant cet intervalle, et cherchant par-tout cette guerriere, qui l'avoit renversée au premier choc. Elle la vit s'éloigner du champ de bataille; elle vit Roger partir en même tems et la suivre; et ne pensant pas qu'il y fût excité par l'amour, elle crut qu'il ne vouloit que terminer par les armes leur premier différend.

XLIV.

Elle pousse son coursier, et suit si rapidement leurs traces, qu'elle arrive presque en même tems qu'eux. Tous ceux qui aiment sentiront mieux que je ne le pourrois peindre, combien son arrivée parut fâcheuse aux deux amans. Bradamante surtout parut la plus offensée, en voyant celle qui causoit tous ses maux. Qui pourroit lui ôter de la tête que le motif qui anime sa rivale, est l'amour qu'elle a pour Roger?

XLV.

Plus que jamais elle accuse Roger de perfidie. Parjure, lui dit-elle, n'étoit-ce pas assez que la renommée m'apprît ton infidélité, sans vouloir encore en rendre mes yeux témoins ? Je le vois, tu n'as d'autre desir que de me bannir de ta présence; je le satisferai, ce desir injuste et déloyal: je mourrai, mais je tâcherai du moins d'entraîner avec moi celle qui est cause de ma perte.

XLVI.

A ces mots, elle s'élance comme une vipere en furie, fond sur Marphise, ajuste sa lance sur son écu, et la renverse si rudement, que son casque s'enfonce presque à moitié dans le sable. On ne peut dire que celle-ci ait été prise au dépourvu, elle résiste au contraire de tout son pouvoir, et néanmoins elle va frapper la terre de sa tête.

XLV.

E perfido Ruggier di nuovo chiama.
Non ti bastava, perfido (disse ella)
Che tua perfidia sapessi per fama,
Se non mi facevi anco veder quella?
Di cacciarmi da te veggo c' hai brama;
E per sbramar tua voglia iniqua, e fella
Io vo' morir, ma sforzerommi ancora
Far morir meco chi è cagion ch' io mora

XLVI.

Sdegnosa più che vipera si spicca
Così dicendo, e va contra Marfisa:
Ed allo scudo l' asta sì le appicca,
Che la fa dietro riversare, in guisa
Che quasi mezzo l' elmo in terra ficca;
Nè si può dir che sia colta improvvisa,
Anzi fa incontra ciò che far si puote;
E pure in terra del capo percote.

XLVII.

La figliuola d' Amon, che vuol morire,
O dar morte a Marfisa, è in tanta rabbia,
Che non ha mente di nuovo a ferire
Con l' asta, onde a gittar di nuovo l' abbia;
Ma le pensa dal bustó dipartire
Il capo, mezzo fitto nella sabbia;
Getta da se la lancia d' oro, e prende
La spada, e del destrier subito scende.

XLVIII.

Ma tarda è la sua giunta, chè si trova
Marfisa incontra, e di tanta ira piena,
Poi che s' ha vista alla seconda prova,
Cader sì facilmente sull' arena,
Che pregar nulla, e nulla gridar giova
A Ruggier, che di questo avea gran pena:
Sì l' odio, e l' ira le Guerriere abbaglia,
Che fan da disperate la battaglia.

XLVII.

La fille d'Aimon, qui veut mourir ou donner la mort à Marphise, est animée d'une telle rage, qu'elle ne songe plus à la frapper encore de sa lance, à la renverser de nouveau; son dessein est de lui trancher la tête, que le sable retient à moitié. Elle jette à ses pieds la lance d'or, prend en main son épée, et saute au bas de son cheval.

XLVIII.

Mais elle arrive trop tard; Marphise relevée vient sur elle, si remplie de courroux, pour s'être vu abattue une seconde fois sur l'arène avec tant de facilité, que les prieres, que les cris de Roger, désolé de cet événement, sont entièrement inutiles. La haine, la fureur aveugle tellement les deux guerrieres, qu'elles combattent comme des désespérées.

XLIX.

Dès l'abord leurs épées se croisent, et néanmoins elles s'avancent encore, tant l'orgueil embrâse leur cœur. Elles se serrent de si près, qu'il ne leur reste plus de mouvemens à faire que de se prendre au corps. Elles laissent tomber leurs épées, devenues inutiles, et cherchent à se blesser autrement. Roger continue de prier, de supplier l'une et l'autre, mais tout ce qu'il dit produit peu d'effet.

L.

Voyant enfin que ses remontrances sont perdues, il se dispose à les séparer de force. Il leur arrache à toutes deux le poignard qu'elles tenoient à la main, et les jette au pied d'un cyprès. Après leur avoir ôté les moyens de se blesser avec le fer, il se met entre elles, leur fait de nouvelles prieres, des menaces; tout est inutile : faute d'autres armes, elles se battent avec les pieds, avec les poings.

XLIX.

A mezza spada vengono di botto;
E per la gran superbia, che l' ha accese,
Van pur innanzi; e si son già sì sotto,
Ch' altro non pon che venire alle prese.
Le spade, il cui bisogno era interrotto,
Lascian cadere, e cercan nuove offese.
Prega Ruggiero, e supplica ambedue;
Ma poco frutto han le parole sue.

L.

Quando pur vede, che 'l pregar non vale,
Di partirle per forza si dispone.
Leva di mano ad ambedue il pugnale,
Ed al piè d' un cipresso li ripone.
Poi che ferro non han più da far male,
Con preghi, e con minacce s' interpone;
Ma tutto è in van, chè la battaglia fanno
A pugni, e a calci, poi ch' altro non hanno.

L I.

Ruggier non cessa: or l'una, or l'altra prende
Per le man, per le braccia, e la ritira;
E tanto fa che di Marfisa accende,
Contra di se, quanto si può più l' ira.
Quella, che tutto il mondo vilipende,
All' amicizia di Ruggier non mira.
Poi che da Bradamante si distacca,
Corre alla spada, e con Ruggier s' attacca.

L I I.

Tu fai da discortese, e da villano,
Ruggiero, a disturbar la pugna altrui:
Ma ti farò pentir con questa mano,
Che vo' che basti a vincervi ambedui.
Cerca Ruggier con parlar molto umano
Marfisa mitigar; ma contra lui
La trova in modo disdegnosa, e fiera,
Che un perder tempo ogni parlar seco era.

L I.

Roger ne se rebute point : pour les séparer, il saisit par le bras, par la main, tantôt l'une, tantôt l'autre : il fait tant, qu'il excite contre lui le courroux de Marphise plus qu'on ne peut l'imaginer. Cette guerriere qui dédaigne tout le monde, sans égard à l'amitié de Roger, se voyant détachée de Bradamante, court saisir son épée, et revient attaquer ce héros.

L I I.

Tu fais-là, Roger, dit-elle, une action malhonnête et ignoble, de venir ainsi troubler le combat des autres ; mais ce bras t'en fera repentir : je veux qu'il suffise à vous vaincre tous deux. Roger, par le ton le plus doux, tâchoit d'appaiser Marphise, mais il la trouve si courroucée, si animée contre lui, que tout ce qu'on peut lui dire est tems perdu.

LIII.

A la fin le feu de la colere commençant aussi à lui monter au visage, il met l'épée à la main. Je ne crois pas que jamais Athenes, ni Rome, ni aucun lieu du monde, ait jamais offert de spectacle aussi intéressant, aussi agréable, que ne le fût pour la jalouse Bradamante, celui de ce combat qui détruisoit tous ses soupçons.

LIV.

Elle avoit ramassé son épée, et s'étoit retirée à part pour mieux examiner. Roger, pour la force et l'adresse, lui paroissoit être le Dieu de la guerre. Mais s'il ressembloit à Mars, elle ne voyoit dans Marphise qu'une furie infernale qui a brisé ses fers. Il est pourtant vrai que ce guerrier jeune et brave, prit garde quelque tems à ne pas employer toutes ses forces.

L I I I.

All' ultimo Ruggier la spada trasse,
Poi che l' ira anco lui fe rubicondo.
Non credo che spettacolo mirasse
Atene, o Roma, o luogo altro del Mondo,
Che così a' riguardanti dilettasse,
Come dilettò questo, e fu giocondo
Alla gelosa Bradamante, quando
Questo le pose ogni sospetto in bando.

L I V.

La sua spada avea tolta ella di terra,
E tratta s' era a riguardar da parte,
E le parea veder, che 'l Dio di guerra
Fosse Ruggiero alla possanza, e all' arte.
Una Furia infernal, quando si sferra,
Sembra Marfisa, se quel sembra Marte.
Vero è che un pezzo il Giovane gagliardo
Di non far il potere ebbe riguardo.

L V.

Sapea ben la virtù della sua spada,
Che tante esperienze n' ha già fatto:
Ove giunge, convien che se ne vada
L' incanto, o nulla giovi, e stia di piatto;
Sì che ritien che 'l colpo suo non cada
Di taglio, o punta, ma sempre di piatto:
Ebbe a questo Ruggier lunga avvertenza,
Ma perdè pure un tratto la pazienza;

L V I.

Perchè Marfisa una percossa orrenda
Gli mena per dividergli la testa.
Leva lo scudo, che 'l capo difenda,
Ruggiero, e 'l colpo in su l' Aquila pesta.
Vieta l' incanto che lo spezzi, o fenda,
Ma di stordir non però il braccio resta.
E s' avea altr' arme che quelle d' Ettorre,
Gli potea il fiero colpo il braccio torre;

L V.

Il connoissoit bien la vertu de son épée qu'il avoit éprouvée tant de fois. Par-tout où elle frappe, il faut que tout enchantement disparoisse, que tout charme demeure sans effet. Il menageoit donc ses coups de maniere à n'en porter jamais du tranchant ni de la pointe, mais toujours du plat. Roger eut long-tems cette attention, mais il vint enfin un moment où il perdit patience.

L V I.

Marphise lui adresse une atteinte furieuse capable de lui fendre la tête; Roger leve son écu pour la garantir, et le coup porte sur l'aigle qu'on y voit dépeint. Le charme seul empêche qu'il ne se brise ou ne se fende, mais son bras n'en reste pas moins engourdi; et il eut été emporté par un coup si terrible, si Roger eût eu d'autres armes que celles d'Hector.

L V I I.

L'épée en traversant l'écu seroit parvenue jusqu'à sa tête, ainsi que la redoutable guerriere en avoit l'intention. Roger peut à peine remuer le bras gauche; à peine peut-il soutenir l'aigle d'argent, et c'est-là ce qui dans son cœur éteint toute pitié. Ses yeux ressemblent à un flambeau ardent: il lance la pointe de son épée autant qu'il a de pouvoir : malheur à toi, Marphise, si tu en avois reçu l'atteinte !

L V I I I.

Je ne puis vous dire comment cela se fit, mais son épée alla frapper un des cyprès qui étoient là en grand nombre, et s'y enfonça de plus d'un pied. En ce moment une secousse terrible ébranle la montagne et la plaine, et en même tems, du fond de ce tombeau bâti au milieu du bosquet, on entend s'élever une voix épouvantable, au-dessus de toutes les voix des mortels.

L V I I.

E saria sceso indi alla testa, dove
Disegnò di ferir l' aspra Donzella.
Ruggiero il braccio manco appena move,
Appena più sostien l' Aquila bella:
Per questo ogni pietà dà se rimove.
Par che negli occhi avvampi una facella;
E, quanto può cacciar, caccia una punta:
Marfisa, mal per te, se n' eri giunta!

L V I I I.

Io non vi so ben dir come si fosse;
La spada andò a ferire in un cipresso,
E un palmo, e più nell' arbore cacciosse,
In modo era piantato il luogo spesso.
In quel momento il monte, e il piano scosse
Un gran tremuoto; e si sentì con esso
Da quel l' avel, che in mezzo il bosco siede,
Gran voce uscir, che ogni mortale eccede.

L I X.

Grida la voce orribile : non sia
Lite tra voi; gli è ingiusto, ed inumano,
Che alla sorella il fratel morte dia,
O la sorella uccida il suo germano.
Tu mio Ruggiero, e tu Marfisa mia,
Credete al mio parlar, che non è vano:
In un medesimo utero d' un seme
Foste concetti, e usciste al Mondo insieme.

L X.

Concetti foste da Ruggier secondo:
Vi fu Galaciella genitrice;
I cui fratelli, avendole dal Mondo
Cacciato il genitor vostro infelice,
Senza guardar che avesse in corpo il pondo
Di voi, che usciste pur di lor radice,
La fer, perchè s' avesse ad affogare,
Su un debol legno porre in mezzo al mare.

L I X.

Plus de combats entre vous, s'écrie cette voix effrayante ; il est injuste et barbare qu'une sœur donne la mort à son frere, qu'un frere la donne à sa sœur. O mon cher Roger, et toi ma chere Marphise ! croyez-en mes paroles qui ne vous trompent point. Enfans d'un même pere, et portés dans les mêmes flancs, vous êtes nés tous deux ensemble.

L X.

Vous devez le jour à Roger II; votre mere fut Galacielle, dont les freres, après avoir privé de la vie votre pere infortuné, sans considérer qu'elle vous portoit dans son sein, vous qui descendiez de la même lignée, l'exposerent au milieu des flots sur une frêle nacelle, dans l'espoir de l'y submerger.

LXI.

Mais la fortune, qui même avant votre naissance, vous avoit déjà destinés aux plus glorieux exploits, fit aborder sans accident la barque au-dessus des Syrtes sur des rivages inhabités. C'est-là qu'après vous avoir donné la lumiere, cette ame chérie de l'éternel, s'envola vers le céleste séjour. La Providence et votre destinée voulurent que je me trouvasse près du lieu où se passoit cet événement.

LXII.

Je donnai à votre mere une sépulture aussi honorable qu'il fut possible parmi ces sables déserts. Tendres enfans, je vous enveloppai dans ma robe, et vous emportai sur la montagne de Carène. Je fis sortir de la forêt une lionne, dont j'adoucis la férocité; je lui fis quitter les lionceaux, et pendant deux fois dix mois vous fûtes tous deux nourris de ses mamelles avec le plus grand soin.

L X I.

Ma fortuna, che voi, benchè non nati,
Avea già eletti a gloriose imprese,
Fece che 'l legno ai liti inabitati
Sopra le Sirti a salvamento scese;
Ove, poi che nel mondo v' ebbe dati,
L' anima eletta al Paradiso ascese.
Come Dio volle, e fu vostro destino,
A questo caso io mi trovai vicino.

L X I I.

Diedi alla madre sepoltura onesta,
Qual potea darsi in sì deserta arena;
E voi teneri avvolti nella vesta
Meco portai sul monte di Carena;
E mansueta uscir della foresta
Feci, e lasciare i figli una Leena,
Delle cui poppe dieci mesi, e dieci
Ambi nutrir con molto studio feci.

Leena [illegible]

LXIII.

Un giorno, che d' andar per la contrada,
E dalla stanza allontanar m' occorse,
Vi sopravvenne a caso una masnada
D' Arabi (e ricordarvene de' forse)
Che te, Marfisa, tolser nella strada;
Ma non poter Ruggier, che meglio corse.
Restai della tua perdita dolente,
E di Ruggier guardian più diligente.

LXIV.

Ruggier, se ti guardò, mentre che visse,
Il tuo maestro Atlante, tu lo sai.
Di te sentii predir le Stelle fisse,
Che tra' Cristiani a tradigion morrai;
E perchè il male influsso non seguisse,
Tenertene lontan m' affaticai.
Nè ostare alfin potendo alla tua voglia,
Infermo caddi, e mi morii di doglia.

LXIII.

Un jour que je fus obligé de faire un voyage et de m'éloigner de notre habitation, survint par hasard une troupe d'Arabes (peut-être vous en souviendrez-vous encore) qui te ravirent, Marphise, au milieu du chemin. Ils ne purent saisir Roger, dont la course fut plus prompte. Je fus au désespoir de ta perte, et j'en devins pour ton frere un gardien plus vigilant.

LXIV.

Tu le sais, Roger, si les soins de ton maître Atlant t'abandonnerent jamais, tant qu'il jouit de la lumiere. J'avois appris, en consultant pour toi les astres, que tu devois mourir parmi les Chrétiens, victime de la trahison; croyant détourner cette maligne influence, je fis tous mes efforts pour t'en tenir éloigné. Ne pouvant enfin m'opposer à tes desirs, la douleur affoiblit mes organes, et me donna la mort.

L X V.

Mais, avant de mourir, ayant prévu le combat que tu devois soutenir en ce lieu contre Marphise, je fis rassembler par les démons ces marbres énormes, et construire ce tombeau. Descendu vers Caron, je lui dis d'une voix menaçante; je te défends d'arracher mon ombre de ce bosquet, jusqu'au moment où Roger y viendra combattre sa sœur.

L X V I.

Ainsi depuis long-tems sous ce bel ombrage, mon ame attendoit votre arrivée. Bannis donc à jamais la jalousie, ô Bradamante, à qui Roger est cher, ainsi qu'à moi... Mais il est tems que j'abandonne le séjour de la lumiere, et que je m'enséveiisse dans les gouffres ténébreux. Ici la voix se tût, et laissa la fille d'Aimon, et Roger et Marphise dans le plus profond étonnement.

L X V.

Ma innanzi a morte quì, dove previdi
Che con Marfisa aver pugna dovevi,
Feci raccor con infernal sussidi
A formar questa tomba i sassi grevi;
Ed a Caron dissi con alti gridi:
Dopo morte non vo' lo spirto levi
Di questo bosco, fin che non ci giugna
Ruggier con la sorella per far pugna.

L X V I.

Così lo spirto mio per le belle ombre
Ha molti dì aspettato il venir vostro.
Sì che mai gelosia più non t' ingombre,
O Bradamante, che ami Ruggier nostro.
Ma tempo è ormai che dalla luce io sgombre,
E mi conduca al tenebroso chiostro.
Quì si tacque; e a Marfisa, ed alla figlia
D'Amon lasciò, e a Ruggier gran meraviglia.

LXVII.

Riconosce Marfisa per sorella
Ruggier con molto gaudio, ed ella lui;
E ad abbracciarsi, senza offender quella,
Che per Ruggiero ardea, vanno ambidui.
E rammentando dell' età novella
Alcune cose: io feci, io dissi, io fui,
Vengon trovando con più certo effetto
Tutto esser ver quel che ha lo Spirto detto.

LXVIII.

Ruggiero alla sorella non ascose
Quanto avea nel cor fissa Bradamante;
E narrò con parole affettuose
Delle obbligazion, che le avea tante;
E non cessò, che in grande amor compose
Le discordie, che insieme ebbono avante;
E fe per segno di pacificarsi,
Che umanamente andaro ad abbracciarsi.

LXVII.

Roger et Marphise se reconnoissent pour frere et sœur avec une extrême joie; ils courent dans les bras l'un de l'autre, sans crainte d'offenser celle dont le cœur brûle pour Roger; et se rappellant mille circonstances de leurs premieres années, ce qu'ils avoient fait, ce qu'ils avoient dit, où ils avoient été, ils achevent de se convaincre de la vérité de ce que venoit de leur dire l'ombre de l'enchanteur.

LXVIII.

Roger ne cacha point à sa sœur combien il étoit épris de Bradamante; il lui raconta du ton le plus passionné, toutes les obligations qu'il lui avoit; il ne fut pas content qu'il n'eût fait succéder la tendresse la plus sincere au sentiment de haine qui les divisoit auparavant, et il les amena pour sceller cette réunion, à s'embrasser l'une l'autre avec beaucoup de cordialité.

LXIX.

Marphise s'informa ensuite de quelle nation, dans quel rang étoit leur pere; de quelles mains il avoit reçu la mort, et comment cela s'étoit passé; si c'étoit en champ clos ou au milieu d'une bataille; quel barbare avoit ordonné que leur malheureuse mere fût exposée à la fureur des flots; details qu'elle avoit pu entendre raconter dans son enfance, mais dont sa mémoire ne lui rappelloit presque plus de souvenirs.

LXX.

Roger commença par lui apprendre que d'origine Troyenne, ils descendoient en droite ligne d'Hector; qu'Astianax, échappé des mains d'Ulisse et des piéges qu'il lui avoit tendus, en substituant à sa place un enfant du même âge, étoit sorti de ce pays, et après avoir long-tems erré sur les mers, étoit abordé en Sicile, et avoit régné sur Messine.

LXIX.

A domandar poi ritornò Marfisa
Chi stato fosse, e di che gente il padre,
E chi l' avesse morto, ed a che guisa,
Se in campo chiuso, o fra l' armate squadre;
E chi commesso avea che fosse uccisa
Dal mare atroce la misera madre:
Chè, se già l' avea udito di fanciulla,
Or ne tenea poca memoria, o nulla.

LXX.

Ruggiero incominciò, che de' Trojani
Per la linea d'Ettorre erano scesi,
Che, poi che Astianatte dalle mani
Campò d' Ulisse, e dagli agguati tesi,
Avendo un de' fanciulli coetani
Per lui lasciato, uscì di quei paesi,
E dopo un lungo errar per la marina
Venne in Sicilia, e dominò Messina.

LXXI.

I discendenti suoi di quà dal Faro
Signoreggiar della Calabria parte;
E dopo più successioni, andaro
Ad abitar ne la Città di Marte.
Più d' uno Imperatore, e Re preclaro
Fu di quel sangue in Roma, e in altra parte,
Cominciando a Costante, e a Costantino,
Sino a Re Carlo figlio di Pipino.

LXXII.

Fu Ruggier primo, e Giambaron di questi,
Buovo, Rambaldo, alfin Ruggier secondo,
Che fe, come da Atlante udir potesti,
Di nostra madre l' utero fecondo.
Della progenie nostra i chiari gesti
Per l' istorie vedrai celebri al mondo.
Seguì poi come venne il Re Agolante
Con Almonte, e col padre d' Agramante;

LXXI.

En-deçà du Phare, continua-t-il, ses descendans gouvernerent une partie de la Calabre, d'où après quelques générations, ils allerent s'établir dans la cité de Mars. Plusieurs Empereurs, plusieurs Rois illustres sortis de ce sang, donnerent des loix tant à Rome qu'ailleurs, depuis Constance et Constantin, jusqu'au fils de Pepin-le-Grand, Charlemagne.

LXXII.

De cette race furent Roger, premier du nom, Jambaron, Beuves, Raimbauld, et enfin Roger second, qui, ainsi qu'Atlant nous l'a fait entendre, rendit notre mere féconde L'histoire a rendu célèbres pour toute la terre les faits héroïques de nos ayeux. Il poursuivit en racontant comment le Roi Agolant étoit venu en France avec Almont et le pere d'Agramant.

LXXIII.

Qu'il avoit amené avec lui sa fille jeune encore et si valeureuse, qu'elle avoit renversé plusieurs Paladins; qu'enfin l'amour que cette Princesse avoit conçu pour Roger, l'avoit portée à se soustraire aux loix de son pere, à recevoir le baptême et à épouser son amant. Il conta ensuite comment le perfide Bertrand brûla pour sa belle-sœur d'une flamme incestueuse.

LXXIV.

Comment, dans l'espérance de la posséder, il trahit sa patrie, son pere et ses deux freres et livra Riza aux ennemis, qui exercerent mille barbaries contre ces infortunés. Il finit par lui apprendre comment Agolant et ses deux fils cruels et inhumains, avoient exposé Galacielle, enceinte de six mois, sur un bateau sans gouvernail, pendant la rigueur de l'hiver, sur une mer orageuse.

LXXIII.

E come menò seco una Donzella,
Ch' era sua figlia, tanto valorosa,
Che molti Paladin gittò di sella,
E di Ruggiero alfin venne amorosa,
E per suo amor del padre fu ribella,
E battezzossi, e diventogli sposa.
Narrò come Beltramo traditore
Per la cognata arse d' incesto amore;

LXXIV.

E che la patria, e 'l padre, e due fratelli
Tradì, così sperando acquistar lei.
Aperse Risa agl' inimici, e quelli
Fer di lor tutti i portamenti rei:
Come Agolante, e i figli iniqui, e felli
Poser Galaciella, che di sei
Mesi era grave, in mar senza governo,
Quando fu tempestoso al maggior verno.

LXXV.

Stava Marfisa con serena fronte
Fissa al parlar, che 'l suo german facea;
Ed esser scesa dalla bella fonte,
Che avea sì chiari rivi, si godea.
Quinci Mongrana, e quindi Chiaramonte,
Le due progenie derivar sapea,
Che al mondo fur molti e molt' anni, e lustri
Splendide, e senza par d' uomini illustri.

LXXVI.

Poi che 'l fratello alfin le venne a dire,
Che 'l padre d' Agramante, e l' avo, e 'l zio
Ruggiero a tradigion feron morire,
E posero la moglie a caso rio;
Non io potè più la sorella udire,
Che lo interruppe, e disse: fratel mio,
(Salva tua grazia) avuto hai troppo torto
A non ti vendicar del padre morto.

LXXV.

Marphise écoutoit d'un air attentif et serein le récit que faisoit son frere. Elle se réjouissoit d'être issue d'une si noble souche, qui avoit produit de si illustres rejettons. Elle savoit que de cette même race sortoit d'un côté la maison de Montgraine, de l'autre celle de Clermont, si fertiles depuis tant d'années et de siècles, en héros et en hommes célèbres.

LXXVI.

Mais à la fin quand son frere en vint à raconter comment le pere d'Agramant, et son aïeul, et son oncle, avoient massacré si lâchement Roger, avoient exposé sa malheureuse épouse à un danger si grand, Marphise ne put en entendre davantage. O mon frere, dit-elle, en l'interrompant, pardonne; mais il me semble que tu as un grand tort de n'avoir pas encore vengeance d'un pere assassiné.

LXXVII.

Si tu n'as pu te baigner dans le sang de Trojan et d'Almont, que la mort a dérobés à tes coups, ne devois-tu pas te venger de ses fils ? quoi! tu vis, et Agramant respire encore! après en avoir reçu un pareil outrage, non-seulement tu n'as pas donné la mort à ce Roi, mais tu vis à sa cour, à son service! c'est une tache à ta gloire dont jamais tu ne pourras laver ton front.

LXXVIII.

J'en fais serment à Dieu (au Christ, au Dieu véritable, qu'adoroit mon pere et que je veux adorer) je ne me dépouillerai point de cette armure, que je n'aie vengé ma mere et mon pere Roger. Pour toi, mon frere, mes reproches te poursuivront sans cesse, tant que je te verrai dans les armées du Roi Agramant ou de quelque autre Prince infidèle, autrement que l'épée à la main pour les massacrer.

LXXVII.

Se in Almonte, e in Trojan non ti potevi
Insanguinar, ch' erano morti innante,
Dei figli vendicar tu ti dovevi.
Perchè, vivendo tu, vive Agramante?
Questa è una macchia, che mai non ti levi
Dal viso, poi che dopo offese tante
Non pur posto non hai questo Re a morte,
Ma vivi al soldo suo nella sua Corte.

LXXVIII.

Io fo ben voto a Dio (chè adorar voglio
Cristo Dio vero, che adorò mio padre)
Che di questa armatura non mi spoglio
Fin che Ruggier non vendico, e mia madre;
E vo' dolermi, e fin'ora mi doglio
Di te, se più ti veggo fra le squadre
Del Re Agramante, o d' altro Signor Moro,
Se non col ferro in man per danno loro.

LXXIX.

Oh come a quel parlar leva la faccia
La bella Bradamante, e ne gioisce!
E conforta Ruggier che così faccia
Come Marfisa sua ben l'ammonisce;
E venga a Carlo, e conoscer si faccia,
Che tanto onora, lauda, e riverisce
Del suo padre Ruggier la chiara fama,
Che ancor guerrier senza alcun par lo chiama.

LXXX.

Ruggiero accortamente le rispose
Che da principio questo far dovea;
Ma, per non bene aver note le cose
Come ebbe poi, tardato troppo avea.
Ora essendo Agramante, che gli pose
La spada al fianco, farebbe opra rea
Dandogli morte, e saria traditore;
Chè già tolto l' avea per suo Signore.

LXXIX.

O! comme à ce discours la belle Bradamante leve la tête et triomphe! comme elle presse Roger de se rendre aux sages conseils de sa sœur! comme elle l'exhorte à venir auprès de Charles, à se faire connoître à ce Prince, qui ne cesse d'honorer, de révérer, de combler d'éloges l'illustre mémoire de son pere Roger, qu'il regarde encore comme un Chevalier qui n'a point eu d'égal!

LXXX.

Roger répond avec justesse, que c'est au commencement qu'il auroit dû tenir cette conduite; mais que faute d'avoir bien su d'abord ce qu'il n'avoit appris que depuis, il s'étoit trop avancé. Qu'à présent qu'il tient d'Agramant son épée et l'ordre de la chevalerie, ce seroit une action infâme de lui donner la mort; que ce seroit trahir indignement celui qu'il a reconnu pour son souverain.

LXXXI.

Mais il promit bien à sa sœur, comme il l'avoit jadis promis à Bradamante, d'employer tous les moyens pour faire naître l'occasion de se retirer, sans compromettre son honneur. Que s'il ne l'avoit pas encore fait, il ne falloit pas s'en prendre à lui, mais au Roi de Tartarie, qui, dans le combat qu'ils avoient eu ensemble, l'avoit mis dans un état qu'on doit assez se rappeller.

LXXXII.

Marphise, qui venoit le voir chaque jour tant qu'il garda le lit, en pouvoit rendre témoignage mieux que personne. Il y eut à ce sujet de la part des deux illustres guerrieres beaucoup de réponses, beaucoup d'objections; mais enfin le dernier parti auquel on s'arrêta, fut que Roger retourneroit au camp de son Prince, jusqu'à ce qu'il pût trouver un prétexte plausible de passer du côté de Charlemagne.

LXXXI.

Ben, come a Bradamante già promesse,
Promettea a lei di tentare ogni via,
Tanto che occasione, onde potesse
Levarsi con suo onor, nascer faría.
E se già fatto non l' avea, non desse
La colpa a lui, mal al Re di Tartaría,
Dal qual nella battaglia, che seco ebbe,
Lasciato fu, come saper si debbe;

LXXXII.

Ed ella, che ogni dì gli venía al letto,
Buon testimoni, quanto alcun altro n' era.
Fu sopra questo assai risposto, e detto
Dall' una, e dall' altra inclita Guerriera.
L' ultima conclusion, l' ultimo effetto
È che Ruggier ritorni alla bandiera
Del suo Signor, fin che cagion gli accada
Che giustamente a Carlo se ne vada.

LXXXIII.

Lasciaio pure andar, dicea Marfisa
A Bradamante, e non aver timore;
Fra pochi giorni io farò bene in guisa
Che non gli fia Agramante più Signore.
Così dice ella; nè però divisa
Quanto di voler fare abbia nel core.
Tolta da lor licenza alfin Ruggiero
Per tornare al suo Re volgea il destriero:

LXXXIV.

Quando un pianto s' udì dalle vicine
Valli sonar, che li fe tutti attenti.
A quella voce fan l' orecchie chine,
Che di femmina par, che si lamenti.
Ma voglio questo Canto abbia quì fine,
E di quel che voglio io siate contenti:
Chè miglior cose vi prometto dire,
Se all' altro Canto mi verrete a udire.

Fine del Canto trentesimosesto.

LXXXIII.

Laissez le aller, disoit Marphise à Bradamante, ne craignez rien : d'ici à peu de jours, je vous réponds de faire en sorte qu'Agramant n'ait plus aucun pouvoir sur lui. Ainsi parloit la guerriere, sans dire ce qu'elle projettoit dans son cœur. Enfin Roger ayant pris congé d'elles, tourna bride pour se rendre auprès d'Agramant.

LXXXIV.

Soudain un cri qui s'éleva de la vallée voisine, excita l'attention de tous les trois. En prêtant l'oreille à cette voix, il leur sembla que c'étoit celle d'une femme qui poussoit des gémissemens. Mais je veux finir ici mon Chant, et trouvez bon que je me satisfasse ; je n'en aurai que de meilleures choses à vous dire, s'il vous plaît d'écouter le suivant.

Fin du Chant trente-sixieme.

CHANT TRENTE-SEPTIEME.

I.

Si les femmes distinguées par leur valeur s'étoient appliquees à ces études qui rendent immortelles les vertus des mortels ; si elles y avoient mis autant de soins, de travaux et de veilles, qu'elles en ont employé pour acquérir d'autres talens, que la nature ne peut donner sans l'art, et dans lesquels elles ont obtenu de si éclatans succès ;

I I.

Si elles avoient pu transmettre elles-mêmes à la postérité la mémoire de leurs exploits, sans être obligées de mendier le secours des écrivains, dont la plume envieuse et jalouse est souvent aussi disposée à cacher tout le bien qu'ils en pourroient dire, qu'à publier tout le mal qu'ils en savent, leurs noms seroient parvenus à un tel degré de gloire, que jamais peut-être la renommée des hommes n'a pu s'élever si haut.

CANTO TRENTESIMOSETTIMO.

I.

Se, come in acquistar qualch' altro dono,
Che senza industria non può dar Natura,
Affaticate notte, e dì si sono
Con somma diligenza, e lunga cura
Le valorose Donne; e se con buono
Successo n' è uscit' opra non oscura,
Così si fossin poste a quegli studi,
Che immortal fanno le mortal virtudi;

II.

Sì che per se medesime potuto
Avessin dar memoria alle lor lode,
Non mendicar dagli Scrittori ajuto,
Ai quali astio, ed invidia il cor sì rode,
Che 'l ben, che ne pon dir, spesso è taciuto,
E 'l mal, quanto ne san, per tutto s' ode:
Tanto il lor nome sorgeria, che forse
Viril fama a tal grado unqua non sorse.

III.

Non basta a molti di prestarsi l' opra
In far l' un l' altro glorioso al mondo,
Che anco studian di far, che si discopra
Ciò che le Donne hanno fra lor d' immondo.
Non le vorrian lasciar venir di sopra,
E quanto pon fan per cacciarle al fondo;
Dico gli antichi; quasi l' onor debbia
D' esse il loro oscurar, come il Sol nebbia.

IV.

Ma non ebbe, e non ha mano, nè lingua,
Formando in voce, o descrivendo in carte,
Quantunque il mal, quanto può, accresce, e impingua,
E minuendo il ben va con ogni arte,
Potè però, che delle Donne estingua
La gloria sì, che non ne resti parte;
Ma non già tal, che presso al segno giunga;
Nè che anco se gli accosti di gran lunga.

III.

Plusieurs de ces lâches écrivains, non contens de se distribuer mutuellement la gloire et les louanges, s'efforcent encore de dévoiler tout ce que les femmes peuvent avoir de honteux. Ceux-là, dis-je, (je parle des anciens) craignent sans cesse de les voir s'élever, cherchent autant qu'ils le peuvent à rabaisser leur mérite, comme si la gloire des femmes devoit obscurcir la leur, autant que le brouillard obscurcit le Soleil.

IV.

Mais avec quelque soin qu'ils augmentent et enveniment le mal, avec quelque artifice qu'ils diminuent le bien, jamais les déclamations prononcées par leur bouche, ni les écrits tracés par leur main, n'auront le pouvoir d'étouffer le mérite des femmes, de telle sorte qu'il n'en subsiste toujours une partie, quoiqu'inférieure à la réalité, quoiqu'elle n'en approche même que de fort loin.

V.

Ni Harpalice, ni Tomyris; ni l'héroïne qui combattit pour Turnus; ni celle qui secourut Hector; ni cette Princesse qui, conduisant des peuples de Tyr et de Sydon, vint après un long trajet s'établir en Lybie; ni celle enfin qui, suivie de la victoire, parcourut les empires des Perses, des Indiens, des Assyriens, cette Zénobie si fameuse, et quelques autres en petit nombre, ne sont pas les seules qui aient mérité dans les armes un immortel honneur.

VI.

Ce n'est pas seulement dans la Grèce et dans Rome, qu'on a vu des femmes recommandables par la fidélité, la pudeur, la sagesse et le courage; il en est par-tout où le soleil fait briller ses rayons dorés, depuis les rivages de l'Indus jusqu'aux jardins des Hespérides; et cependant leur gloire et leurs noms sont si bien effacés, qu'à peine entre mille en peut on citer une, et ce a, parce que les écrivains de leur tems furent jaloux, méchans et imposteurs.

V.

Che Arpalice non fu, non fu Tomiri,
Non fu chi Turno, non chi Ettor soccorse,
Non chi seguìta da' Sidonj, e Tiri
Andò per lungo mare in Libia a porse,
Non Zenobia, non quella, che gli Assiri,
I Persi, e gl' Indi con vittoria scorse;
Non fur queste, e poche altre degne sole,
Di cui per arme eterna fama vole.

VI.

E di fedeli, e caste, e sagge, e forti
State ne son non pure in Grecia, e in Roma,
Ma in ogni parte, ove fra gl' Indi, e gli Orti
Delle Esperide, il Sol spiega la chioma;
Delle quai sono i pregi, e gli onor morti,
Sì che appena di mille una si noma;
E questo, perchè avuto hanno ai lor tempi
Gli Scrittori bugiardi, invidi, ed empi.

VII.

Non restate però, Donne, a cui giova
Il bene oprar, di seguir vostra via;
Nè da vostra alta impresa vi rimova
Tema, che degno onor non vi si dia;
Chè, come cosa buona non si trova
Che duri sempre, così ancor nè ria.
Se le carte sin quì state, e gl' inchiostri
Per voi non sono, or sono a' tempi nostri.

VIII.

Dianzi Marullo, ed il Pontan per vui
Sono, e duo Strozzi, il padre, e 'l figlio stati:
C' è il Bembo, c' è il Cappel, c' è chi, qual lui
Veggiamo, ha tali i Cortigian formati:
C' è un Luigi Alaman, ce ne son dui,
Di par da Marte, e dalle Muse amati,
Ambi del sangue, che regge la Terra,
Che 'l Menzo fende, e d' alti stagni serra.

VII.

O vous, cependant, qui chérissez la vertu, continuez de marcher après elle; que la crainte de ne pas obtenir les honneurs que vous méritez, ne vous détourne pas d'un si noble dessein. Si les meilleures choses ne sauroient durer toujours, les plus mauvais usages sont sujets à la même variété. Si jusqu'ici les écrits des anciens vous ont été contraires, ils vous sont favorables maintenant.

VIII.

Marullo, Pontano, les deux Strozzi, pere et fils, ont déjà chanté vos louanges. Le Bembo, Capello, et celui qui a servi de modèle aux courtisans les plus polis, en font autant. Tels sont encore un Louis Alamani, et ces deux princes également chéris des Muses et de Mars, tous deux du sang qui regne sur cette belle ville que le Mincio divise, et qu'il entoure de marais profonds.

IX.

L'un d'eux étoit déjà porté par son inclination naturelle à rendre à votre sexe les honneurs et les respects qui lui sont dûs, à faire retentir le Parnasse et le Pinde de vos louanges, à les élever jusqu'aux cieux; mais cet amour, cette fidélité, ce courage inébranlable que lui a témoignés Isabelle, et dont la crainte des dangers et de la mort n'a pu triompher, vous l'ont attaché au point, qu'il est beaucoup plus à vous qu'à lui-même.

X.

Aussi ne se lassera-t-il jamais de vous rendre hommage dans ses vers pleins de feu. Si quelqu'un vous attaque, nul n'est plus prompt que lui à prendre pour vous les armes; il n'est point de Chevalier au monde qui épargne moins sa vie pour la defense de la vertu; et en même tems qu'il mérite qu'on célèbre ses louanges, il immortalise lui-même celle des autres par ses écrits.

IX.

Di questi l' uno, oltre che 'l proprio istinto
Ad onorarvi, e a riverirvi inchina,
E far Parnaso risonare, e Cinto
Di vostra laude, e porla al ciel vicina;
L' amor, la fede, il saldo, e non mai vinto
Per minacciar di strazj, e di ruina
Animo, ch' Isabella gli ha dimostro,
Lo fa assai più, che di se stesso, vostro:

X.

Sì che non è per mai trovarsi stanco
Di farvi onor ne' suoi vivaci carmi.
E se altrui vi dà biasmo, non è chi anco
Sia più pronto di lui per pigliar l'armi:
E non ha il mondo Cavalier, che manco
La vita sua per la virtù risparmi.
Dà insieme egli materia, ond' altri scriva,
E fa la gloria altrui scrivendo viva.

XI.

Ed è ben degno che sì ricca Donna,
Ricca di tutto quel valor, che possa
Esser fra quante al mondo portin gonna,
Mai non si sia di sua costanza mossa;
E sia stata per lui vera colonna,
Sprezzando di fortuna ogni percossa.
Di lei degno egli, e degna ella di lui;
Nè meglio s' accoppiaro unqu'altri dui.

XII.

Nuovi trofei pon sulla riva d' Oglio,
Che in mezzo a ferri, a fuochi, a navi, a ruote
Ha sparso alcun tanto ben scritto foglio,
Che 'l vicin fiume invidia aver gli puote.
Appresso a questo un Ercol Bentivoglio
Fa chiaro il vostro onor con chiare note;
E Renato Trivulzio, e 'l mio Guidetto,
E 'l Molza, a dir di voi da Febo eletto.

X I.

Ce Prince étoit bien digne qu'une épouse pourvue de si riches trésors, des trésors de l'héroïsme, au plus haut point qu'une femme les puisse posséder, lui soit demeuré attachée avec tant de constance; qu'insensible à tous les chocs de la fortune, elle ait été pour lui comme la colonne dont elle porte le nom. Elle est digne de lui, comme il est digne d'elle : il ne fut jamais de couple mieux assorti.

X I I.

Au milieu des armes, et des feux, et des vaisseaux, et des chars, il élève par ses charmans écrits sur les rives de l'Oglio des trophées d'une nouvelle espèce, qui méritent d'exciter l'envie du fleuve voisin. A côté de ce Prince, Hercule Bentivoglio répand sur la gloire de votre sexe l'éclat qui brille dans ses vers. Je compte aussi René Trivulce, Guidetto qui m'est cher, et le Molza que Phœbus a choisi lui-même pour vous célébrer.

XIII.

Hercule, Duc de Carnutes, et fils de mon Souverain, déploie aussi ses ailes, et semblable au cygne mélodieux qui chante en s'élevant dans les airs il porte jusqu'aux Cieux la gloire de votre nom. Tel est encore le Seigneur del Vasto, mon protecteur, qui, non content de donner matière aux chants de mille poëtes tels qu'en eurent jadis Athêne et Rome, se montre lui-même au rang de ceux qui veulent vous rendre célèbres à jamais.

XIV.

Mais outre ces hommes illustres, et tant d'autres qui se sont occupés et s'occupent encore à chanter votre gloire, il suffit de vous-mêmes pour lui conserver son éclat. Plusieurs d'entre vous, quittant l'aiguille et le fuseau, n'ont-elles pas été, ne vont-elles pas encore tous les jours parmi les Muses, se désaltérer à la fontaine Aganippide, d'où elles reviennent si bien inspirées, que les hommes ont plus besoin de leurs secours qu'elles n'ont besoin des leurs?

XIII.

C' è il Duca de' Carnuti Ercol, figliuolo
Del Duca mio, che spiega l' ali, come
Canoro Cigno, e va cantando a volo,
E fin al cielo udir fa il vostro nome.
C' è il mio Signor del Vasto, a cui non solo
Di dare a mille Atene, e a mille Rome
Di se materia basta, ch' anco accenna
Volervi eterne far con la sua penna.

XIV.

Ed oltre a questi, ed altri, ch' oggi avete,
Che v' hanno dato gloria, e ve la danno,
Voi per voi stesse darvela potete;
Poi che molte, lasciando l' ago, e 'l panno,
Son con le Muse a spegnersi la sete
Al fonte d' Aganippe andate, e vanno:
E ne ritornan tal, che l' opra vostra
È più bisogno a noi, che a voi la nostra.

XV.

Se chi sian queste, e di ciascuna voglio
Render buon conto, e degno pregio darle,
Bisognerà ch' io verghi più d' un foglio,
E che oggi il Canto mio d' altro non parle:
E se a lodarne cinque, o sei ne toglio,
Io potrei l' altre offendere, e sdegnarle.
Che farò dunque? ho da tacer d' ognuna,
O pur fra tante sceglierne sol' una?

XVI.

Sceglieronne una, e sceglierolla tale,
Che superato avrà l' invidia in modo,
Che nessun' altra potrà avere a male
Se l' altre taccio, e se lei sola lodo.
Quest' una ha non pur se fatta immortale
Col dolce stil, di che il miglior non odo,
Ma può qualunque, di cui parli, o scriva,
Trar del sepolcro, e far ch' eterno viva.

X V.

S'il falloit ici les nommer, si je voulois citer chacune d'elles et leur payer un digne tribut d'éloges, combien de pages n'y faudroit-il pas employer ? Mes chants ne pourroient plus traiter d'autre sujet ; et si j'en choisis cinq ou six pour l'objet de mes louanges, je cours risque d'offenser les autres et de les irriter. Que ferai-je donc ? Ne parlerai-je d'aucune, ou en choisirai-je une seule dans leur nombre infini ?

X V I.

J'en choisirai une seule, et je la choisirai si bien, si supérieure à l'envie, qu'aucune ne pourra se plaindre de mon silence à l'égard des autres, et du choix que j'aurai fait de celle-ci pour la célébrer. Celle dont je parle, non-seulement s'est acquis l'immortalité par la douceur de son style, égal à tout ce qu'on connoît de mieux, mais elle est sûre d'arracher à l'oubli du tombeau et de rendre immortels tous ceux qu'elle daignera prendre pour sujet de ses discours ou de ses écrits.

XVII.

Ainsi que Phœbus répand sur sa brillante Sœur des regards plus directs, une lumiere plus éclatante que sur Vénus, sur Mercure, sur aucune autre des étoiles qui suivent le mouvement des cieux, ou leur propre mouvement ; ainsi ce même Dieu sait inspirer à celle dont je vous entretiens, une éloquence plus douce qu'à toute autre; il donne tant de force à ses nobles pensées, qu'elle est comme un nouveau Soleil dont notre siécle est éclairé

XVIII.

Victoire est son nom, et ce nom convenoit à celle qui, née au sein de la victoire, ne marche qu'entourée de trophées, ne s'arrête qu'au milieu des triomphes, et mene toujours la victoire devant elle ou à ses côtés. Elle rappelle cette Artémise, si vantée pour sa tendresse envers Mauzole; mais elle l'emporte autant sur cette Reine, que la gloire d'arracher un époux au monument, l'emporte sur celle de lui en ériger un.

XVII.

Come Febo la candida Sorella
Fa più di luce adorna, e più la mira
Che Venere, o che Maja, o ch' altra stella,
Che va col cielo, o che da se si gira;
Così facondia più che all' altre a quella,
Di ch' io vi parlo, e più dolcezza spira;
E dà tal forza all' alte sue parole,
Ch' orna a' dì nostri il ciel d' un altro Sole.

XVIII.

Vittoria è il nome; e ben conviensi a nata
Fra le vittorie; ed a chi o vada, o stanzi,
Di trofei sempre, e di trionfi ornata
La vittoria abbia seco, o dietro, o innanzi.
Questa è un' altra Artemisia, che lodata
Fu di pietà verso il suo Mausolo; anzi
Tanto maggior, quanto è più assai bell' opra,
Che por sotterra un uom, trarlo di sopra.

XIX.

Se Laodamía, se la moglier di Bruto;
S' Arria, s' Argía, s' Evadne, e s' altre molte
Meritar laude per aver voluto,
Morti i mariti, esser con lor sepolte:
Quanto onore a Vittoria è più dovuto,
Che di Lete, e del Rio, che nove volte
L' ombre circonda, ha tratto il suo consorte,
Mal grado delle Parche, e della Morte?

XX.

Se al fiero Achille invidia della chiara
Meonia tromba il Macedonico ebbe;
Quanto, invitto Francesco di Pescara,
Maggiore a te, se vivesse or, l' avrebbe;
Che si casta mogliere, e a te sì cara
Canti l' eterno onor, che ti si debbe;
E che per lei sì il nome tuo rimbombe,
Che da bramar non hai più chiare trombe?

XIX.

Si Laodamie, si la femme de Brutus, si Arie, si Argie, si Evadné, si plusieurs autres ont mérité des éloges, pour avoir voulu suivre leurs époux au tombeau, combien n'en doit-on pas davantage à Victoire, qui, malgré les Parques et la mort, a su retirer le sien du Léthé, et lui faire repasser l'onde fatale dont le séjour des ombres est neuf fois entouré?

XX.

Si le Roi de Macédoine envioit au fier Achille la trompette Mœonienne qui célébra ses exploits, combien, s'il vivoit encore, ô invincible François de Pescaire, ne seroit-il pas jaloux de voir qu'une épouse si chaste et si adorée, te paie le juste tribut d'un honneur immortel, et donne tant d'éclat à ta renommée, que tu n'as point à desirer de plus dignes accens.

XXI.

Si je voulois épuiser un pareil sujet, si j'en parlois autant que je le desire, je ferois un long ouvrage, mais pas assez cependant, pour qu'on n'y puisse encore beaucoup ajouter; je serois contraint de laisser de côté la belle histoire de Marphise et de ses deux compagnons, que je vous ai promis de raconter dans ce Chant, si vous daigniez l'entendre.

XXII.

Maintenant que je vous vois aussi disposés à m'ecouter, que je le suis à ten r ma promesse j'attendrai que j'aie plus de loisir, pour essayer d'exprimer tous les éloges qu'elle mérite Non que je croie mes vers capables d'ajouter des lauriers à ceux qu'elle cueille si bien d'elle-même, mais pour céder au desir qui m'anime, de lui rendre hommage et de la célébrer.

XXI.

Se quanto dir se ne potrebbe, o quanto
Io n' ho desir, volessi porre in carte,
Ne direi lungamente; ma non tanto,
Che a dir non ne restasse anco gran parte;
E di Marfisa, e de' compagni intanto
La bella istoria rimarria da parte;
La quale io vi promisi di seguire,
Se in questo Canto mi verreste a udire.

XXII.

Ora essendo voi quì per ascoltarmi,
Ed io per non mancar della promessa,
Serberò a maggior ozio di provarmi,
Ch' ogni laude di lei sia da me espressa;
Non perch' io creda bisognar miei carmi
A chi se ne fa copia da se stessa;
Ma sol per satisfare a questo mio,
Che ho d' onorarla, e di lodar, disío.

XXIII.

Donne, io conchiudo in somma, ch' ogni etate
Molte ha di voi degne d' istoria avute,
Ma per invidia di Scrittori state
Non siete dopo morte conosciute:
Il che più non sarà, poi che voi fate
Per voi stesse immortal vostra virtute.
Se far le due cognate sapean questo,
Si sapria meglio ogni lor degno gesto;

XXIV.

Di Bradamante, e di Marfisa dico,
Le cui vittoriose inclite prove
Di ritornare in luce m' affatico;
Ma delle diece mancanmi le nove.
Queste, ch' io so, ben volentieri esplico;
Sì perchè ogni bell' opra si de', dove
Occulta sia, scoprir; sì perchè bramo
A voi, Donne, aggradir, che onoro, ed amo.

XXIII.

Sexe charmant, je conclus donc en somme que dans tous les siécles, beaucoup de femmes ont mérité que l'histoire s'occupât d'elles, mais que par la jalousie des écrivains elles ont été ignorées après leur mort. Ce malheur n'arrivera plus maintenant, que vous savez vous-même rendre vos vertus immortelles; si les deux belles-sœurs avoient eu ce talent, leurs dignes exploits seroient aujourd'hui mieux connus.

XXIV.

Je parle de Bradamante et de Marphise, dont je tâche de faire revivre les nobles et glorieuses prouesses; mais plus des neuf dixiemes ne sont pas venus jusqu'à moi. Ce que j'en sais, je le rapporte avec zèle, tant parce que c'est un devoir d'empêcher les belles actions de demeurer cachées, que par le desir que j'ai de plaire aux dames, pour qui j'ai toujours eu beaucoup d'amour et de respect.

XXV.

Roger, ainsi que je vous disois, sur le point de partir, avoit déjà pris congé; déjà il avoit retiré du cyprès son épée, qui ne fit plus alors de résistance, lorsqu'un grand cri, qui ne paroissoit pas venir de bien loin, le fit demeurer attentif. Il courut de ce côté avec les deux guerrieres, pour porter leurs secours où l'on pourroit en avoir besoin.

XXVI.

Plus ils s'avancent, plus leurs oreilles sont frappées de cette voix, plus ils entendent distinctement ces plaintes. Arrivés dans le vallon, ils reconnurent qu'elles venoient de la part de trois dames, ajustées d'une maniere assez étrange. Je ne sais quel mal-avisé, peu courtois, leur avoit coupé leurs robes un peu plus haut que depuis la ceinture; & faute de pouvoir mieux se cacher, elles se tenoient assises à terre, sans oser se lever.

XXV.

Stava Ruggier, com' io vi dissi, in atto
Di partirsi, ed avea commiato preso;
E dall' arbore il brando già ritratto,
Che, come dianzi, non gli fu conteso,
Quando un gran pianto, che non lungo tratto
Era lontan, lo fe restar sospeso;
E con le Donne a quella via si mosse
Per ajutar dove bisogno fosse.

XXVI.

Spingonsi innanzi, e via più chiaro il suon ne
Viene, e via più son le parole intese
Giunti nella vallea trovan tre Donne,
Che fan quel duolo, assai strane in arnese;
Chè sino all' ombilico ha lor le gonne
Scorciate non so chi, poco cortese;
E per non saper meglio elle celarsi
Sedeano in terra, e non ardian levarsi.

XXVII.

Come quel figlio di Vulcan, che venne
Fuor della polve senza madre in vita,
E Pallade nutrir fe con solenne
Cura d' Aglauro, al veder troppo ardita,
Sedendo, ascosi i brutti piedi tenne
Su la quadriga da lui prima ordita;
Così quelle tre giovani le cose
Secrete lor, tenean sedendo, ascose.

XXVIII.

Lo spettacolo enorme, e disonesto
L' una, e l' altra magnanima Guerriera
Fè del color, che ne' giardin di Pesto
Esser la rosa suol da primavera.
Riguardò Bradamante, e manifesto
Tosto le fu che Ulania una d' esse era,
Ulania, che dall' Isola Perduta
In Francia messaggiera era venuta.

XXVII.

Telles que ce fils de Vulcain qui naquit de la poussiere, sans qu'une mere lui donnât le jour, et que Pallas fit nourrir par les soins vigilans d'Aglaure, trop prompte à satisfaire sa curiosité ; pour cacher la difformité de ses pieds, il se tenoit assis dans cette espèce de char dont on lui doit l'invention ; telles ces trois jeunes infortunées, s'efforçoient dans cette posture de cacher leurs charmes secrets.

XXVIII.

Un spectacle aussi indécent, aussi scandaleux, répandit sur le visage des deux magnanimes guerrieres, cette couleur que le printems donne à la rose des jardins. Bradamante les ayant considérées, reconnut bientôt Ulanie parmi elles ; cette Ulanie, qui de l'isle Perdue, étoit venue en France de la part de la Reine d'Islande.

XXIX.

Elle reconnut également les deux autres pour les avoir vues dans le même lieu; mais elle n'adressa la parole qu'à celle des trois qu'elle croyoit devoir distinguer davantage. Elle lui demande quel est le barbare, assez ennemi des loix et des bienséances, pour avoir voulu dévoiler à tous les yeux des secrets que la nature tient cachés autant qu'il est en son pouvoir.

XXX.

Ulanie, qui à son tour reconnoît Bradamante, au son de sa voix comme à sa devise, pour celle qui peu de jours auparavant, avoit fait vider les arçons aux trois guerriers qui l'accompagnoient, lui raconte que dans un château voisin, une troupe de scélérats sans pitié les avoit accablées de coups et d'outrages, outre celui de leur couper leurs vêtemens.

XXIX.

E riconobbe non men l' altre due;
Chè dove vide lei, vide esse ancora;
Ma se n' andaron le parole sue
A quella delle tre, ch' ella più onora;
E le domanda chi sì iniquo fue,
E sì di legge, e di costumi fuora,
Che quei segreti agli occhi altrui riveli,
Che, quanto può, par che Natura celi.

XXX.

Ulania che conosce Bradamante
Non meno che alle insegne, alla favella,
Esser colei, che pochi giorni innante
Avea gittati i tre guerrier di sella,
Narra, che ad un Castel poco distante
Una ria gente, e di pietà rubella,
Oltre all' ingiuria di scorciarle i panni,
L' avea battuta, e fattole altri danni.

XXXI.

Nè le sa dir che dello scudo sia,
Nè dei tre Re, che per tanti paesi
Fatto le avean sì lunga compagnía;
Non sa se morti, o sian restati presi;
E dice che ha pigliata questa via,
Ancor che andare a piè molto le pesi,
Per richiamarsi dell' oltraggio a Carlo,
Sperando che non sia per tollerarlo.

XXXII.

Alle Guerriere, ed a Ruggier, che meno
Non han pietosi i cor che audaci, e forti,
De' bei visi turbò l' aer sereno
L' udire, e più il veder sì gravi torti;
Ed obbliando ogn' altro affar che avieno,
E senza che li preghi, o che gli esorti
La Donna afflitta a far la sua vendetta,
Piglian la via verso quel luogo in fretta.

XXXI.

Qu'elle ne peut lui apprendre ce que sont devenus ni l'écu d'or, ni les trois Rois, qui à travers tant de pays, avoient fait avec elle une si longue route; qu'elle ignore s'ils sont morts ou prisonniers quelque part; elle ajoute que malgré la répugnance qu'elle avoit à marcher à pied dans cet état, elle s'étoit mise en chemin pour aller se plaindre à Charlemagne d'un pareil affront, dans l'espoir qu'il ne tarderoit pas à le venger.

XXXII.

Le récit et plus encore la vue de cet injurieux traitement, répandirent la plus vive émotion sur le visage de Roger et des deux guerrieres, dont le cœur n'étoit pas moins compatissant, que vaillant et généreux. Renonçant à toute autre affaire, et sans attendre que la Dame affligée les priât, les conjurât de la venger, ils prirent sur-le-champ la route de ce château.

XXXIII.

D'un commun accord, ils leur donnerent très-obligeamment leurs soubrevestes, qui servirent à merveille à ménager la pudeur de ces infortunées. Bradamante ne voulut pas qu'Ulanie refît à pied le chemin qu'elle avoit déjà fait; elle la prit en croupe sur son cheval : Marphise se chargea d'une autre, et le bon Roger de la troisieme.

XXXIV.

Ulanie assise derriere Bradamante, lui indiquoit la route la plus droite pour arriver au château, et celle-ci la rassuroit en lui promettant vengeance de ceux qui les avoient outragées. Ils quittent le vallon, et montent une colline par un long et tortueux sentier, tournant tantôt à droite, tantôt à gauche. Le soleil étoit entièrement caché dans les ondes, avant qu'ils eussent consenti à se reposer en chemin.

XXXIII.

Di comune parer le sopravveste,
Mosse da gran bontà, s' aveano tratte,
Che a ricoprir le parti meno oneste
Di quelle sventurate, assai furo atte.
Bradamante non vuol, che Ulania peste
Le strade a piè, ch' avea a piedi anco fatte,
E se la leva in groppa del destriero,
L' altra Marfisa, e l' altra il buon Ruggiero.

XXXIV.

Ulania a Bradamante, che la porta,
Mostra la via, che va al Castel più dritta;
Bradamante all' incontro lei conforta,
Che la vendicherà di chi l' ha afflitta.
Lascian la valle; e per via lunga, e torta
Sagliono un colle, or a man manca, or ritta;
E prima il Sol fu dentro il mare ascoso,
Che volesser tra via prender riposo.

XXXV.

Trovaro una villetta, che la schiena
D' un erto colle, aspro a salir, tenea,
Ove ebbon buono albergo, e buona cena,
Quale avere in quel loco si potea.
Si mirano d' intorno; e quivi piena
Ogni parte di Donne si vedea,
Quai giovani, quai vecchie; e in tanto stuolo
Faccia non v' apparia d' un uomo solo.

XXXVI.

Non più a Giason di maraviglia denno,
Nè agli Argonauti, che venian con lui,
Le Donne, che i mariti morir fenno,
E i figli, e i padri coi fratelli sui,
Sì che per tutta l' Isola di Lenno
Di viril faccia non si vider dui,
Che Ruggier quivi, e chi con Ruggier' era,
Maraviglia ebbe all' alloggiar la sera.

XXXV.

Sur le penchant d'un côteau assez rude à monter, ils trouverent un petit village, où ils eurent un gîte et un souper aussi bons qu'ils pouvoient l'espérer dans ce lieu. En examinant autour d'eux, ils virent que toute la maison étoit remplie de femmes, les unes vieilles, les autres jeunes; et, dans un si grand nombre, on n'appercevoit pas un seul visage masculin.

XXXVI.

Si Jason et les Argonautes de sa suite furent bien étonnés en abordant à Lemnos, de n'y rencontrer que des femmes qui avoient massacré leurs époux, leurs fils, leurs peres, leurs freres, de sorte qu'ils ne trouverent pas deux hommes dans toute cette isle; Roger et ses compagnes de voyage ne le furent pas moins, le soir qu'ils arriverent à ce logis.

XXXVII.

Les deux guerrieres firent apporter à l'instant même pour Ulanie et les Dames de sa suite trois robes, sinon fort élégantes, au moins entieres. Roger ayant fait venir une des femmes qui habitoient cette maison, voulut savoir où étoient les hommes, dont il ne voyoit pas paroître un seul; elle lui repondit en ces mots :

XXXVIII.

Ce qui, sans doute, est pour vous un sujet de surprise, de voir tant de femmes ici rassemblées sans aucun homme, est pour nous un fâcheux, un insupportable tourment. Nous vivons ici misérablement reléguées, et pour rendre notre exil plus pénible, nos peres, nos fils, nos époux, que nous chérissions tant, font avec nous un long et douloureux divorce, ainsi qu'il plaît à notre cruel tyran.

XXXVII.

Fero ad Ulania, ed alle Damigelle,
Che venivan con lei, le due Guerriere
La sera proveder di tre gonnelle,
Se non così polite, almeno intere.
A se chiama Ruggiero una di quelle
Donne, ch' abitan quivi, e vuol sapere
Ove gli uomini sian, ch' un non ne vede:
Ed ella a lui questa risposta diede:

XXXVIII.

Questa, che forse è maraviglia a voi,
Che tante donne senza uomini siamo,
È grave, e intollerabil pena a noi,
Che quì bandite misere viviamo.
E perchè il duro esilio più ci annoi,
Padri, figli, e mariti, che sì amiamo,
Aspro, e lungo divorzio da noi fanno,
Come piace al crudel nostro Tiranno.

XXXIX.

Dalle sue Terre, le quai son vicine
A noi due leghe, e dove noi siam nate,
Quì ci ha mandato il Barbaro in confine,
Prima di mille scorni ingiuriate;
Ed ha gli uomini nostri, e noi meschine
Di morte, e d' ogni strazio minacciate,
Se quelli a noi verranno, o gli fia detto
Che noi diam lor, venendoci, ricetto.

XL.

Nemico è sì costui del nostro nome,
Che non ci vuol, più ch' io vi dico, appresso;
Nè che a noi venga alcun de' nostri, come
L' odor l' ammorbi del femmineo sesso.
Già due volte l' onor delle lor chiome
S' hanno spogliato gli alberi, e rimesso
Da indi in quà, che 'l rio Signor vaneggia
In furor tanto, e non è chi 'l correggia;

XXXIX.

Après nous avoir fait mille injurieux outrages, le barbare nous a bannies de ses terres, éloignées d'ici de deux lieues, et où nous avons reçu le jour. Il nous a confinées en ce lieu, en menaçant des supplices et de la mort et nous infortunées, et les hommes qui nous appartenoient, s'il venoit à savoir qu'ils fussent venus nous trouver, et que nous leur eussions donné retraite.

X L.

Il a tant d'horreur pour le seul nom de femme, qu'il ne veut pas souffrir que nous l'approchions de plus près que je ne vous le dis, ni que les nôtres communiquent avec nous, comme si l'odeur du sexe féminin nuisoit à sa santé. Déjà les arbres ont quitté deux fois et deux fois repris leur verte chevelure, depuis que ce méchant Seigneur se livre à cet excès d'égarement, sans que personne l'en ait corrigé.

XLI.

Tout son peuple le redoute autant qu'un homme puisse redouter la mort; car à son inclination naturelle qui le porte au mal, la nature a joint une force plus qu'humaine; avec une taille de géant, son corps est si robuste, que cent hommes ensemble ne pourroient lui résister. Au reste, ce n'est pas envers ses seules sujettes qu'il se montre si cruel; il traite encore plus mal les étrangeres.

XLII.

Si votre honneur vous est cher, ainsi que les trois Dames qui sont en votre compagnie, vous trouverez beaucoup plus d'avantage et de sûreté à ne pas aller plus avant, et à prendre un autre chemin. Celui-ci vous meneroit au chateau de l'homme dont je vous parle, où ce cruel a établi une coutume barbare, pour l'opprobre et le malheur des Dames et des Chevaliers qui vont de ce côté.

X L I.

Chè 'l popolo ha di lui quella paura,
Che maggiore aver può l' uom della morte;
Chè aggiunto al mal voler gli ha la natura
Una possanza fuor d' umana sorte.
Il corpo suo di gigantea statura
È più che di cent' altri insieme forte.
Nè pur a noi sue suddite è molesto,
Ma fa alle strane ancor peggio di questo.

X L I I.

Se l' onor vostro, e queste tre vi sono
Punto care, che avete in compagnía,
Più vi sarà sicuro, utile, e buono
Non gir più innanzi, e trovar altra via.
Questa al Castel dell' uom, di ch' io ragiono,
A provar mena la costuma ria,
Che v' ha posta il crudel con scorno, e danno
Di donne, e di guerrier, che di là vanno.

XLIII.

Marganor il fellon, (così si chiama
Il Signore, il Tiran di quel Castello)
Del qual Nerone, o s'altri è, ch'abbia fama
Di crudeltà, non fu più iniquo e fello,
Il sangue uman, ma 'l femminil più brama
Che 'l lupo non lo brama dell' agnello.
Fa con onta scacciar le Donne tutte,
Da lor ria sorte a quel Castel condutte.

XLIV.

Perchè quell' empio in tal furor venisse
Voller le Donne intendere, e Ruggiero.
Pregar colei, che in cortesia seguisse,
Anzi che cominciasse il conto intero.
Fu il Signor del Castel (la Donna disse)
Sempre crudel, sempre inumano, e fiero;
Ma tenne un tempo il cor maligno ascosto,
Nè si lasciò conoscer così tosto:

XLIII.

Marganor le Félon (c'est le nom du Seigneur, ou plutôt du tyran de ce château) surpasse en noirceur, en scélératesse Neron même, et tous ceux qui se sont distingués par leur cruauté. Il est plus avide du sang humain, particulièremenr de celui des femmes, que le loup ne l'est de celui de la brebis. Il fait chasser avec ignominie de son château, toutes les infortunées que leur mauvais destin y conduit.

XLIV.

Les Dames et Roger desirerent savoir ce qui avoit pu inspirer à ce monstre une telle fureur. Ils prierent poliment celle qui venoit de parler d'en continuer, ou plutôt d'en commencer l'histoire; elle poursuivit ainsi: le maître de ce château fut toujours cruel, inhumain et féroce, mais la noirceur de son ame demeura long-tems cachée, et ne se manifesta pas tout d'un coup.

XLV.

Il avoit deux fils d'un caractère très-différent de celui de leur pere. Eloignés de toute action criminelle et vile, ils aimoient les étrangers, et tant qu'ils vécurent, la politesse, les manieres nobles et généreuses furent en honneur dans ce pays; car si avare que fût leur pere, il ne se refusa jamais à rien de ce qu'ils pouvoient desirer.

XLVI.

Les Dames, les Chevaliers qui passoient alors par cette route, étoient si bien accueillis dans leur château, qu'ils ne le quittoient point sans être vivement touchés de l'extrême courtoisie des deux freres. Tous deux avoient été honorés de l'ordre sacré de la Chevalerie: l'un s'appelloit Cilandre, l'autre Tanacre; tous deux braves, pleins d'audace, et d'un maintien qui annonçoit la grandeur.

X L V.

Chè mentre duo suoi figli erano vivi,
Molto diversi dai paterni stili,
Che amavan forestieri, ed eran schivi
Di crudeltade, e degli altri atti vili,
Quivi le cortesie fiorivan, quivi
I bei costumi, e l' opere gentili;
Che 'l padre mai, quantunque avaro fosse,
Da quel, che lor piacea, non li rimosse.

X L V I.

Le donne, e i cavalier, che questa via
Facean talor, venian sì ben raccolti,
Che si partian dell' alta cortesía
Dei duo germani, innamorati molti.
Ambedue questi di cavallería
Parimente i santi ordini avean tolti;
Cilandro l' un, l' altro Tanacro detto,
Gagliardi, arditi, e di reale aspetto.

XLVII.

Ed eran veramente, e sarian stati
Sempre di laude degni, e d'ogni onore,
Se in preda non si fossino sì dati
A quel desir, che nominiamo Amore;
Per cui dal buon sentier fur traviati
Al labirinto, ed al cammin d' errore;
E ciò, che mai di buono aveano fatto,
Restò contaminato, e brutto a un tratto.

XLVIII.

Capitò quivi un Cavalier di Corte
Del Greco Imperator, che seco avea
Una sua Donna di maniere accorte,
Bella quanto bramar più si potea.
Cilandro in lei s' innamorò sì forte,
Che morir, non l' avendo, gli parea;
Gli parea che dovesse alla partita
Di lei partire insieme la sua vita.

XLVII.

Ils étoient véritablement alors, et auroient toujours été dignes de louanges et d'estime, s'ils se fussent moins abandonnés à cette passion qu'on nomme amour. C'est elle qui les écartant du chemin de la vertu, les précipita dans un labyrinthe, dans un abyme d'erreurs. De ce moment tout ce qu'ils avoient fait de bien dans leur vie, demeura souillé, anéanti pour jamais.

XLVIII.

Un jour dans ce château vint un Chevalier de la Cour de l'Empereur de Grece, ayant avec lui son épouse, aimable et belle autant qu'on pouvoit le desirer. Cilandre en devint si éperdument amoureux, qu'il crut que ce seroit mourir que de ne la pas posséder; il crut que le moment qui l'arracheroit à ses yeux, lui arracheroit aussi la vie.

XLIX.

Jugeant bien que les sollicitations seroient inutiles, il cherche les moyens de l'obtenir de force. Il s'arme, et va se cacher secrètement un peu loin du château, dans un endroit par où ils devoient passer. Son courage naturel et la violence de son amour, ne lui permirent pas trop d'examiner les choses: dès qu'il vit arriver le Chevalier, la lance en arrêt il vint fondre sur lui.

L.

Il croyoit le renverser au premier choc, et s'emparer en même-tems de la dame et de la victoire; mais ce Chevalier, consommé dans le métier des armes, lui brisa sa cuirasse comme un verre fragile. Marganor apprit dans son château cette triste nouvelle: il fit rapporter son fils sur un brancard, et le voyant mort, il poussa de profonds gémissemens, et lui fit élever un tombeau près de celui de ses ancêtres.

XLIX.

E perchè i preghi non v' avriano loco,
Di volerla per forza si dispose.
Armossi, e dal Castel lontano un poco,
Ove passar dovean, cheto s' ascose.
L' usata audacia, e l' amoroso foco
Non gli lasciò pensar troppo le cose,
Sì che vedendo il Cavalier venire,
L' andò lancia per lancia ad assalire.

L.

Al primo incontro credea porlo in terra,
Portar la Donna, e la vittoria indietro;
Ma il Cavalier, che mastro era di guerra,
L' usbergo gli spezzò come di vetro.
Venne la nuova al padre nella Terra,
Che lo fe riportar sopra un feretro;
E ritrovandol morto, con gran pianto
Gli diè sepolcro agli antichi Avi a canto.

L I.

Nè più però, nè manco si contese
L' albergo, e l'accoglienza a questo, e a quello;
Perchè non men Tanacro era cortese,
Nè meno era gentil di suo fratello.
L' anno medesmo di lontan paese
Con la moglie un Baron venne al Castello;
A maraviglia egli gagliardo, ed ella
Quanto si possa dir leggiadra, e bella;

L I I.

Nè men che bella, onesta, e valorosa,
E degna veramente d' ogni loda;
Il Cavalier di stirpe generosa,
Di tanto ardir quanto più d' altri s' oda:
E ben conviensi a tal valor, che cosa
Di tanto prezzo, e sì eccellente goda.
Olindro il Cavalier da Lungavilla,
La Donna nominata era Drusilla.

L I.

On continua cependant de recevoir avec les mêmes égards les étrangers des deux sexes, car Tanacre n'avoit pas moins que son frere, de noblesse et de générosité. La même année, un Baron d'un pays très-éloigné vint au château avec son épouse. Lui, d'un courage surprenant ; elle, aussi remplie de grace et de beauté qu'on puisse le dire.

L I I.

A cette beauté elle joignoit tant de mérite et de sagesse, qu'elle étoit digne de toutes sortes d'éloges. Le Chevalier, né d'un sang illustre, égaloit en valeur tous les exemples connus, et méritoit par ses qualités de posséder un bien si précieux et si rare. Olindre de Longueville étoit le nom du Chevalier, la dame étoit appellée Drusille.

LIII.

Le jeune Tanacre brûla pour celle-ci du même feu qui avoit embrâsé son frere pour la premiere, et qui, en lui inspirant d'injustes desirs, l'avoit conduit à la fin la plus tragique et la plus cruelle. Il préféra comme lui de violer les droits les plus sacrés de l'hospitalité, au tourment rigoureux de perdre la vie sans satisfaire sa nouvelle passion.

LIV.

Mais comme il avoit sous ses yeux la conduite de son frere, dont la mort avoit été le prix, il songea aux moyens d'enlever cette dame, sans avoir à craindre la vengeance de son époux. C'est ainsi que s'affoiblit, ou plutôt que s'éteignit entièrement dans son cœur, cette vertu qui l'avoit soutenu jusqu'ici au-dessus de l'abîme des vices, où son pere fut toujours plongé.

L I I I.

Non men di questa il giovine Tanacro
Arse, che 'l suo fratel di quella ardesse.
Chè gli fe gustar fine acerbo, ed acro
Del desiderio ingiusto, che in lei messe.
Non men di lui di violar del sacro
E santo ospizio ogni ragione elesse,
Più tosto che patir che 'l duro, e forte
Nuovo desir lo conducesse a morte.

L I V.

Ma, perchè avea dinanzi agli occhi il tema
Del suo fratel, che n' era stato morto,
Pensa di torla in guisa che non tema,
Che Olindro s' abbia a vendicar del torto.
Tosto s' estingue in lui, non pur si scema
Quella virtù, su che solea star sorto,
Che non lo sommergean de' vizj l' acque,
Delle quai sempre al fondo il padre giacque.

L V.

Con gran silenzio fece quella notte
Seco raccor da vent' uomini armati;
E lontan dal Castél fra certe grotte,
Che si trovan tra via, mise gli agguati.
Quivi ad Olindro il dì le strade rotte,
E chiusi i passi fur da tutti i lati;
E benchè fe lunga difesa, e molta,
Pur la moglie, e la vita gli fu tolta.

L V I.

Ucciso Olindro, ne menò cattiva
La bella Donna, addolorata in guisa
Che a patto alcun restar non volea viva,
E di grazia chiedea d' esser uccisa.
Per morir si gittò giù d' una riva,
Che vi trovò sopra un vallone assisa;
E non potè morir, ma con la testa
Rotta rimase, e tutta fiacca, e pesta.

L V.

En grand silence, la nuit d'avant le départ d'Olindre, il rassembla auprès de lui vingt hommes armés, et loin du château les mit en embuscade dans quelques cavités qui se trouvoient sur la route. C'est-là qu'Olindre le lendemain fut entouré de toutes parts. Les chemins lui furent coupés, et vainement il fit une longue et vigoureuse défense; sa femme et la vie lui furent arrachées en même tems.

L V I.

Après la mort du Chevalier, Tanacre s'empare de la dame, affligée à un tel excès, que rien ne pouvoit lui persuader de vivre, et qu'elle demandoit en grace qu'on lui donnât la mort. Pour l'obtenir d'elle-même, elle se précipita du haut d'une éminence qui dominoit un vallon : elle ne put en mourir, mais elle en eut la tête brisée et le corps tout froissé.

LVII.

Tanacre fut obligé de la faire mettre sur un brancard, pour la rapporter au château. Jaloux de conserver une proie aussi précieuse, il la fit panser avec beaucoup de soin; et pendant l'intervalle de son rétablissement, il fit faire les préparatifs de son hymenée; car ce fut le titre d'épouse et non celui de maîtresse qu'il crut devoir donner à une dame si recommandable par sa sagesse et sa beauté.

LVIII.

Tanacre ne songe qu'à cet hymen; il est l'objet de tous ses vœux, de tous ses soins, de tous ses discours. Il sent qu'il l'a offensée, il s'accuse de ce crime, et fait tout ce qui dépend de lui pour le réparer; mais c'est envain : plus il a d'amour pour elle, plus il fait d'efforts pour calmer son ressentiment, et plus elle conçoit pour lui de haine, plus elle met de constance et de résolution dans le dessein de lui donner la mort.

L V I I.

Altrimente Tanacro riportarla
A casa non potè che su una bara.
Fece con diligenza medicarla,
Chè perder non volea preda sì cara.
E mentre che s' indugia a risanarla,
Di celebrar le nozze si prepara;
Chè aver sì bella Donna, e sì pudica
Deve nome di moglie, e non d' amica.

L V I I I.

Non pensa altro Tanacro, altro non brama
D' altro non cura, e d' altro mai non parla;
Si vede averla offesa, e se ne chiama
In colpa; e ciò che può fa d' emendarla.
Ma tutto invano: quanto egli più l' ama,
Quanto più s' affatica di placarla,
Tant' ella odia più lui; tanto è più forte,
Tanto è più ferma in voler porlo a morte.

L I X.

Ma non però quest' odio così ammorza
La conoscenza in lei, che non comprenda,
Che, se vuol far quanto disegna, è forza
Che simuli, ed occulte insidie tenda;
E che 'l desir sotto contraria scorza
(Il quale è sol come Tanacro offenda)
Veder gli faccia; e che si mostri tolta
Dal primo amore, e tutta a lui rivolta.

L X.

Simula il viso pace; ma vendetta
Chiama il cor dentro, e ad altro non attende.
Molte cose rivolge; alcune accetta;
Altre ne lascia, ed altre in dubbio appende.
Le par che, quando essa a morir si metta,
Avrà il suo intento, e quivi alfin s' apprende.
E dove meglio può morire, o quando
Che 'l suo caro marito vendicando?

L I X.

Cette haine cependant ne lui ôte pas assez le jugement, pour qu'elle ne sente pas que l'exécution de ses projets exige qu'elle dissimule, et qu'elle voile avec soin les piéges qu'elle lui tend; qu'elle masque adroitement son desir (dont l'unique but est de perdre Tanacre); qu'elle paroisse enfin avoir banni sa premiere flamme de son cœur, pour le lui donner en entier.

L X.

Son visage annonce la paix, mais au fond de son ame elle appelle la vengeance; c'est tout ce qu'elle attend. Elle roule divers projets: sourit aux uns, rejette les autres, est incertaine sur tous. Elle pense enfin qu'en mourant elle-même, elle aura rempli tous ses vœux, et c'est-là qu'elle s'arrête. Dans quel moment, dans quelle circonstance plus favorable pourroit-elle mourir, qu'en vengeant l'époux qui lui est cher.

LXI.

Elle feint de se livrer à la joie, et de desirer vivement cet hymen. Loin de paroître le voir avec répugnance, elle écarte tous les obstacles qui pourroient le différer. Elle met plus de recherches que les autres femmes dans sa parure, dans sa toilette; Olindre semble entièrement banni de son souvenir. Seulement elle exige que ses noces se fassent selon la coutume de son pays.

LXII.

Il n'étoit pas vrai cependant que l'usage dont elle parloit fût adopté dans sa patrie; mais voyant qu'il ne lui restoit pas d'autre moyen à employer, elle imagina cette fable, pour parvenir à donner la mort au meurtrier de son époux. Elle dit donc qu'elle desiroit que ses noces fussent célébrées selon la coutume de son pays, et la décrivit ainsi à Tanacre:

L X I.

Ella si mostra tutta lieta, e finge
Di queste nozze aver sommo disio;
E ciò, che può indugiarle, a dietro spinge,
Non ch' ella mostri averne il cor restío.
Più dell' altre s' adorna, e si dipinge.
Olindro al tutto par messo in obblío:
Ma che sian fatte queste nozze vuole
Come nella sua patria far si suole.

L X I I.

Non era però ver che questa usanza,
Che dir volea, nella sua patria fosse;
Ma perchè in lei pensier mai non avanza,
Che spender possa altrove, immaginosse
Una bugia, la qual le diè speranza
Di far morir chi 'l suo Signor percosse;
E disse di voler le nozze a guisa
Della sua patria, e 'l modo gli divisa.

LXIII.

La vedovella, che marito prende,
Deve, prima (dicea) che a lui s' apresse,
Placar l' alma del morto, ch' ella offende,
Facendo celebrargli ufficj, e Messe,
In remission delle passate mende
Nel tempio, ove di quel son l' ossa messe.
E dato fin che al sacrificio sia,
Alla sposa l' anel lo sposo dia.

LXIV.

Ma che abbia in questo mezzo il Sacerdote
Sul vino, ivi portato a tale effetto,
Appropriate orazion devote,
Sempre il liquor benedicendo, detto;
Indi, che 'l fiasco in una coppa vote,
E dia agli sposi il vino benedetto:
Ma portare alla sposa il vino tocca,
Ed esser prima a porvi sù la bocca.

LXIII.

Une veuve qui prend un second époux, doit, dit-elle, avant de s'unir à lui, appaiser les manes irritées du premier, en faisant célébrer, dans le Temple où son corps repose, des Messes et des prieres, pour expier ses fautes passées ; et lorsque le saint sacrifice est achevé, l'épouse reçoit l'anneau des mains de son nouvel époux.

LXIV.

Il faut pendant ce tems que le Prêtre récite sur le vin préparé à cet effet, quelques oraisons convenables à la circonstance, afin de bénir cette liqueur ; qu'il vide ensuite le flacon dans une coupe, et présente aux époux le vin ainsi consacré. Mais c'est à l'épouse qu'il doit l'offrir d'abord ; c'est elle qui doit la premiere y porter les lèvres.

LXV.

Tanacre, qui ne sait pas de quelle importance il est pour Drusille, que son mariage se célèbre à sa mode, lui dit qu'il consent à tout, pourvu qu'elle abrège le terme où ils doivent être unis. Il ne voit pas, le malheureux, qu'elle s'apprête à venger ainsi la mort d'Olindre; toutes ses pensées réunies sur un seul objet, ne lui permettent pas de s'occuper d'aucun autre.

LXVI.

Drusille avoit à son service une vieille femme, qui avoit été prise avec elle, et lui étoit restée. Elle la fit venir, et lui dit secrètement, de maniere à n'être entendue de personne de la maison : prépare-moi un poison subtil, ainsi que tu le sais composer; mets-le dans un vase, et me l'apporte. J'ai enfin trouvé le moyen d'arracher la vie au traître fils de Marganor.

L X V.

Tanacro, che non mira quanto importe,
Ch' ella le nozze alla sua usanza faccia,
Le dice : pur che 'l termine si scorte
D' essere insieme, in questo si compiaccia ;
Nè s' avvede il meschin ch' essa la morte
D' Olindro vendicar così procaccia ;
E sì la voglia ha in uno oggetto intensa,
Che sol di quello, e mai d' altro non pensa.

L X V I.

Avea seco Drusilla una sua vecchia,
Che seco presa, seco era rimasa.
A se chiamolla, e le disse all' orecchia,
Sì che non potè udire uomo di casa :
Un subitano tosco m' apparecchia
Qual so che sai comporre, e me lo invasa ;
Chè ho trovato la via di vita torre
Il traditor figliuol di Marganorre :

LXVII.

E me so come, e te salvar non meno;
Ma differisco a dirtelo più ad agio.
Andò la vecchia, e apparecchiò il veneno,
Ed acconciollo, e ritornò al palagio.
Di vin dolce di Candia un fiasco pieno
Trovò da por con quel succo malvagio;
E lo serbò pel giorno delle nozze;
Chè omai tutte l' indugie erano mozze.

LXVIII.

Lo statuito giorno al Tempio venne
Di gemme ornata, e di leggiadre gonne,
Ove d' Olindro, come gli convenne,
Fatto avea l' arca alzar su due colonne.
Quivi l' ufficio si cantò solenne.
Trassero a udirlo tutti, uomini, e donne;
E lieto Marganor più dell' usato
Venne col figlio, e con gli amici a lato.

LXVII.

Je sais aussi la maniere de nous sauver l'une et l'autre, mais je te l'expliquerai une autre fois plus à loisir. La vieille exécuta cet ordre, et ayant composé et préparé le poison, elle revint au palais. Ce breuvage funeste fut mélangé dans un flacon, avec d'excellent vin de Candie, et Drusille le conserva précieusement pour le jour de ses noces, qui ne pouvoit plus être différé.

LXVIII.

Le jour fixé, Drusille parut au Temple, toute brillante de pierreries et des plus somptueux ajustemens. Suivant son projet elle avoit fait dresser sur deux colonnes le sarcophage d'Olindre. On chanta l'office avec beaucoup de solemnité ; tous les habitans des deux sexes s'y étoient rendus en foule ; Marganor, plus gai qu'à l'ordinaire, y vint avec son fils, et entouré de ses amis.

LXIX.

Dès que les obsèques sacrées furent achevées, et que le prêtre eut béni le vin empoisonné, il le versa dans une coupe d'or, ainsi que l'avoit desiré Drusille. Elle en but autant que le lui permettoit la décence, et assez pour qu'il fît son effet. Ensuite, d'un air gracieux, elle présenta la coupe à l'époux, qui la vida toute entiere.

LXX.

Après l'avoir rendue au Prêtre, transporté de joie, il tendoit les bras vers Drusille pour l'embrasser ; mais alors elle change de ton ; cette douceur, ce calme, cette tranquillité disparoissent : elle le repousse vivement, s'oppose à ses efforts : ses yeux, son visage paroissent enflammés, et d'une voix altérée et terrible, elle lui crie : perfide, retire-toi.

L X I X.

Tosto che al fin le sante esequie foro,
E fu col tosco il vino benedetto,
Il sacerdote in una coppa d' oro
Lo versò, come avea Drusilla detto.
Ella ne bebbe, quanto al suo decoro
Si conveniva, e potea far l' effetto;
Poi diè allo sposo con viso giocondo
Il nappo; e quel gli fe apparire il fondo.

L X X.

Renduto il nappo al Sacerdote, lieto
Per abbracciar Drusilla apre le braccia.
Or quivi il dolce stile, e mansueto
In lei si cangia, e quella gran bonaccia.
Lo spinge a dietro, e gliene fa divieto,
E par ch' arda negli occhi, e nella faccia;
E con voce terribile, e incomposta
Gli grida: traditor, da me ti scosta.

LXXI.

Tu dunque avrai da me solazzo, e gioja,
Io lagrime da te, martirj, e guai?
Io vo' per le mie man ch' ora tu muoja;
Questo è stato venen, se tu nol sai.
Ben mi duol, c' hai troppo onorato boja,
Che troppo lieve, e facil morte fai;
Chè mani, e pene io non so sì nefande,
Che fossin pari al tuo peccato grande.

LXXII.

Mi duol di non veder in questa morte
Il sacrificio mio tutto perfetto.
Chè s' io 'l poteva far di quella sorte,
Ch' era il disio, non avria alcun difetto.
Di ciò mi scusi il dolce mio consorte;
Riguardi al buon volere, e l' abbia accetto;
Chè non potendo come avrei voluto,
Io t' ho fatto morir come ho potuto.

LXXI.

Crois-tu donc obtenir de moi des plaisirs et des caresses, toi, la cause de mes larmes, de mes tourmens, de mes malheurs? Apprends que tu vas mourir de ma main : apprends que c'est du poison que tu viens de boire. Mon seul regret, c'est que ta mort soit si douce, si légère, et que tu la reçoives d'une main trop honorable pour toi. Il n'est point de peines si cruelles, point de supplices si honteux, que l'énormité de ton crime ne les surpasse encore.

LXXII.

Que n'ai-je pu voir dans cette mort mon sacrifice entièrement accompli! rien n'y auroit manqué, s'il m'avoit été possible de l'exécuter selon mes vœux. Puisse-t-il au moins être agréable à mon époux chéri. Puisse-t-il, satisfait de mon intention, me pardonner le reste. Si ta mort n'est pas telle que je la desirois, elle est telle du moins que j'ai pu te la donner.

LXXIII.

Mais au défaut des tourmens dont je n'ai pu t'accabler, j'espere bien voir ton ame dans l'autre monde subir la punition qu'elle mérite, et je jouirai de ce spectacle. Puis d'un air serein, élevant vers le séjour céleste des yeux déjà troublés : reçois, dit-elle, ô mon cher Olindre, cette victime que ta fidèle épouse voulut t'offrir.

LXXIV.

Obtiens pour moi de l'Eternel la grace d'aller te joindre aujourd'hui dans les cieux. S'il te dit qu'aucune ame n'arrive à cette sainte demeure sans en avoir le mérite, réponds que j'emporte ce mérite avec moi. Dis que je vais offrir à son Temple sacré les dépouilles de ce monstre impie et détestable ; et quelle œuvre peut être plus méritoire, que d'effacer de la terre d'aussi infâmes, d'aussi exécrables scélérats ?

LXXIII.

E la punizion, che quì, secondo
Il desiderio mio, non posso darti,
Spero l' anima tua nell' altro Mondo
Veder patire, ed io starò a mirarti.
Poi disse, alzando con viso giocondo
I torbidi occhi alle superne parti:
Questa vittima, Olindro, in tua vendetta
Col buon voler della tua moglie accetta:

LXXIV.

Ed impetra per me dal Signor nostro
Grazia, che in Paradiso oggi io sia teco.
Se ti dirà, che senza merto al vostro
Regno anima non vien; dì ch' io l' ho meco,
Chè di quest' empio, e scellerato mostro
Le spoglie opime al santo Tempio arreco.
E che merti esser pon maggior di questi,
Spegner sì brutte, e abbominose pesti?

L X X V.

Finì il parlare insieme con la vita;
E motta anco parea lieta nel volto
D' aver la crudeltà così punita
Di chi il cato marito le avea tolto.
Non so se prevenuta, o se seguita
Fu dallo spirto di Tanacro sciolto:
Fu prevenuta credo, ch' effetto ebbe
Ptima il veneno in lui, perchè più bebbe.

L X X V I.

Marganot, che cader vede il figliuolo,
E poi restar nelle sue braccia estinto,
Fu per morir con lui, dal grave duolo,
Che alla sprovvista lo trafisse, vinto.
Due n' ebbe un tempo, or si ritrova solo;
Due femmine a quel termine l' han spinto.
La morte all' un dall' una fu causata;
E l' altta all' altro di sua man l'.ha data.

LXXV.

A ces mots, elle perd la parole avec la vie. Sur son visage inanimé, paroît encore la joie qu'elle a ressentie, en punissant ainsi la cruauté de celui qui lui ravit son époux. Je ne sais si l'ame fugitive de Tanacre prévint ou suivit la sienne. Elle la prévint sans doute : le poison dont il avoit pris une plus grande quantité, dut avoir sur lui un effet plus prompt.

LXXVI.

Marganor, qui voit tomber son fils, qui se sent mourir dans ses bras, est près d'expirer lui-même, du trait accablant de douleur dont il est percé tout-à-coup. Il eut deux fils, il n'en a plus maintenant : deux femmes l'ont réduit à ce cruel état. L'une causa la mort du premier ; l'autre de sa propre main arrache au second la vie.

LXXVII.

L'amour paternel, la pitié, l'indignation, la douleur, la rage; un desir de mort et de vengeance, agitent ensemble ce pere malheureux privé de ses enfans : il frémit comme les flots soulevés par la tempête. Il court à Drusille pour se venger, et voit qu'elle a déjà rendu le dernier soupir : mais excité, emporté pat la violence de son courroux, il n'en cherche pas moins à outrager ce corps insensible.

LXXVIII.

Tel qu'un serpent qui mord envain le fer de la lance qui l'attache à la terre, ou comme un dogue qui court sur la pierre que lui jette le voyageur, et plein de rage, la brise inutilement entre ses dents, sans vouloir la quitter qu'il ne se soit vengé contre elle; tel Marganor, plus cruel que tous les dogues, que tous les serpens, exerce sa fureur contre ce corps sans vie.

LXXVII.

Amor, pietà, sdegno, dolore, ed ira,
Disio di morte, e di vendetta insieme
Quell' infelice, ed orbo padre aggira,
Che come il mar, che turbi il vento, freme.
Per vendicarsi va a Drusilla, e mira,
Che di sua vita ha chiuse l' ore estreme:
E, come il punge, e sferza l' odio ardente,
Cerca offendere il corpo, che non sente.

LXXVIII.

Qual serpe, che nell' asta, che alla sabbia
La tenga fissa, indarno i denti metta,
O qual mastin, ch' al ciottolo, che gli abbia
Gittato il viandante, corra in fretta,
E morda in vano con stizza, e con rabbia,
Nè se ne voglia andar senza vendetta;
Tal Marganor, d' ogni mastin, d' ogni angue
Via più crudel, fa contra il corpo esangue.

LXXIX.

E poi che per stracciarlo, e farne scempio
Non si sfoga il fellon, nè disacerba,
Vien fra le Donne, di che è pieno il Tempio,
Nè più l' una dell' altra ci riserba;
Ma di noi fa col brando crudo, ed empio
Quel, che fa con la falce il villan d' erba.
Non vi fu alcun ripar, chè in un momento
Trenta ne uccise, e ne ferì ben cento.

LXXX.

Egli dalla sua gente è sì temuto,
Ch' uomo non fu, che ardisse alzar la testa.
Fuggon le Donne col popol minuto
Fuor della Chiesa, e chi può uscir non resta.
Quel pazzo impeto alfin fu ritenuto
Dagli amici con preghi, e forza onesta,
E lasciando ogni cosa in pianto al basso,
Fatto entrar nella rocca in cima al sasso.

LXXIX.

Mais il a beau le mutiler, le déchirer, la rage de cet inhumain n'en est point calmée ni affoiblie ; il court sur les femmes qui remplissoient le Temple, et sans plus respecter l'une que l'autre, il fait de nous avec son épée un massacre impitoyable, et nous moissonne comme le laboureur moissonne l'herbe des prés avec sa faux. Rien ne peut nous défendre : en un moment il en immole trente, et en blesse plus de cent.

LXXX.

Il est si redouté de ses vassaux, que pas un seul homme n'ose lever la tête. Les femmes prennent la fuite avec le menu peuple, et qui peut s'échapper, se garde bien de rester. A la fin ce fol emportement fut arrêté par les prieres, les remontrances et les efforts de ses amis ; et laissant le désespoir et la désolation dans la ville, ils le ramenerent au haut de la forteresse dans son château.

LXXXI.

Cependant sa colere duroit encore ; mais ses amis et les supplications du peuple s'étant opposés à ce qu'il nous fît toutes périr, il prit au moins le parti de nous chasser ; et le même jour il fit publier une ordonnance, par laquelle nous eussions toutes à vider le pays. C'est ici qu'il lui plut de nous reléguer. Malheur à celle qui s'approcheroit de plus près du château qu'il habite !

LXXXII.

C'est ainsi que les femmes furent séparées de leurs époux ; c'est ainsi que les meres le furent de leurs fils. Si quelqu'un d'eux étoit assez hardi pour venir jusqu'à nous, qu'il se garde que Marganor en soit informé. Plusieurs en ont été punis des peines les plus graves ; plusieurs même ont péri misérablement. Il a de plus établi dans son château la loi la plus barbare, dont l'histoire ou la tradition aient jamais parlé.

LXXXI.

E tuttavia la collera durando,
Di cacciar tutte per partito prese,
Poi che gli amici, e 'l popolo pregando,
Che non ci uccise affatto g'l contese.
E quel medesmo dì fe andare un bando
Che tutte gli sgombrassimo il paese;
E darci quì gli piacque le confine.
Misera chi al Castel più s' avvicine!

LXXXII.

Dalle mogli così furo i mariti,
Dalle madri così i figli divisi.
Se alcuni sono a noi venire arditi,
Nol sappia già chi Marganor n' avvisi;
Chè di multe gravissime puniti
N' ha molti, e molti crudelmente uccisi.
Al suo Castello ha poi fatto una legge,
Di cui peggior non s' ode, nè si legge.

LXXXIII.

Ogni Donna, che trovin nella valle,
La legge vuol (chè alcuna pur vi cade)
Che percuotan con vìmini alle spalle,
E la faccian sgombrar queste contrade.
Ma scorciar prima i panni, e mostrar falle
Quel, che natura asconde, ed onestade.
E se alcuna vi va, che armata scorta
Abbia di Cavalier, vi resta morta.

LXXXIV.

Quelle, c' hanno per scorta Cavalieri,
Son da questo nimico di pietate,
Come vittime, tratte ai cimiteri
De' morti figli, e di sua man scannate.
Leva con ignominia arme, e destrieri,
E poi caccia in prigion chi l' ha guidate:
E lo può far, chè sempre notte, e giorno
Si trova più di mille uomini intorno.

LXXXIII.

Cette loi porte que toute femme qui sera rencontrée dans l'intérieur du pays (ce qui arrive quelquefois) sera battue de verges sur les épaules, et chassée de la contrée, après qu'on lui aura coupé ses vêtemens de maniere à découvrir ce que la nature et la pudeur s'accordent à cacher; et que toutes celles qui s'y présenteront escortées d'un Chevalier en armes, y reçoivent la mort.

LXXXIV.

Toutes celles, dis-je, qui sont escortées par des Chevaliers, sont traînées comme des victimes, par cet ennemi de toute compassion, sur le tombeau de ses deux fils, où il les immole de sa propre main. Ensuite il enleve avec ignominie les armes et les chevaux de ceux qui les conduisent, et le fait mettre eux mêmes en prison. Plus de mille hommes armés qu'il a sur pied nuit et jour, lui donnent le moyen d'exercer cette tyrannie.

LXXXV.

Je dois vous dire encore, que s'il pardonne à quelques-uns, ce n'est qu'après qu'ils ont juré sur ce qu'il y a de plus sacré, d'avoir notre sexe en horreur pendant toute leur vie. Maintenant si vous êtes curieux de perdre ces Dames et vous-mêmes, marchez vers les murs qu'habite ce déloyal, et vous verrez bientôt ce qui l'emporte en lui, de la force ou de la cruauté.

LXXXVI.

A ce discours, les deux guerrieres qui d'abord avoient été attendries, éprouverent tant d'indignation, que si la nuit ne les avoit arrêtées, elles auroient volé sur-le-champ vers le château. Cette belle compagnie se reposa donc en ce lieu; et dès que l'aurore eut donné le signal aux étoiles de céder la place au soleil, chacun reprit ses armes et remonta sur la selle.

LXXXV.

E dir di più vi voglio ancora, ch' esso,
Se alcun ne lascia, vuol che prima giuri
Sull' ostia sacra, che 'l femmineo sesso
In odio avrà, sin che la vita duri.
Se perder queste Donne, e voi appresso
Dunque vi pare, ite a veder quei muri,
Ove alberga il fellone, e fate prova,
Se in lui più forza, o crudeltà si trova.

LXXXVI.

Così dicendo, le Guerriere mosse
Prima a pietade, e poscia a tanto sdegno,
Che se, come era notte, giorno fosse,
Sarian corse al Castel senza ritegno.
La bella compagnia quivi pososse;
E tosto che l' Aurora fece segno
Che dar dovesse al Sol loco ogni stella,
Ripigliò l' arme, e si rimise in sella.

LXXXVII.

Già sendo in atto di partir, s' udiro
Le strade risonar dietro le spalle
D' un lungo calpestio, che gli occhi in giro
Fece a tutti voltar giù nella valle.
E lungi, quanto esser potrebbe un tiro
D' mano, andar per uno stretto calle
Vider da forse venti armati in schiera,
Di che parte in arcion, parte a piedi era:

LXXXVIII.

E che traean con lor sopra un cavallo
Donna, che al viso aver parea molt' anni,
A guisa che si mena un, che per fallo
A foco, o a ceppo, o a laccio si condanni;
La qual fu (non ostante l' intervallo)
Tosto riconosciuta al viso, e a' panni:
La riconobber queste della villa
Esser la cameriera di Drusilla;

LXXXVII.

Ils étoient près de partir, lorsqu'ils entendirent derriere eux sur la route un bruit de chevaux, qui leur fit tourner leurs regards tout à l'entour vers le fond du vallon. A la portée d'un trait, ils virent dans un étroit sentier une troupe armée, d'à-peu-près une vingtaine d'hommes, les uns montés, les autres à pied.

LXXXVIII.

Ils traînoient avec eux sur un cheval, une femme dont le visage annonçoit une extrême vieillesse, comme on traîne ceux que l'on conduit pour leurs crimes aux supplices ou aux fers. Malgré la distance, elle fut reconnue aisément à sa figure et à ses habits; elle fut reconnue par les habitantes du hameau pour la suivante de Drusille.

LXXXIX.

C'étoit celle qui, comme je vous l'ai dit, fut prise avec sa maîtresse par le ravisseur Tanacre, et qu'elle avoit chargée depuis de préparer le poison dont l'effet fut si cruel. Soupçonnant ce qui devoit arriver, elle ne s'étoit pas trouvée à l'église avec les autres, et avoit au contraire profité de ce tems pour quitter le pays, et se réfugier dans un endroit où elle se crût en sûreté.

XC.

Marganor ayant été averti qu'elle s'étoit retirée en Autriche, n'eut pas de cesse qu'il n'eût trouvé les moyens de l'avoir entre ses mains, pour la faire pendre ou la brûler. Enfin la cruelle avarice d'un Baron, excitée par ses dons et ses promesses, l'engagea, malgré la franchise qu'il lui avoit accordée dans ses domaines, à la livrer à Marganor.

LXXXIX.

La cameriera, che con lei fu presa
Dal rapace Tanacro, come ho detto,
Ed a chi fu dipoi data l'impresa
Di quel venen, che fe il crudele effetto.
Non era entrata ella con l' altre in Chiesa,
Chè di quel, che seguì, stava in sospetto;
Anzi in quel tempo della villa uscita,
Ove esser sperò salva, era fuggita.

X C.

Avuto Marganor poi di lei spia,
La qual s' era ridotta in Ostericche,
Non ha cessato mai di cercar via
Come in man l' abbia, acciò l' abbruci, o impicche;
E finalmente l' avarizia ria,
Mossa da doni, e da proferte ricche,
Ha fatto che un Baron, ch' assicurata
L' avea in sua Terra, a Marganor l' ha data.

X C I.

E mandata gliel' ha fino a Costanza
Sopra un somier, come la merce s' usa,
Legata, e stretta, e toltole possanza
Di far parole, e in una cassa chiusa.
Onde poi questa gente l' ha ad istanza
Dell' uom, che ogni pietade ha da se esclusa,
Quivi condotta, con disegno ch' abbia
L' empio a sfogar sopra di lei sua rabbia.

X C I I.

Come il gran fiume, che di Vesulo esce,
Quanto più innanzi, e verso il mar discende,
E che con lui Lambra, e Ticin si mesce,
Ed Adda, e gli altri, onde tributo prende,
Tanto più altiero, e impetuoso cresce;
Così Ruggier quante più colpe intende
Di Marganor, così le due Guerriere
Se gli fan contra più sdegnose, e fiere.

XCI.

Il la lui avoit envoyée jusqu'à Constance sur un cheval de somme, comme un ballot de marchandises, liée, garottée, enfermée dans une caisse et sans pouvoir crier. De-là, par l'ordre de ce tyran, qui a banni toute pitié de son ame, ces gens l'avoient conduite jusqu'en ce lieu, et le scélérat comptoit bien assouvir sur elle toute sa rage.

XCII.

Comme le grand fleuve qui sort du Vésuie devient plus fier et plus impétueux à mesure qu'il s'avance et descend vers la mer, grossi des ondes du Lambro, du Tésin, de l'Adda, et d'autres dont il a reçu le tribut; ainsi Roger, ainsi les deux guerrieres, plus ils apprennent de nouveaux forfaits de Marganor, plus ils s'avancent contre lui pleins d'indignation et de fureur.

XCIII.

La haine et la colere les enflamment à tel point contre le barbare, coupable de tant de crimes, qu'il fut décidé de l'en punir, malgré le nombre des défenseurs qui l'entouroient. Mais une mort prompte leur parut un supplice trop doux, trop peu proportionné à ses offenses; ils voulurent qu'un long trépas, prolongé par les tourmens, lui en fît sentir toute l'horreur.

XCIV.

Mais il leur paroît convenable de délivrer la vieille, avant que ces satellites la conduisent à la mort. Ils lâchent la bride à leurs coursiers, et les coups d'éperons redoublés, redoublant leur rapidité naturelle, leur raccourcit le chemin. Jamais cette troupe n'avoit été attaquée avec tant de vigueur et de rudesse. Ils sont trop heureux d'abandonner leurs écus, et la vieille, et leur équipage, et de s'enfuir désarmés.

XCIII.

Elle fur d' odio, elle fur d' ira tanta
Contra il crudel per tante colpe accese,
Che di punirlo, mal grado di quanta
Gente egli avea, conclusion si prese;
Ma dargli presta morte, troppo santa
Pena lor parve, e indegna a tante offese;
Ed era meglio fargliela sentire,
Fra strazio prolungandola, e martire.

XCIV.

Ma prima liberar la Donna è onesto,
Che sia condotta da quei birri a morte.
Lentar di briglia col calcagno presto
Fece a' presti destrier far le vie corte.
Non ebbon gli assaliti mai di questo
Un incontro più acerbo, nè più forte;
Sì che han di grazia di lasciar gli scudi,
E la Donna, e l' arnese, e fuggir nudi.

XCV.

Sì come il lupo, che di preda vada
Carco alla tana, e quando più si crede
D' esser sicur, dal cacciator la strada,
E da' suoi cani attraversàr si vede,
Getta la soma, e dove appar men rada
La scura macchia, innanzi affretta il piede;
Già men presti non fur quelli a fuggire,
Che si fusson quest' altri ad assalire.

XCVI.

Non pur la Donna, e l'arme vi lasciaro,
Ma de' cavalli ancor lasciaron molti;
E da rive, e da grotte sì lanciaro,
Parendo lor così d' esser più sciolti.
Il che alle Donne, ed a Ruggier fu caro,
Che tre di quei cavalli ebbono tolti,
Per portar quelle tre, che 'l giorno d' jeri
Feron sudar le groppe ai tre destrieri.

XCV.

Comme le loup qui, chargé de sa proie, retourne à sa taniere; dans l'instant où il se croit le plus en sûrete, s'il se voit arrêté sur sa route par le chasseur et ses chiens, il jette son fardeau, et prend rapidement sa course vers le plus épais des obscurs taillis; ce fut avec la même vîtesse que ceux-ci prirent la fuite, dès qu'ils furent attáqués par nos guerriers.

XCVI.

Non-seulement ils abandonnent cette femme et leurs armes, mais même plusieurs d'entre eux laissent là leurs chevaux, se croyant plus libres de la sorte, pour s'élancer dans des grottes et dans des ravins. Roger et les guerrieres en furent fort aises, et s'emparerent de trois de ces chevaux, pour porter les trois Dames qui la veille avoient fatigué si fort la croupe des leurs.

XCVII.

De-là promptement ils suivent leur route vers l'infâme et impitoyable séjour de Marganor. Ils veulent que la vieille vienne avec eux, pour être témoin de la maniere dont ils vengeront Drusille. Cette femme, qui craint un mauvais succès, refuse envain, pleure, se débat, et jette les hauts cris; Roger l'enlève malgré elle, et l'emporte au galop sur la croupe du vigoureux Frontin.

XCVIII.

Ils arrivent enfin dans une vallée, au bas de laquelle une grande quantité de maisons forme un bourg très-riche et très-étendu. Il étoit ouvert de tous côtés; aucun mur, aucun fossé n'en défendoit l'entrée: au milieu s'élève un Rocher, sur la cime duquel est bâti une haute forteresse. C'est là que nos guerriers dirigent leur marche avec audace, sachant que c'est la demeure de Marganor.

XCVII.

Quindi espediti seguono la strada
Verso l' infame, e dispietata villa.
Voglion che seco quella vecchia vada
Per veder la vendetta di Drusilla.
Ella, che teme che non ben le accada,
Lo nega indarno, e piange, e grida, e strilla;
Ma per forza Ruggier la leva in groppa
Del buon Frontino, e via con lei galoppa.

XCVIII.

Giunsero in somma onde vedeano al basso
Di molte case un ricco borgo, e grosso,
Che non serrava d' alcun lato il passo,
Perchè nè muro intorno avea, nè fosso:
Avea nel mezzo un rilevato sasso,
Che un' alta rocca sostenea sul dosso.
A quella si drizzar con gran baldanza,
Ch' esser sapean di Marganor la stanza.

XCIX.

Tosto che son nel borgo, alcuni fanti,
Che v' erano alla guardia dell' entrata,
Dietro chiudon la sbarra; e già davanti
Veggon che l' altra uscita era serrata;
Ed ecco Marganorre, e seco alquanti
A piè, e a cavallo, e tutta gente armata,
Che con brevi parole, ma orgogliose
La ria costuma di sua Terra espose.

C.

Marfisa, la qual prima avea composta
Con Bradamante, e con Ruggier la cosa,
Gli spronò incontro in cambio di risposta;
E, com' era possente, e valorosa,
Senza che abbassi lancia, e che sia posta
In opra quella spada sì famosa,
Col pugno in guisa l' elmo gli martella
Che lo fa tramortir sopra la sella.

XCIX.

Dès qu'ils furent dans le bourg, quelques soldats qui en gardoient l'entree, fermerent promptement la barriere derriere eux, et ils s'apperçurent qu'on avoit dejà fermé l'issue opposée. Bientôt paroît Marganor, suivi de quelques gens à pied, à cheval, tous armés : en peu de paroles, mais d'un ton très-arrogant, il leur expose la coutume établie dans son château.

C.

Marphise, qui auparavant avoit concerté sa conduite avec Bradamante et avec Roger, pousse son cheval contre le tyran pour toute réponse; et comme elle étoit aussi vigoureuse que hardie, sans abaisser sa lance, sans se servir de son épée si redoutable, de son poing seul, elle lui porte de si terribles coups sur son casque, qu'elle le renverse sur la selle tout abasourdi.

C I.

L'héroïne de France pique son coursier en même tems que Marphise, et Roger ne demeure pas oisif; il pousse au contraire sa lance avec tant de valeur, que sans qu'elle sorte d'arrêt, il en a déjà tué six hommes; un est percé au ventre; deux à la poitrine, un au col, un à la tête; le sixieme qui fuyoit la reçut dans le dos, et le fer brisé lui sortit par l'estomac.

C I I.

Autant que la fille d'Aimon en atteint de sa lance d'or, autant elle en renverse. C'est un trait de foudre lancé par un ciel embrâsé. Elle abat, elle écrase tout ce qu'elle rencontre. Le peuple se disperse : l'un fuit vers le château, l'autre vers la ville basse; d'autres s'enferment, se barricadent dans les Eglises, dans leurs maisons. Excepté les morts, il ne reste pas un seul homme sur la place.

C I.

Con Marfisa la Giovane di Francia
Spinge a un tempo il destrier, nè Ruggier resta,
Ma con tanto valor corre la lancia,
Che sei, senza levarsela di resta,
N' uccide; uno ferito nella pancia,
Due nel petto, un nel collo, un nella testa.
Nel sesto, che fuggia, l' asta si roppe,
Ch' entrò alle schiene, e riuscì alle poppe.

C I I.

La figliuola d' Amon quanti ne tocca
Con la sua lancia d' or, tanti ne atterra.
Fulmine par, che 'l cielo ardendo, scocca,
Che ciò che incontra spezza, e getta a terra.
Il popol sgombra, chi verso la Rocca,
Chi verso il piano; altri si chiude, e serra,
Chi nelle Chiese, e chi nelle sue case;
Nè, fuor che morti, in piazza uomo rimase.

C I I I.

Marfisa Marganorre avea legato
Intanto con le man dietro alle rene;
Ed alla vecchia di Drusilla dato,
Che appagata, e contenta se ne tiene.
D' arder quel Borgo poi fu ragionato,
Se a penitenza del suo error non viene.
Levi la legge ria di Marganorre,
E questa accetti, ch' essa vi vuol porre.

C I V.

Non fu già d' ottener questo fatica,
Chè quella gente oltre il timor che avea,
Che più faccia Marfisa che non dica,
Che uccider tutti, ed abbruciar volea,
Di Marganorre affatto era nimica,
E della legge sua crudele, e rea:
Ma il popolo facea come i più fanno,
Che ubbidiscon più a quei, che più in odio hanno;

CIII.

Marphise cependant ayant lié Marganor les mains derriere le dos, l'avoit livré à la vieille suivante de Drusille, qui s'en trouvoit bien satisfaite. Il fut décidé ensuite de mettre le feu au bourg, si les habitans ne se repentoient pas de leur erreur, et si renonçant à la barbare loi de Marganor, ils n'acceptoient pas celle que la guerriere voulut y substituer.

CIV.

Cette condition ne fut pas difficile à obtenir. Ces gens craignoient que Marphise, qui vouloit tout tuer, tout brûler, n'en fît encore plus qu'elle n'en disoit ; d'ailleurs ils haïssoient véritablement Marganor et sa loi impie et cruelle. Mais ce peuple faisoit comme bien d'autres, qui obéissent souvent le mieux à ceux qu'ils détestent le plus.

C V.

Cette foiblesse vient d'une défiance mutuelle ; on n'ose avouer à personne ses vœux secrets. On souffre qu'un tyran bannisse les uns, donne la mort aux autres ; ôte à celui-ci ses biens, à celui-là son honneur ; mais la plainte que le cœur renferme ici-bas s'élève vers le ciel, jusqu'à ce qu'elle ait disposé Dieu et ses Saints à la vengeance ; et si elle est tardive, sa grandeur compense bien ce délai.

C V I.

Maintenant, étouffant de haine et de ressentiment, cette populace, pour se venger, s'exhale en injures et en outrages. Ainsi que dit le proverbe : quand les vents ont renversé l'arbre, chacun y vient faire du bois Que Marganor serve d'exemple à ceux qui sont sur le trône, où les mauvaises actions trouvent toujours une mauvaise fin. Petits et grands se réjouissoient de le voir puni de ses crimes exécrables.

C V.

Però che l' un dell' altro non si fida,
E non ardisce conferir sua voglia.
Lo lascian ch' un bandisca, un altro uccida,
A quel l' avere, a questo l' onor toglia:
Ma il cor, che tace quì, su nel Ciel grida,
Fin che Dio, e Santi alla vendetta invoglia,
La qual, se ben tarda a venir, compensa
L' indugio poi con punizione immensa.

C V I.

Or quella turba d' ira, e d' odio pregna
Con fatti, e con mal dir cerca vendetta.
Com' è in proverbio: ognun corre a far legna
All' àrbore, che il vento in terra getta.
Sia Marganorre esempio di chi regna;
Chè chi mal opra, male alfine aspetta.
Di vederlo punir de' suoi nefandi
Peccati avean piacer piccioli, e grandi.

C V I I.

Molti, a chi far le mogli, o le sorelle,
O le figlie, o le madri da lui morte,
Non più celando l' animo ribelle,
Correan per dargli di lor man la morte;
E con fatica lo difeser quelle
Magnanime Guerriere, e Ruggier forte,
Che disegnato avean farlo morire
D' affanno, di disagio, e di martire.

C V I I I.

A quella vecchia, che l' odiava, quanto
Femmina odiare alcun nimico possa,
Nudo in mano lo dier, legato tanto,
Che non si scioglierà per una scossa;
Ed ella per vendetta del suo pianto
Gli andò facendo la persona rossa
Con un stimulo aguzzo, ch' un villano,
Che quivi si trovò, le pose in mano.

C V I I.

Tous ceux dont il avoit massacré les femmes, ou les sœurs, ou les filles, ou les meres, ne dissimulant plus leur animosité, accouroient pour lui donner la mort de leur propre main. Le vaillant Roger et les magnanimes guerrieres, dont l'intention étoit qu'il mourût au milieu des supplices et des tourmens, eurent toutes les peines du monde à le défendre.

C V I I I.

Il fut livré tout nud, et garrotté de si forts liens, qu'une secousse n'eût pu les rompre, entre les mains de la vieille, qui le haïssoit autant que femme peut haïr un ennemi. Pour se venger des pleurs qu'il lui avoit fait répandre, elle se plut à lui mettre tout le corps en sang, avec un poinçon que lui donna un paysan qui se trouvoit-là.

C I X.

D'un autre côté, la messagere d'Islande et les demoiselles de sa suite, qui n'oublieront de leur vie l'affront qu'elles ont reçu, ne restoient pas les bras croisés. Elles ont à se venger au moins autant que la vieille; mais le desir de le tourmenter surpasse le pouvoir qu'elles en ont. Elles veulent pourtant le satisfaire; l'une le frappe avec des cailloux, l'autre le déchire avec ses ongles; celle-ci le mord, celle-là lui enfonce des aiguilles dans la chair.

C X.

Tel qu'un torrent qui, gonflé par de longues pluies ou par la fonte des neiges, porte avec lui le désastre, et se précipite du haut des montagnes, en entraînant les arbres, les rochers, même les champs cultivés et leurs moissons; il vient un tems où perdant son aspect superbe, sa violence est tellement affoiblie, qu'une femme, qu'un enfant peut le passer par-tout, et souvent à pied sec :

C I X.

La Messaggiera, e le sue giovani anco,
Che quell' onta non son mai per scordarsi,
Non s' hanno più a tener le mani al fianco,
Nè meno che la vecchia a vendicarsi;
Ma sì è il desir d' offenderlo, che manco
Viene il potere, e pur vorrian sfogarsi.
Chi con sassi il percuote, chi con l' ugne,
Altra lo morde, altra cogli aghi il pugne.

C X.

Come torrente, che superbo faccia
Lunga pioggia tal volta, o nevi sciolte,
Va ruinoso, e giù da' monti caccia
Gli arbori, i sassi, i campi, e le ricolte,
Vien tempo poi che l' orgogliosa faccia
Gli cade, e sì le forze gli son tolte,
Che un fanciullo, una femmina per tutto
Passar lo puote, e spesso a piede asciutto;

C X I.

Così già fu che Marganorre intorno
Fece tremar dovunque udiasi il nome;
Or venuto è chi gli ha spezzato il corno
Di tanto orgoglio, e sì le forze dome,
Che gli pon far sino ai bambini scorno,
Chi pelargli la barba, e chi le chiome.
Quindi Ruggiero, e le Donzelle il passo
Alla Rocca voltar, ch' era sul sasso.

C X I I.

La diè senza contrasto in poter loro
Chi v' era dentro, è così i ricchi arnesi,
Che in parte messi a sacco, in parte foro
Dati ad Ulania, ed a' compagni offesi.
Ricovrato vi fu lo scudo d' oro,
E quei tre Re, che avea il Tiranno presi,
Li quai venendo quivi, come parmi
D' avervi detto, erano a piè senz' armi:

CXI.

Tel fut Marganor, dont le nom seul faisoit tout trembler aux environs ; maintenant il a trouvé des vainqueurs, et ses forces, où s'appuyoit son orgueil, sont tellement anéanties, que les enfans mêmes ont le pouvoir de lui faire outrage; l'un lui arrache la barbe et l'autre les cheveux. Après cet exploit, Roger et les dames tournerent leurs pas vers la forteresse, sur le haut du rocher.

CXII.

Ceux qui la gardoient la leur rendirent sans résistance, avec toutes les richesses qu'elle contenoit. Une partie fut livrée au pillage ; on donna l'autre à Ulanie et à ceux qui avoient eu part à son offense. On y retrouva l'écu d'or et les trois Rois que le tyran avoit fait prisonniers ; lorsqu'ils vinrent dans ce lieu, ils étoient, comme je crois vous l'avoir dit, à pied et sans armes ;

CXIII.

Du jour où ils furent renversés par Bradamante, ils accompagnerent toujours à pied et sans armes cette messagere d'un pays si lointain. Je ne sais s'il fut heureux ou malheureux pour elle, de ce qu'ils s'en trouverent dépourvus. C'eût été un bonheur, s'ils avoient pu la défendre; mais un malheur plus grand, s'ils avoient succombé.

CXIV.

Cette infortunée alors, ainsi que toutes celles qu'escortoient des Chevaliers armés, auroit été conduite et sacrifiée sur le tombeau des deux frères. Après tout, la mort est toujours une chose plus fâcheuse et plus cruelle, que le désagrément de laisser voir des appas qu'il n'est pas honnête de montrer; d'autant qu'on diminue beaucoup la honte de cet affront, et même de tout autre, quand on peut dire que c'est par force que cela s'est fait.

CXIII.

Perchè dal dì, che fur tolti di sella
Da Bradamante, a piè sempre eran iti
Senz' arme in compagnia della Donzella,
La qual venia da sì lontani liti.
Non so se meglio, o peggio fu di quella,
Che di lor arme non fusson guerniti:
Era ben meglio esser da lor difesa;
Ma peggio assai, se ne perdean l' impresa;

CXIV.

Perchè stata saria, com' eran tutte
Quelle, che armate avean seco le scorte,
Al cimiterio misere condutte
Dei duo fratelli, e in sacrificio morte.
Gli è pur men che morir, mostrar le brutte,
E disoneste parti, duro e forte;
E sempre questo, e ogn' altro obbrobrio ammorza
Il poter dir che le sia fatto a forza.

CXV.

Prima ch' indi si partan le Guerriere,
Fan venir gli abitanti a giuramento
Che daranno i mariti alle mogliere
Della Terra, e di tutto il reggimento;
E castigato con pene severe
Sarà chi contrastare abbia ardimento.
In somma quel che altrove è del marito,
Che sia quì della moglie è statuito.

CXVI.

Poi si feron promettere, che a quanti
Mai verrian quivi, non darian ricetto,
O fossin cavalieri, o fossin fanti,
Nè entrar li lascerian pur sotto un tetto,
Se per Dio non giurassino, e per Santi,
O s' altro giuramento v' è più stretto,
Che sarian sempre delle donne amici,
E dei nimici lor sempri nimici.

C X V.

Avant de partir de ce lieu, les guerrieres firent jurer aux habitans, qu'à l'avenir les maris donneroient à leurs femmes toute espece d'autorité dans le pays; menaçant d'infliger des peines très-sévères, à quiconque oseroit s'y refuser. En un mot, il fut établi, que tout ce qui ailleurs appartient aux hommes, seroit l'apanage des femmes dans ce canton.

C X V I.

On leur fit promettre ensuite de ne recevoir aucun de ceux qui s'y présenteroient, soit Chevalier, soit simple voyageur, de ne leur pas même accorder un toit pour asile, sans qu'ils aient juré d'abord, sur le nom de Dieu et des Saints, sur ce qu'il y a de plus religieux, d'être toujours amis des dames, et les ennemis mortels de leurs ennemis.

CXVII.

Ceux qui étoient déjà mariés, ainsi que ceux qui tôt ou tard pourroient prendre femme, promirent également de leur être entièrement soumis, d'obéir sans cesse à leurs moindres volontés. Marphise assura qu'elle reviendroit avant que l'année fût finie et que les arbres eussent perdu leur feuillage, et menaça de mettre tout à feu et à sang dans le bourg, si elle n'y trouvoit pas cette loi en vigueur.

CXVIII.

On ne partit pas non plus sans faire retirer le corps de Drusille du cloaque où il étoit. Il fut mis avec celui de son époux, dans un tombeau aussi magnifique qu'il fut possible. Cependant la vieille avec son poinçon ensanglantoit le dos de Marganor. Son seul regret étoit de n'avoir pas assez de force pour le tourmenter sans relâche.

CXVII.

E se avranno in quel tempo, e se saranno
Tardi, o più tosto mai per aver moglie,
Che sempre a quelle sudditi saranno,
E ubbidienti a tutte le lor voglie.
Tornar Marfisa prima ch' esca l' anno
Disse, e che perdan gli arbori le foglie;
E, se la legge in uso non trovasse,
Fuoco, e ruina il Borgo s' aspettasse.

CXVIII.

Nè quindi si partir, che dell' immondo
Luogo, dov' era, fer Drusilla torre,
E col marito in uno avel, secondo
Ch' ivi potean più riccamente, porre.
La vecchia facea intanto rubicondo
Con lo stimolo il dosso a Marganorre.
Sol si dolea di non aver tal lena,
Che potesse non dar tregua alla pena.

C X I X.

L' animose Guerriere a lato un Tempio
Videro quivi una colonna in piazza,
Nella qual fatt' avea quel Tiranno empio
Scriver la legge sua crudele, e pazza.
Elle imitando d' un trofeo l' esempio,
Lo scudo v' attaccaro, e la corazza
Di Marganorre, e l' elmo; e scriver fenno
La legge appresso, ch' esse al loco denno.

C X X.

Quivi s' indugiar tanto, che Marfisa
Fe por la legge sua nella colonna.
Contraria a quella, che già v' era incisa,
A morte, ed ignominia d' ogni donna:
Da questa compagnia restò divisa
Quella d' Islanda, per rifar la gonna;
Chè comparire in Corte obbrobrio stima,
Se non si veste, ed orna come prima.

CXIX.

Sur le côté d'un temple, au milieu de la place, les généreuses guerrieres apperçurent une colonne où le tyran inhumain, avoit fait inscrire sa loi cruelle et insensée. Elles y attacherent, en forme de trophée, l'écu, la cuirasse, le casque de Marganor, et firent inscrire auprès la loi qu'elles-mêmes venoient d'établir dans ce bourg.

CXX.

On y resta le tems qu'il fallut pour graver cette inscription que Marphise fit mettre sur la colonne, en place de celle qui auparavant annonçoit aux Dames l'ignominie et la mort. Ensuite cette compagnie se sépara de celle des Dames d'Islande, qui resterent pour se faire faire de nouvelles robes, jugeant qu'il seroit honteux pour elles de paroître à la cour, sans être aussi bien ajustées qu'auparavant.

CXXI.

Ulanie resta donc dans le bourg, où Marganor étoit demeuré en sa puissance. Mais bientôt, craignant qu'il ne trouvât moyen de se délivrer, et de faire aux femmes de nouveaux outrages, un beau jour elle le fit précipiter d'une tour en bas, et ce fut bien le plus beau saut qu'il eût jamais fait de sa vie. Mais ne parlons plus d'elle ni de ce qui lui appartient; revenons à cette vaillante compagnie qui prend sa route vers Arles.

CXXII.

Elle marcha tout le jour, et le suivant jusque sur les neuf heures, qu'elle rencontra un chemin qui se partageoit en deux; l'un conduit au camp, l'autre sous les murs d'Arles. Les amans renouvellerent leurs embrassemens les plus tendres, se répéterent mille fois leurs adieux, toujours plus touchans et plus cruels. Enfin les Dames sont arrivées au camp : Roger est dans la cité d'Arles, et mon Chant est fini.

Fin du trente-huitieme Chant.

CXXI.

Quivi rimase Ulania; e Marganorre
Di lei restò in potere; ed essa poi,
Perchè non s'abbia in qualche modo a sciorre,
E le donzelle un' altra volta annoi,
Lo fe un giorno saltar giù d' una Torre,
Che non fe maggior salto a giorni suoi.
Non più di lei, nè più de' suoi si parli;
Ma della compagnia, che va verso Arli.

CXXII.

Tutto quel giorno, e l' altro, sin appresso
L' ora di terza, andaro; e poi che furo
Giunti dove in due strade è il cammin fesso,
L' una va al campo, e l' altra d' Arli al muro,
Tornar gli amanti ad abbracciarsi, e spesso
A tor commiato, e sempre acerbo e duro.
Alfin le Donne in campo, e in Arli è gito
Ruggiero; ed io il mio Canto ho quì finito.

Fine del Canto trentesimosettimo.



